



HAL
open science

Le Hezbollah libanais : sa rhétorique de résistance et ses stratégies de survie

Kaoutar Kabbouche

► **To cite this version:**

Kaoutar Kabbouche. Le Hezbollah libanais : sa rhétorique de résistance et ses stratégies de survie. Sciences de l'Homme et Société. 2020. dumas-03153621

HAL Id: dumas-03153621

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03153621v1>

Submitted on 26 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Source : Alalamtv.net

Le Hezbollah Libanais : rhétorique de résistance et stratégies de survie

Mémoire de recherche présenté par :

Kaoutar KABBOUCHE

Université de Toulon- Master2 Etudes Politiques Internationales

Le directeur de mémoire :

M. Alessandro LEIDUAN

Le Hezbollah Libanais : sa rhétorique de résistance et ses stratégies de survie

Mémoire de recherche présenté par :
Kaoutar KABBOUCHE

Université de Toulon- Master2 Etudes Politiques Internationales

Le directeur de mémoire :
M. Alessandro LEIDUAN

Année académique 2019-2020

Remerciements

Je tiens à remercier Monsieur Alessandro LEIDUAN, mon directeur de mémoire, pour le temps qu'il a pris pour me conseiller et me guider dans la rédaction de ce mémoire.

Mes remerciements vont également à ma petite famille, qui malgré sa distance, n'a hésité de m'appuyer moralement.

Enfin, je dis merci à ma très chère amie Malak qui n'a cessé de m'encourager tout au long de la rédaction de ce mémoire.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....7

PREMIÈRE PARTIE : LA NAISSANCE D'UN PARTI RESISTANT POUR LES UNS TERRORISTE POUR LES AUTRES16

I. Les facteurs endogènes et exogènes de la naissance du Hezbollah.....16

1. Une revendication communautaire récupérée par des dignitaires politisés.....17

§.1 Une revendication sociale récupérée par des dignitaires politisés.....17

§.2 Le Hezbollah comme successeur aux mouvements islamiques de résistance.....20

2. Le récit syro-iranien légitimant l'appui au Hezbollah.....23

§.1 Un discours affichant doctrine et stratégie et dissimulant une velléité hégémonique.....23

§.2 Un Hezbollah naviguant entre arabité et islamisme khomeyniste.....26

II. Un acte « du faible » dont l'issue génère charisme et vénération.....28

1. Un représentant des damnés sur terre cherchant à démontrer « l'impuissance de la
puissance».....29

§.1 Un représentant des « damnés sur terre » face à « des forces arrogantes ».....29

§.2 Une confrontation dont « le faible » profite de « la non-victoire » du fort.....32

2. Un charisme renforcé par « une victoire » inscrite dans un continuum

historique.....36

§.1 Le Nous et l'autre participant à la construction de l'image charismatique.....36

§.2 D'une victoire multidimensionnelle inscrite dans un continuum historique.....39

III. Un acteur diabolisé tentant « la préservation de sa victoire » à travers des institutions et une action diplomatique parallèles à l'Etat.....42

1. Le visage du Hezbollah créé par ses adversaires.....43

§.1 L'identité « terroriste » du Hezbollah construite par ses adversaires.....43

§.2 Le terroriste pour les uns l'est-il moins pour les autres?47

2. Entreprendre socialement ou mobiliser.....50

§.1 Une société de résistance en développement50

§.2 La culture et les médias au service de l'esprit de résistance.....53

3. Le Hezbollah comme acteur diplomatique via l'Etat et en dehors de

lui.....55

§.1 D'une diplomatie hybride entre l'Etat libanais et le Hezbollah56

§.2 De l'indispensabilité d'ouvrir un canal diplomatique avec le Hezbollah.....58

DEUXIÈME PARTIE : LE HEZBOLLAH MET-IL LE LIBAN DANS UN JEU D'AXE REGIONAL ?60

I. Un alignement assumé du Hezbollah sur l'axe de résistance.....60

1. Un engagement du Hezbollah en Syrie au détriment de la lutte contre Israël ?.....61

§.1 Un Hezbollah au secours de son allié stratégique syrien.....61

§.2 Gagner ou perdre la bataille contre Israël en externe ?65

2. Un appui au régime syrien qui fait perdre au parti en militantisme comme en
acceptabilité.....66

§.1 D'un parti défenseur des peuples à un garde-fou d'un régime manquant de légitimité populaire.....66

§.2 Un engagement exacerbant des rancœurs confessionnelles déjà existante.....68

II. D'une politique de distanciation vue comme solution pour les uns et comme cheval de Troie à « la puissance » pour d'autres.....	70
1. D'une politique sélective de distanciation des conflits régionaux.....	70
§.1 Le principe de distanciation vs principe de neutralité.....	71
§.2 D'une politique de distanciation à caractère sélectif.....	73
2. Un Hezbollah s'affranchissant de la distanciation là où existe l'occident et ses alliés arabes	75
§.1 Une affirmation continuelle de l'alignement du Liban sur l'axe de résistance.....	75
§.2 Une intransigeance idéologique perpétuant la dynamique de résistance.....	77
 III. Un maintien de l'alignement sur l'axe de résistance nourrissant la dynamique de résistance mais affaiblissant le parti.....	79
1. Des sanctions américaines alimentant la rhétorique de contestation.....	79
§.1. Un bâton de sanctions américain frappant le Hezbollah uniquement ?.....	79
§.2. Un unilatéralisme américain forçant la fonction tribunitienne du parti.....	81
2. D'une politique jusqu'au boutiste du Hezbollah l'affaiblissant et renforçant le camp adverse.....	83
§.1 Un déclin de popularité amplifié par une crise économique majeure.....	83
§.2D'un changement inévitable appuyé par le peuple mais complexifié par la structure de l'Etat.....	86
 CONCLUSION.....	90
BIBLIOGRAPHIE.....	93
ANNEXES.....	115

Introduction

«Ils souhaitent avoir le monopole de la résistance, de plus nous étions communistes donc athées. Eux c'est comme s'ils vivaient pour Dieu »¹.C'est ainsi que s'exprimait l'ancien chef du Front de la résistance nationale libanaise (Jammoul) en s'adressant au Hezbollah et ses alliés du mouvement Amal qui après avoir échoué à s'entendre avec le parti communiste libanais (CPL) ,qui faisait partie de cette résistance nationale, se sont lancés à éliminer ses cadres comme Souheil Tawilé, Khalil Nahous, Nour Toukan, Hussein Mroueh, Mahdi Amel ne serait-ce que pour s'approprier le monopole de la résistance contre l'Israélien. Au fond, cette résistance à Israël a commencé très tôt au Liban avant même la naissance du Hezbollah qui a vu le jour en 1982 officiellement en 1985. Elle remonte bien aux années 1930 lorsque les communistes libanais se sont mis à combattre les invasions répétitives des « colons juifs ». L'Etat libanais a été très impuissant à cette époque; son impuissance apparaissait dans «son attitude face à la multiplication des agressions israéliennes contre le sud du pays »² et ensuite en 1968 «lorsqu'une vague d'agitation a suivi le bombardement israélien de l'aéroport de Beyrouth sans que l'Etat libanais ne suscite la moindre réaction »³.

Enfin, ce sont les cadres du parti communiste libanais qui étaient les premiers à payer le prix de leur résistance puisqu'en 1936 l'un des leurs, Assaf Al Sabagh est tombé en combattant les gangs de la Haganah⁴. Il est issu du Sud-Liban, région très connue pour sa tendance résistante, puisqu'il était le champ de confrontation entre les groupes de gauche libanaises et le mouvement sioniste du Haganah avant de devenir par la suite« un champ de confrontation quasi-quotidienne entre les combattants palestiniens et l'armée israélienne »⁵.Etant périphérique, cette région est« restée à la marge du (miracle libanais) ,mais les organisations d'opposition réformistes ou révolutionnaires, y avaient déjà un ancrage réel »⁶.Surtout qu'elle connaissait une contestation sur l'autorité des notables ainsi qu'une faiblesse du degré de structuration communautaire d'une population en majorité chiite⁷. Pourtant, c'est la région qui sera par la suite l'un des bastions du Hezbollah,ce mouvement politico-religieux qui a récupéré

¹Orientxxi, *Sur les traces des communistes du Liban*, 25/03/2020, disponible sur <https://orientxxi.info/magazine/sur-les-traces-des-communistes-du-liban,3700>

²Walid Charara et Frédéric Domont, *Le Hezbollah un mouvement islamo-nationaliste*, Fayard, 2004, p.76

³*Ibidem.*, p.76

⁴Qui est une organisation militaire sioniste représentant la majorité des juifs en Palestine de 1920 à 1948, disponible sur <https://www.britannica.com/topic/Haganah>

⁵Walid Charara et Frédéric Domont, *Le Hezbollah un mouvement islamo-nationaliste*, Fayard, 2004, p.38-39

⁶*Ibidem.*, p.76

⁷*Ibidem.*, p76-77

«la lutte contre Israël », inscrite au départ dans des registres nationalistes et laïques, elle bascule vers un registre national-religieux. En fait, la naissance du Hezbollah coïncidait avec celle du Front de la résistance nationale libanaise, constitué du parti communiste qui s'est joint en 1982 à d'autres organisations de gauche comme «l'organisation de l'action communiste au Liban, le parti d'action socialiste arabe » pour former le FRNL. La naissance des deux formations a elle-même coïncidé avec l'invasion israélienne qui s'étendait jusqu'à la capitale Beyrouth en septembre de la même année. Cette entrée israélienne a été interprétée dans les milieux militants libanais comme une étape précédant à l'occupation du Liban et sa satellisation par Israël à travers l'imposition au sommet de l'Etat de présidents chrétiens issus «des phalanges libanaises» :parti chrétien libanais créé en 1936 lors du mandat français sur le Liban, il se dit social-démocrate et résistant à toute mainmise étrangère sur le Liban convoité par ses voisins⁸. Béchir Gemayel y est affilié à l'époque , proche d'Israël, a été élu président de la république libanaise mais il a été assassiné avant son investiture. Les Palestiniens étaient donc soupçonnés de l'avoir assassiné.

C'est pour cela qu'en représailles, les miliciens affiliés aux phalangistes(conservateurs),aidés par les Israéliens⁹, perpètrent à leur tour un massacre à Sabra et Chatila l'un des camps des réfugiés palestiniens au Liban qu'ils voulaient «nettoyer des terroristes » en référence aux combattants palestiniens. Le bilan était assez lourd «entre 800 et 2000 personnes assassinées ou disparues ».Le cercle de représailles s'est élargi, lorsque des miliciens palestiniens massacrent la fiancée et la famille d'Elie Hobeika (chef des miliciens chrétiens) à Damour l'un des villages chrétiens provoquant 1000 morts. Déjà la présence des Palestiniens à cette époque troublée marquée par une guerre civile au Liban ne faisait pas l'unanimité, elle dérangeait tout particulièrement les conservateurs chrétiens libanais. Ils étaient en contact avec les Israéliens et étaient même sur le point de conclure des accords de paix avec eux. Mais leur invasion au Liban, a été considérée de fait comme « l'événement majeur qui a contribué au remodelage de la configuration socio-politique et idéologique de ce pays »¹⁰.

Elle y a « exacerbé les clivages et les tensions intercommunautaires et de fait à l'affaiblissement et à la marginalisation des mouvements des partis trans- communautaires »¹¹, déjà fragilisés

⁸Le site officiel des Phalanges Libanaises, «l'Histoire du Parti »,disponible sur <https://kataeb.org/%D8%AA%D8%A7%D8%B1%D9%8A%D8%AE-%D8%A7%D9%84%D8%AD%D8%B2%D8%A8/%D9%83%D8%AA%D8%A7%D8%A6%D8%A8%D9%8A%D8%A7%D8%AA>

⁹Orientxxi, *Nouvelles révélations sur les massacres de Sabra et Chatila*, le 26/10/2018,disponible Sur <https://orientxxi.info/lu-vu-entendu/nouvelles-revelations-sur-les-massacres-de-sabra-et-chatila,2688>

¹⁰Walid Charara et Frédéric Domont, *Le Hezbollah un mouvement islamo-nationaliste*, Fayard, 2007,p.68

¹¹*Ibidem*.

dès la fin des années 60 tout particulièrement en 1967, où le nationalisme arabe a marqué son déclin suite à la défaite des armées arabes devant Israël. Ce rétractage du « nationalisme arabe a laissé un vide politique et idéologique immense dans la région »¹². C'est un vide qui sera comblé au lendemain de la défaite précisément à partir des années 70, « période charnière dans l'histoire du monde arabe »¹³, marquée par une vague populaire qui a connu l'émergence d'un mouvement de libération nationale proprement palestinien (les Fédayins) qui s'est installé tout d'abord en Jordanie mais qui en sera expulsé suite aux événements du septembre noir de 1970. Les Palestiniens quittent la Jordanie pour le Sud-Liban en vertu de l'accord du Caire signé en 1969 entre Yasser Arafat de l'Organisation de libération de Palestine (OLP) et le général de l'armée libanaise Emile Boustany réunis en Egypte.

Les Palestiniens de l'OLP se sont donc installés au sud du Liban, et l'accord leur a permis d'y établir des bases militaires leur permettant de mener des opérations transfrontalières contre Tel Aviv¹⁴. Ceci s'est passé au grand mépris des phalangistes (Kataeb) alliés des Israéliens et qui représentent entre autres l'extrême droite libanaise. Mais, si l'entrée des Israéliens au Liban n'a fait qu'exacerber pour certains les tensions intercommunautaires dans ce petit pays, pour d'autres c'est surtout l'arrivée de l'OLP qu'est « la cause première du conflit libanais »¹⁵. Pendant la guerre civile libanaise (1975-1990), les milices chrétiennes rassemblées autour de l'armée du Liban-Sud fondée par Saad Haddad se sont mis à combattre les factions palestiniennes à lesquelles elles ont tant affiché leur hostilité. En revanche, certains libanais se sont rangés au côté des Palestiniens, ces derniers étaient « si forts d'un effectif de 25 000 hommes et équipés de chars d'artillerie lourde, et de roquettes, si forts qu'ils dépassaient même la taille totale de l'armée libanaise qui ne dépassait pas les 17 000 soldats »¹⁶.

L'armée du sud n'étant pas en mesure de les neutraliser, c'est Israël qui le fera d'abord à travers « l'opération Litani » qui a permis à l'Etat hébreu de créer une zone tampon avec le Sud-Liban, et à détruire des infrastructures des factions palestiniennes qu'elles poursuivra par la suite en lançant une autre opération dénommée « Paix en Galilée » qui visait à en finir avec la résistance palestinienne au Liban. Enfin, les Israéliens sont parvenus à leur objectif celui de contraindre la résistance palestinienne à quitter le Liban, elle le quitte pour la Tunisie et vers d'autres pays

¹²Tareq Arar, L'« effet Nasrallah »: « Les conséquences de la guerre israélo-libanaise au Proche-Orient », dans *Hérodote* 2007/1 (n°124), PAGES 24 à 38 disponible sur <https://www.cairn.info/revue-herodote-2007-1-page-24.htm>

¹³*Ibidem*

¹⁴Nytimes, *Lebanese Scrap P.L.O . Accord, Barring Bases* , May22, 1987, disponible sur <https://www.nytimes.com/1987/05/22/world/lebanese-scrap-plo-accord-barring-bases.html>

¹⁵Walid Charara et Frédéric Domont, *Le Hezbollah un mouvement islamo-nationaliste*, Fayard, 2004, p.71

¹⁶Nytimes, *Lebanese Scrap P.L.O . Accord, Barring Bases* , May22, 1987, *Idem*.

arabes en 1982. Mais si la résistance palestinienne a quitté le Liban, son esprit ne l'a guère quittée et « l'influence de ce qui est nommé au Liban « phase palestinienne » sur la culture politique, les pratiques militantes et les formes organisationnelles y a été en effet considérable »¹⁷. Ce sont les résistants libanais, qui s'en ont inspiré sur tous les niveaux. D'abord, le Front National de Résistance Libanaise (FRNL) qui lançait « une guérilla efficace contre les forces de l'occupation »¹⁸ et ensuite les mouvances islamiques qui constitueront par la suite le Hezbollah. Celles-ci, ont acquis un savoir-faire militaire auprès de la résistance palestinienne et pendant les années de guerre civile.

L'année 1991 va connaître une monopolisation progressive du champ résistant par le Hezbollah : il s'est vu supplanter progressivement les autres formations dans l'action de résistance¹⁹, il y avait pendant cette période des affrontements inter chiites notamment entre le Hezbollah et le mouvement Amal d'obédience islamique chiite créé par Musa Sadr en 1974. Les dissensions seront dissipées au profit de la lutte commune contre Israël mais le mouvement Amal perdra de son influence dans les milieux chiites au profit du Hezbollah qui a su garder son arsenal militaire grâce à l'accord de Taëf (1989) qui a mis fin à la guerre civile et qui a consacré la tutelle syrienne sur le Liban. Il faut dire que la capacité du Hezbollah à mobiliser est essentiellement liée au « paradigme de Karbala »²⁰ qui immortalise « la mort tragique » de l'imam Hussein alors en route à Koufa (Irak), sollicité par ses habitants et accompagné de ses soldats tous massacrés par des soldats Omeyyades à Karbala en 680.

La tragédie d'Hussein est illustrée par sa décapitation : son corps a été enterré sur place mais sa tête fut rapportée au Calife Omeyyade Yazid auquel il contestait la légitimité de succéder à Muawiya, ce dernier a lui-même contesté le droit d'Hassan (frère d'Hussein) à être Calife au point que ce dernier ait abdiqué. Ce paradigme de Karbala consacre l'idée de résistance à l'oppression qu'avait représenté l'imam Hussein aux yeux des chiites. Il faut dire que la culture chiite caractérisée par « la martyrologie » est façonnée par « le mythe de l'imam Hussein ». La figure du Martyre « affecte la combativité des guérilleros du Hezbollah et est centrale dans leurs convictions religieuses et les amène à se considérer eux-mêmes comme des martyrs potentiels »²¹. Pierre Conesa écrira que « la construction de la figure du martyr, qui supplante

¹⁷ Walid Charara et Frédéric Domont, *Le Hezbollah un mouvement islamo-nationaliste*, Fayard, 2004, p. 70

¹⁸ *Ibidem.*, p. 69

¹⁹ *Ibidem.*, p. 156

²⁰ C'est le terme qu'emploie Michael Fischer dans son ouvrage *Iran : From Religious Dispute to Revolution*, Cambridge, Harvard University Press, 1980, p. 13-21. On le retrouve également exploité dans AJAMI Fouad, *The Vanished Imam*, New York, Cornell University Press, 1986, p. 138, tiré de l'ouvrage de Jean-Loup Samaan, *Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala, 2007, p. 135.

²¹ *Ibidem.*, p. 155

progressivement celle du combattant, est essentielle pour préparer le terrain. L'ambiance mortifère entretenue par la violence des troupes occupantes et par la glorification des résistants prépare au sacrifice suprême, supposé être préférable à la vie ici-bas »²².

Mais qu'est-ce que le Hezbollah ? :on peut dans un premier temps le définir comme une organisation politico-militaire libanaise chiite fondée en 1982 par des personnalités chiites affiliées au paravent au mouvement Amal d'obédience chiite, pour combattre l'occupation israélienne intervenue en 1982 et qui a pris fin en 2000 après une «année marquée par l'intensification des affrontements entre le Hezbollah et l'armée israélienne »²³. Le Hezbollah a marqué son entrée en politique à partir de 1992 suite à l'exclusion de son ancien secrétaire général Soubhi Toufayli qui n'en voulait pas à cause l'emprise des gardiens de la révolution iranienne sur les choix politiques du parti ²⁴ incluant la prise d'otages occidentaux dans les années 80. Ces pratiques n'ont pas été officiellement revendiquées par le Hezbollah, mais ont servi de fondements à ses adversaires pour construire son identité terroriste.

Le parti de Dieu a longtemps considéré que les tentatives visant à en faire un mouvement terroriste sont de l'ordre de la guerre psychologique qui vise à détourner l'attention des Libanais de l'occupation israélienne. Le Hezbollah était déterminé à combattre les Israéliens et à libérer le Liban, mais il ne disposait pas de moyens dont dispose l'armée israélienne, dotée de systèmes de surveillance high-tech et d'une capacité de contrôle du ciel. Cette armée est souvent représentée comme la plus forte au Moyen-Orient voire même l'invincible de la région. Le Hezbollah savait bien qu'il est le maillon faible de toute confrontation avec elle et c'est pour cela qu'il a eu recours pendant ses deux guerres de 2000 et 2006 avec l'Israélien à une guerre hybride mêlant techniques de guerre conventionnelle et celles de la guérilla, considérée comme l'arme du faible²⁵.

Dans le même sens, Abdelilah Belkziz dans son livre « Le Hezbollah de la libération à la dissuasion »²⁶ paru en arabe, explique que les combattants du parti ont acquis la plus grande expérience en terme de techniques de guérilla et de guerre conventionnelle, ils les ont

²²Le Monde diplomatique, *Aux origines des attentats-suicide*, juin 2004, disponible sur <https://www.monde-diplomatique.fr/2004/06/CONESA/11248>

²³L'Express, *Chronologie du Liban (1943-2012)*, 20/10/2012, disponible sur https://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/chronologie-du-liban-1943-2012_492580.html

²⁴Le Monde, *Sobhi Al-Toufayli, fondateur du Hezbollah affiche sa dissidence*, mars 2013, disponible sur https://www.lemonde.fr/international/article/2013/03/29/sobhi-al-toufayli-fondateur-du-hezbollah-affiche-sa-dissidence_3150503_3210.html

²⁵Gérard Chaliand «Guérillas et terrorismes » dans, *Politique étrangère* 2011/2 (Eté), Pages 281 à 291 disponible sur <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2011-2-page-281.htm>

²⁶Abdelilah Belkziz, *Le Hezbollah de la libération à la dissuasion, Hizbullah min'aa tahrir ila radaa*, (en arabe), Le Centre d'Etudes pour l'Unité Arabe, Markaz dirassat Al Wahda Al Arabia, deuxième édition, 2006

expérimentées pendant deux décennies, surtout celle de la guérilla qui s'est avérée la plus adéquate à leurs conditions de combat devant un ennemi jouissant d'une supériorité technique humaine et d'une longue expérience en guerres conventionnelles. Il faut dire que la décomposition de L'armée du Sud-Liban²⁷, la milice rattachée aux israéliens, a contribué au retrait d'Israël du Liban en 2000 : un retrait que l'Etat hébreu a présenté comme un repli stratégique²⁸, tandis que le Hezbollah et la résistance islamique au Liban inscrivaient l'issue « victorieuse » des affrontements dans un continuum historique et l'ont interprété comme la première défaite historique infligée à « l'entité sioniste » depuis le déclenchement du conflit arabo-palestinien : elle s'est retirée de la terre par la force des armes de la résistance et sans négociations²⁹.

D'ailleurs, Bashir Saade dans son ouvrage sur le Hezbollah et ses politiques de la mémoire, expliquait que le retrait israélien en 2000 a servi de mythe fondateur « dont le souvenir est exalté pour recruter parmi les nouvelles générations »³⁰, c'est un mythe qui se perpétue alors que « le parti a toujours besoin de plonger dans le passé [...] pour donner du sens sa présence politique et sa vision »³¹. Surtout qu'il était favorable au maintien de la présence syrienne au Liban, en raison de l'aide inconditionnelle que lui a procuré la république arabe syrienne sous le mandat de Hafez El Assad et même dans une moindre mesure Bachar, et divergeait donc avec la vision des autres courants politiques libanais. Parallèlement à cette position hezbollahie favorable à la présence syrienne au Liban « des arrestations ont visé des militants chrétiens anti syriens accusés de complot contre la sécurité du Liban »³², plusieurs assassinats ont également visé des personnalités politiques hostiles à la Syrie et sa vassalisation du pays des cèdres comme Georges Hawi, l'ancien chef du parti communiste libanais, le journaliste chrétien Gebran Tuéni et d'autres. À cette époque, ce sont les pro-syriens qui étaient au sommet de l'Etat comme le général Emile Lahoud et son premier ministre Salim Hoss qui ont refusé en 2001 la classification par Washington du Hezbollah, à leurs yeux mouvement de résistance, comme organisation terroriste³³. Ce clivage pro et antisyrrien va secouer les relations syro-libanaises basées sur l'amitié en vertu de l'accord « de fraternité » les liant depuis 1991. C'est cette remise

²⁷Elle ne comptait plus que 1500 officiers après avoir compté au début de la décennie 3000 officiers.

²⁸AFP et Times of Israël STAFF, *Liban: le retrait israélien de 2000, un outil de recrutement pour le Hezbollah*, disponible sur <https://fr.timesofisrael.com/liban-le-retrait-israelien-de-2000-un-outil-de-recrutement-pour-le-hezbollah/>

²⁹Mediarelations, *Discours de sayyid Nasrallah à l'occasion du jour de la résistance et de la libération*, 26/05/2000 en arabe, disponible sur <https://mediarelations-lb.org/post.php?id=1564>

³⁰AFP et Times of Israël, *Liban: Le retrait israélien de 2000, un outil de recrutement pour le Hezbollah*, disponible sur <https://fr.timesofisrael.com/liban-le-retrait-israelien-de-2000-un-outil-de-recrutement-pour-le-hezbollah/>

³¹*Ibidem*

³²L'Express, *Chronologie du Liban (1943-2012)*, 20/10/2012 disponible sur https://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/chronologie-du-liban-1943-2012_492580.html

³³*Ibidem*

en cause du statu quo et l'assassinat à la voiture piégée en 2005 de Rafiq Hariri ex-premier ministre sunnite pro-occidental qui ont accéléré le retrait syrien du Liban poussé également par la révolution du cèdre. Mais c'est surtout l'assassinat de Hariri qui va semer la division et sonner le glas dans le consensus autour des armes du Hezbollah, désormais diabolisé et accusé d'être agent des Syriens au Liban et le principal exécutif de l'opération visant Hariri et ses camarades. Il faut dire que, le mouvement était déjà dans le collimateur de Washington qui avait poussé par le passé vers l'élaboration de la résolution 1559 (à laquelle nous faisons référence en annexes) appelant à « la fin de toute présence militaire autre que libanaise sur le territoire , le démantèlement des milices-entendons le Hezbollah-et l'élection d'un président comme le prévoyait la constitution mais que semblaient vouloir violer les pouvoirs en place à Beyrouth et à Damas »³⁴. Damas et le Hezbollah souhaitaient prolonger le mandat du président Emile Lahoud leur grand allié par crainte d'être écartés du jeu au profit des pro-occidentaux principalement les sunnites.

Désormais, le clivage entre chrétiens et musulmans au Liban sera remplacé par un nouveau clivage opposant sunnites aux chiïtes, et ce à mesure que le courant du 18 Mars antisyrrien réclame un tribunal international pour élucider les faits autour de l'assassinat de Hariri. Le fossé se creusait encore plus entre le courant du 18 mars composé principalement de partis sunnites, chrétiens et druzes antisyrriens et le Hezbollah et ses amis du 8 Mars pro-syriens notamment en 2006 ,lorsque le Hezbollah procède à l'enlèvement de deux soldats israéliens et provoque de ce fait des représailles israéliennes traduites par une guerre ouverte entre le parti et l'Etat hébreu. Pendant 33 jours, les deux parties s'affrontaient mais la survie du Hezbollah et la « non-victoire » d'Israël ont été connotées par le Hezbollah comme *une victoire divine* du faible(*mustad'aaf*) sur l'arrogant (*Al mustakbir wa lmutaghatriss*).

Malgré l'issue de la guerre largement en faveur du parti, ses adversaires politiques lui ont incombé la responsabilité de l'avoir déclenchée .Pour sa part, le parti de Dieu a considéré l'enlèvement des soldats israéliens comme un prétexte à Israël pour mener une attaque contre le parti, dans le cadre d'un plan coordonné entre Washington et Tel-Aviv pour mettre un terme à l'organisation chiïte. Un plan que le parti aurait « mis en échec à l'issue de la guerre de juillet»³⁵. Désormais, le parti va s'employer à justifier la nécessité de maintenir ses armes, tant

³⁴Pierre Blanc, «La Syrie au Liban : Retour sur une fin d'occupation » dans *Confluences méditerranée* 2005/3 (N° 54) pages 201 à 215, disponible sur https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=COME_054_0201&DocId=32732&hits=4087+4078+4070+1131+1122+1008+1001

³⁵L'Orient-le jour, *De la victoire de 2006 à la guerre en Syrie, le Hezbollah et ses mutations*, 12/07/2016, disponible <https://www.lorientlejour.com/article/995848/de-la-victoire-de-2006-a-la-guerre-en-syrie-le-hezbollah-et-ses-mutations.html>

que des territoires libanais comme les hameaux de Kfarchouba et les fermes de Shebaa n'ont pas été libérés. Il va s'armer du mythe de la victoire ainsi que de la menace israélienne persistante traduite par des violations récurrentes de l'espace aérien. Le parti chiite libanais alors (libérateur), transfère son combat militaire en un combat politique en participant au jeu politique qui va lui conférer plus de visibilité et lui permettre de peser notamment sur le plan diplomatique or ses adversaires polémiquent sur ses armes car elles ont selon eux ont été retournées contre eux lors de l'épisode du 7 mai 2008³⁶, qui a été provoqué en partie par la décision du premier ministre Fouad Siniora de vouloir démanteler un réseau de télécommunications utile pour le parti dans sa lutte contre Israël.

L'intransigeance du parti à garder ses armes et d'empêcher l'Etat libanais d'étendre son autorité sur l'ensemble de l'Etat libanais n'est vue par les adversaires du parti que « comme une dynamique reflétant le positionnement iranien dans la région dont la guerre de juillet était un point d'inflexion »³⁷.Téhéran veut s'approprier la carte de la résistance à Israël et du soutien à la cause palestinienne face aux pays dudit « front arabe de la modération qui a avait choisi la voie diplomatique au détriment de la résistance armée ». Cet alignement du Hezbollah sur les choix irano-syriens et son emprise sur le pays, place le Liban dans l'un des axes actuellement en compétition au Moyen-Orient et l'éloigne de son environnement arabe pro-occidental pour sa majorité. Mais au lieu de faire des concessions, pour sauver ses armes et garder une certaine alliance sacrée en interne contre Israël, le Hezbollah profite des ramifications de ses choix pour faire tourner une machine de résistance secouée par les divisions internes et les pressions externes.

La problématique à laquelle ce mémoire essaiera de répondre est la suivante :

Dans quelle mesure « La rhétorique de résistance » est une fin en soi participant à la survie du Hezbollah en tant que mouvement armé ?

Afin de cadrer le sujet, il convient de définir les termes suivants : « la rhétorique », «la résistance » . Commençons par le mot « rhétorique » : Michel Meyer, s'appuyant sur Aristote, définit l'usage rhétorique du langage comme :« *une relation entre des locuteurs, des utilisateurs de langage, immergés dans le réel, le social, l'Histoire. Ethos-Logos-Pathos*»³⁸. Les termes ethos, logos et pathos sont au cœur du langage rhétorique :« l'éthos est le jeu de

³⁶*Ibidem*

³⁷*Ibidem*

³⁸Michel Meyer,« Problématologie et argumentation ou la philosophie à la rencontre du langage »,*Institut de philosophie*, p.48, disponible sur <http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/15162/?sequence=1>

l'orateur ce qu'il est, ce qu'il prône et ce qu'il veut. Le Logos réfère aux moyens qu'il met en œuvre pour convaincre ou séduire c'est-à-dire les :les raisonnements, le langage, avec ou sans marques argumentatives et enfin le Pathos, qui sont les réactions de l'auditoire en fonction de ce qu'il ressent et de ce qu'il croit, ou veut croire³⁹. Par « rhétorique de résistance », on entend le discours du Hezbollah qui consiste à dire qu'il est un mouvement qui refuse la capitulation et qui combat « des forces arrogantes qui occupent nos pays arabes et musulmans ». Dans ce sens on analysera la personne d' Hassan Nasrallah le secrétaire général du parti de Dieu, les moyens qu'il met en œuvre pour justifier son action militante et militaire (résistance) *Muqawwama* et politique *Muman'aa* (refus) et comment il est perçu par ses sympathisants.

Le second terme qu'il convient de définir est « résistance »: au sens propre du terme, résister «*se dit d'un corps qui ne cède pas, ou qui cède difficilement au choc, à la pression, à l'action d'un autre corps, à une force, à un effort quelconque* »⁴⁰. Le corps qui résiste à un autre ici est bel et bien :le Hezbollah qu'est le sujet de notre mémoire. Il s'est confronté à maintes reprises avec l'armée israélienne la dernière fois était en 2006 et depuis les tensions se sont apaisées entre les deux d'autant plus que la confrontation directe entre eux n'est plus possible depuis le redéploiement de la mission FINUL tout au long de la frontière libano-israélienne en vertu de la résolution onusienne 1701 qui a mis fin aux hostilités.

Le Hezbollah demeure quand même armé et porte l'étiquette du « mouvement de résistance » pour certains libanais et arabes. Mais est-il toujours possible de le qualifier ainsi malgré l'absence de confrontation directe avec l'ennemi ? C'est parce que certains à l'intérieur comme à l'extérieur du Liban remettent en cause le caractère résistant du Hezbollah que ce dernier, « fort du mythe de la victoire » et de sa « légitimité charismatique » s'emploie à justifier son statut de mouvement armé à travers un discours dénonciateur des paradoxes du système international qui participe aussi à perpétuer la dynamique de résistance, essentielle à sa survie en tant que parti armé.

À travers deux parties, ce mémoire tentera de répondre à une série de sous-questions, liées à la problématique centrale. La première partie s'arrêtera sur les facteurs de la naissance du Hezbollah, son idéologie et outils d'endoctrinement et enfin l'acte qui lui a donné une visibilité à l'intérieur comme à l'extérieur et l'on fait allusion ici à sa confrontation directe avec Israël en 2006 , qualifiée tantôt de « conflit », « d'opération » tantôt de « guerre » tout dépend de la partie l'énonçant. L'action s'est soldée par une « victoire divine » sur un ennemi qualifié

³⁹*Ibidem*

⁴⁰Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène internationale?* l'Harmattan, 2008, p.64

«d'arrogant ». Ensuite, on verra comment le parti entend protéger cette « victoire » et les obstacles internes et externes qui l'empêchent. La seconde partie, s'arrêtera sur l'imbrication des politiques nationales du Hezbollah avec son rôle régional et sa volonté d'aligner le Liban sur l'un des axes en compétition au Moyen Orient en participant à la guerre syrienne aux côtes de l'armée arabe syrienne affiliée au régime Assad. Enfin, cela ne fera que ternir son image de « parti résistant » qui a dédié « sa victoire » aux arabes, musulmans, et à tous les damnés de la terre (*Mustad'aafin*).

Partie I : La naissance d'un parti « résistant » pour les uns « terroriste » pour les autres

Cette première partie, vise à étudier les facteurs menant à la naissance du Hezbollah, la rhétorique consistant à légitimer son action en tant qu'acteur non étatique armé engagé dans la lutte contre un acteur étatique à savoir Israël.

Le premier chapitre s'arrêtera sur l'enchevêtrement qu'il y a entre l'idéologie du parti de Dieu et celles de ses parrains iraniens et syriens, ensuite il sera question en second chapitre de la manière avec laquelle l'idéologie est mise en pratique à travers la confrontation avec Israël dont l'issue « victorieuse » servira de matrice générant charisme et vénération .Enfin, le troisième et dernier chapitre s'articulera sur les moyens par lesquels le parti chiite « diabolisé » par ses adversaires s'est employé à préserver «la victoire » d'un acteur « faible » sur un ennemi fort qualifié « d'arrogant ».

Chapitre 1- Les facteurs endogènes et exogènes de la naissance du Hezbollah

Il s'agira dans ce premier chapitre de voir ,comment l'éclatement de la revendication au sein de la communauté chiite qui vit en marge de la société libanaise est contenu par l'Etat libanais avant d'être instrumentalisé par des dignitaires qui prônent la lutte armée pour reprendre les droits de cette communauté exclue.

Ensuite il s'agira de voir comment des pays comme la Syrie et l'Iran khomeyniste tirent profit de la nature révolutionnaire des chiites, et de la décision de lutte armée préconisée par certains de leurs dignitaires, celle-ci coïncide avec les incursions israéliennes au territoire libanais et son invasion en 1982 : ces incursions s'inscrivent dans un conflit régional qu'est le conflit arabo-palestinien dont des pays comme La Syrie, le Liban sont vivement impliqués.

Section 1- une revendication communautaire récupérée par un mouvement politico-religieux

Cette première section vise à étudier comment un fait social lié à la marginalisation des chiites libanais s'est transformé en un fait politique. D'abord à travers l'activité de dignitaires chiites qui prônent une certaine résistance armée pour reprendre les droits de cette communauté exclue. Ensuite il s'agira de voir comment des pays comme la Syrie et l'Iran khomeyniste tirent profit de la nature révolutionnaire des chiites et de la décision de lutte armée préconisée par certains de leurs dignitaires, celle-ci coïncide avec les incursions israéliennes au territoire libanais et son invasion en 1982 : ces incursions qui s'inscrivent dans un conflit régional qu'est le conflit arabo-palestinien dont des pays comme La Syrie, le Liban sont vivement impliqués.

§.1-Une revendication sociale récupérée par des dignitaires politisés

Ghassan Tueni écrivait en parlant des chiites libanais qu'ils sont « *les prolétaires de la terre, la classe la plus soumise en apparence et la plus révolutionnaire au fond* »⁴¹. Le caractère révolutionnaire de cette communauté va s'illustrer dans les années soixante-dix ,lorsque les chiites libanais se mobiliseront suite à la chute progressive de l'Etat libanais. Une chute due principalement au déséquilibre qu'il y a eu entre chrétiens et musulmans :les premiers étant majoritaires au départ, ont opéré une domination économique, culturelle et politique pendant près de cinquante années, mais lorsque le facteur démographique s'inverse au cours des années soixante-dix au profit des musulmans ,le malaise social s'installe chez la communauté chiite qui vit «la pauvreté et connaît un désintérêt des politiques à son égard »⁴².

⁴¹Jean-Loup Samaan,*Les métamorphoses du Hezbollah*,Karthala,2007,p.26

⁴²*Ibidem.*, p.24

Il faut dire que le désintérêt dont souffre cette communauté tout comme la dégradation de sa situation économique remontent bien à l'année 1948 lorsqu'une rupture intervient dans ses «échanges économiques intenses avec la Palestine, son premier partenaire commercial étranger»⁴³. La rupture est ici due entre autres choses à la naissance de l'Etat d'Israël la même année. Tous ces facteurs ont fait que «le revenu moyen des chiites devient inférieur à celui des autres communautés »⁴⁴. Certains parmi les chiites libanais immigrent à cette époque vers l'Afrique à cause du climat politique instable et les clivages religieux, politiques et sociaux internes comme externes⁴⁵. Enfin, le sentiment de marginalisation devient grandissant au sein de cette communauté « du fait aussi de sa sous-représentation au parlement »⁴⁶.

La nature communautariste des revendications chiites est due au système libanais à base confessionnaliste hérité de la « Dhimmitude »⁴⁷, il y a aussi la constitution de 1926 qui consacre le confessionnalisme de la société libanaise en reconnaissant les chiites comme communauté autonome ayant sa propre juridiction⁴⁸ au même titre que les autres communautés maronites et sunnites. L'Etat a dû contenir ces revendications d'abord par la création en 1967 d'un conseil supérieur chiite pour gérer les affaires intérieures de la communauté et ses relations avec l'Etat. Malgré l'autonomie limitée dont jouissait la communauté chiite au même titre que les autres communautés libanaises, « l'Etat libanais souhaitait faire barrage au socialisme et au panarabisme qui pourraient séduire les défavorisés »⁴⁹. Ce conseil supérieur chiite sera présidé par Musa Sadr, ce dignitaire chiite née en Iran, élu en 1969 à la tête du conseil mais s'en affranchit petit à petit, pour se lancer dans la création du mouvement des déshérités en 1974 qui viendra remplacer le conseil chiite insuffisant à ses yeux⁵⁰.

Il servira de moyen empêchant la paupérisation de la communauté et luttant contre les inégalités du système politique libanais. Le mouvement qu'il fonde s'est implanté principalement dans la banlieue de la capitale libanaise, la plaine de la Bekaa, et au sud-Liban⁵¹. Sadr radicalise les revendications chiites en annonçant la création du mouvement Amal (espoir), branche armée du

⁴³*Ibidem.*, p.25

⁴⁴*Ibidem.*, p.26

⁴⁵Xavier Auregan, « «Communauté »libanaise en Afrique de l'Ouest », *Diploweb*, octobre 2012, disponible sur <https://www.diploweb.com/Communaute-libanaise-en-Afrique-de.html>

⁴⁶Jean-Loup Samaan, *Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala, 2007, p.26

⁴⁷Une notion qui théorise la condition des juifs et chrétiens en terre musulmane, elle est apparue dans les années 1980 sous la plume de la politiste anglo-égyptienne Bat Ye'or source <https://books.openedition.org/pur/129564?lang=en>

⁴⁸Jean-Loup Samaan, *Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala, 2007, p.25

⁴⁹*Ibidem.*, p.26

⁵⁰*Ibidem.*

⁵¹*Ibidem.*

mouvement des déshérités: à travers lequel il entend affirmer que «les chiites sortiront de leur condition d'opprimés par la lutte armée »⁵²Le dignitaire chiite va gagner en popularité, de par la qualité de ses discours qui semblent faire de lui un véritable héros auprès la communauté chiite. D'autant plus qu'ils étaient axés sur la dénonciation de l'injustice.Sadr lui, estime que c'est le rôle de tout un imam qui doit:« protéger les intérêts de ses ouailles ... consentir à subir le martyr pour eux »⁵³.

C'est l'islam qui les appelle à assumer cette responsabilité :« aucun leader ne peut prêcher l'Islam et ignorer les affaires quotidiennes de la communauté »⁵⁴dit-il. Au-delà de prêcher «la vertu» *al fadila* ,le travail de Sadr a été d'appeler à la résistance armée :il s'adressait aux chiites en leur disant «notre nom n'est pas Metwali, notre nom est ceux du refus « *Rafedun* », ceux de la vengeance « *muntaqimun* »,ceux qui se révoltent contre toute tyrannie « *Istibdad* » »⁵⁵.Par contre, Musa Sadr disparaît dans des conditions mystérieuses en 1978 lors d'un périple en Libye, mais le secret de sa disparition reste un moyen de perpétuation de son aura au point que Fouad Awami disait «il disparut, laissant les gens faire de lui ce qu'ils voulaient et ce dont ils avaient besoin »⁵⁶.Sa lutte sera récupérée par Muhammad Hussein Fadlallah qui assurera la continuité spirituelle entre Sadr et le Hezbollah⁵⁷.

Ce dignitaire chiite né à Najaf (Irak),retourne au Liban précisément à la Banlieue de la capitale libanaise mais sera contraint à l'issue de la guerre civile de rejoindre le Sud-Liban où il prêche dans les mosquées libanaises :ses prêches attiraient l'attention d'un nombre non négligeable d'étudiants, de tant plus qu'il les articulaient autour de l'idée selon laquelle l'islam doit se défendre face à un impérialisme occidental qui cherche à le détruire. Parallèlement donc à son activité d'imam, il a participé au développement du mouvement islamique chiite en Irak⁵⁸ qui coïncide avec le succès de la révolution islamique iranienne en 1979 qui porte au pouvoir les théocrates iraniens. Profitant des rapports le liant à l'Iran, il développe son réseau caritatif et social en inaugurant des centres médicaux, orphelinats et mosquées grâce à son aide. Il profite également de ses relations avec Téhéran pour solliciter une aide militaire traduite par l'envoi des Pasdarans(gardiens de la révolution) «pour aider les libanais »⁵⁹ à combattre les Israéliens qui procédaient à des incursions au Liban depuis les années 1970 , et qui finissent par l'annexer

⁵²*Ibidem.*, p.27

⁵³*Ibidem.*

⁵⁴*Ibidem*

⁵⁵Jean Loup Samaan,*Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala,2007, p.28

⁵⁶*Ibidem.*, p.29

⁵⁷*Ibidem*

⁵⁸Jean Loup Samaan,*Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala,2007, p.29

⁵⁹*Ibidem.*, p.30

en 1982. En plus des combattants, Fadlallah a monté un corps d'élite composé de ses étudiants et de cadres du mouvement Amal. Enfin, malgré le fait que Fadlallah n'est rattaché officiellement au Hezbollah, les Israéliens et Occidentaux le considèrent comme « le guide spirituel du mouvement, et sa caution idéologique »⁶⁰ mais sans pour autant qu'ils aient une preuve le démontrant. Même lorsque ce dernier s'est éteint en 2010 le Hezbollah le décrivait dans un communiqué comme le « champion de la résistance contre l'ennemi sioniste »⁶¹ sans indiquer qu'il était l'un de ses militants. Pourtant, c'est bien sa vision insurrectionnelle et révolutionnaire de l'islam chiite inspirée de la doctrine khomeyniste, résumant la vision de Ayatollah Ruhollah Khomeiny, qui préfigure l'avènement du Hezbollah⁶².

§.2- *Le Hezbollah comme successeur aux mouvements islamiques de résistance*

Lorsque les incursions israéliennes en territoire libanais se multipliaient à compter du début des années 70, sous prétexte que des éléments de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) étaient situés à deux pas de sa frontière nord et menacent de fait sa sécurité, des mouvements de « résistance » libanaise se sont organisés pour combattre « un ennemi » qui « viole la souveraineté du Liban et terrorise sa population ». Mais à cette époque, il y avait bien un pays voisin qui s'apprêtait à envoyer ses troupes pour « sauvegarder les Libanais et les Palestiniens de la destruction et de la mare de sang qu'ils ne pouvaient éviter sans l'aide des forces syriennes »⁶³, c'est la Syrie de Hafez Al Assad, qui les a fait entrer en 1976. Elle entendait investir tout le pays, mais les Israéliens ont affiché à cette époque la possibilité d'attaquer les bases de l'OLP qui tiraient des roquettes Katioucha et menacent la sécurité d'Israël. La Syrie s'est montrée conciliante en retirant ses troupes de Nabatiyeh (ville du Sud Liban) pour ne pas qu'il y ait un affrontement direct entre les deux pays. C'est à ce moment-là que l'armée du Sud Liban a été créée par Saad Haddad et Antoine Lahad, aidés par les Israéliens pour faire face aux Palestiniens de l'OLP positionnés au Sud-Liban. Pendant cette période, la droite libanaise représentée par les Kataeb (Phalanges) à laquelle se rattache L'ASL, appelait « au désarmement des palestiniens, alors même que des affrontements opposaient palestiniens à l'Etat Libanais. L'hostilité à la droite libanaise est montée et la gauche libanaise guidée à l'époque par Kamal Joublatt « souhaitait unir ses forces avec les groupes musulmans contre cette droite chrétienne » mais les Syriens les mettaient en garde: concrètement les Syriens, qui intervenaient pour sauver les Libanais et les Palestiniens ne poursuivaient plus les mêmes

⁶⁰*Ibidem*

⁶¹Mediarelations, *Le communiqué du Hezbollah sur le départ du savant Sayyed Fadlallah*, 7-7-2010, disponible en arabe sur <https://mediarelations-lb.org/post.php?id=5364>

⁶²Jean Loup Samaan, *Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala, 2007, p.30

⁶³*Ibidem.*, p.32

objectifs. Surtout que le contexte régional n'était pas en leur faveur :L'Egypte sous Anouar Sadate normalise ses relations avec les Israéliens, Saddam Hussein Baasiste n'est plus ami des Syriens. La Syrie donc se sentait isolée. Elle bénéficiait donc de la nature confessionnaliste du Liban composé de 17 communautés⁶⁴ et du Chaos pour opposer les factions libano-palestiniens les uns contre les autres au détriment d'une lutte commune contre les Israéliens: ce qui faisait d'elle le « Machiavel » du Moyen-Orient aux yeux des masses arabes⁶⁵.Elle prétend défendre son voisin libanais des Israéliens, mais en réalité « La Syrie et Israël sont tous deux gênés par l'activisme palestinien et voient la crise libanaise comme une réplique de la crise jordanienne de 1970 qui avait conduit le Roi Hussein à chasser l'OLP »⁶⁶.

Au début des années 80, Israël envahit le Liban, les affrontements s'intensifiaient dans un pays déjà fragilisé par une guerre civile déchirante. La Syrie aida indirectement les Israéliens en soutenant le mouvement Amal présidé à l'époque par Nabih Berri qui déclarait la guerre à l'Organisation de Libération de la Palestine(OLP) avec laquelle il concluait une alliance de courte durée par le passé dépassée par la volonté de chacune des formations de s'approprier le Sud-Liban peuplé majoritairement des chiïtes. C'est ce contexte de guerre civile Libanaise et d'occupation israélienne qui donnera naissance au Hezbollah. Il est créé à l'aide de la république islamique d'Iran, et formé principalement de cadres d'Amal hostiles à la guerre contre les Palestiniens et d'autres cadres de formations islamiques :concrètement cinq personnes, trois Libanais et deux Iraniens qui le composaient :Subhî al-Tufaylî du parti irakien d'Ad'awaa puis d'Amal, il fut le premier secrétaire général du Hezbollah, Abbâs al Mûsawî, pour le rassemblement des oulémas musulmans de la Békaa Muhammad Raad, Ahmad Kan'ânî, chef des Pasdarans⁶⁷ au Liban et Ali-Akbar Mohtachemi-Pour, alors ambassadeur d'Iran en Syrie. Officiellement crée en 1985 « à l'occasion de la célébration du premier anniversaire de l'assassinat de Raghîb Harb ,un dignitaire du sud éliminé par Israël après avoir pris la tête d'une rébellion contre l'occupation depuis son village de Jibchît »⁶⁸,le Hezbollah (Parti de Dieu) aura comme ultime objectif la lutte pour« *un retrait israélien définitif du Liban comme premier pas vers la destruction totale d'Israël et la libération de la sainte Jérusalem de la souillure de l'occupation* »⁶⁹.Mais il convient de dire que parti dans le cas hezbollahi n'a rien à avoir avec le sens occidental du parti qui fait souvent référence à des organisations

⁶⁴Les clés du Moyen Orient, *Hezbollah*, Mars 2018, disponible sur

<https://www.lescledumoyenorient.com/Hezbollah.html>

⁶⁵Jean Loup Samaan, *Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala, 2007, p.33

⁶⁶*Ibidem*.

⁶⁷Pasdaran: organisation militaire iranienne créée le 5 mai 1979 par un décret de l'Ayatollah Ruhollah Khomeyni pour protéger le régime islamiste, disponible sur <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Pasdaran/179577>

⁶⁸Jean Loup Samaan, *Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala, 2007, p.87

⁶⁹«Chartes du Hezbollah :1985 et 2009 », Traduites de l'Arabe par Meir Masri Feki, disponible sur https://monbalagan.com/images/sources/1985_Charte_Hezbollah.pdf

politiques qui ont des programmes et cherchent à conquérir le pouvoir, mais il tend plus vers un sens purement coranique: qui réfère à un groupe de fidèles de Dieu ou de partisans qui se distingue du parti du Diable (*Hizb Chaytan*) composé de mécréants et d'hommes mauvais⁷⁰.

La référence au livre saint musulman est aussi faite s'agissant du slogan ou du drapeau du Hezbollah, le premier est tiré de deux sourates du Coran: « la sourate al-Mujâdala où il est avancé que « c'est le parti de Dieu qui connaîtra la félicité »⁷¹ et la sourate al Mâ'ida, qui indique que « c'est le parti de Dieu qui est le gagnant »⁷² traduite en *Fa'inna Hizballah houn al-ghaliboun*. Pour ce qui est du drapeau, il est de couleur jaune vif, il ressemble à celui des pasdarans (les gardiens de la révolution) avec quelques petites différences : sur les deux on voit un poing brandi serré sur kalachnikov, globe terrestre et coran , mais là où le Hezbollah utilise un des versets dont il a tiré son nom (*Fa'inna Hizballah houn al-ghaliboun*) les pasdarans reprennent un verset de la sourate al-Anfâl : «*wa a'iddû lahum mâ istata'tum min quwwa* » c'est-à-dire *préparez contre (les ennemis de Dieu tout ce que vous pouvez comme troupes* »⁷³. Au départ, le Hezbollah frappait son drapeau d'un titre le liant directement à la doctrine khomeyniste de la révolution islamique iranienne : mais à mesure que le parti libanais se nationalise, son titre devient « la résistance islamique au Liban » au lieu de « la révolution islamique au Liban ».

Au fond, le Hezbollah se définit lui-même non pas comme « un[simple] parti replié sur lui, ou un cadre politique étroit, mais une [véritable] nation unie aux musulmans du monde entier par le lien religieux et politique solide qu'est l'Islam »⁷⁴. C'est au fond, un parti chiite libanais à caractère transnational⁷⁵: adhérant à la fois au nationalisme arabe prôné par le parti Baath et l'islamisme préconisé par l'idéologie iranienne de *Wilayat al-Faqih*, « qui donne aux oulémas docteurs de la loi islamique, la légitimité de régir la société »⁷⁶. D'ailleurs le Hezbollah évoque bien dans son manifeste de 1985 « qu'il est fidèle aux ordres de la sage, juste et une unique autorité du velayat-e faqih[10] qu'incarne le vénérable imam et ayatollah suprême Ruhollah Khomeiny (Que son ombre soit éternelle) provoquant la révolution des musulmans et la résurrection de leur gloire »⁷⁷. Il s'inspire de la vision de ce théocrate chiite qui a marqué par la

⁷⁰Aurélié Daher, *Mobilisation et pouvoir*, Puf, 2014, p.86

⁷¹*Ibidem*

⁷²*Ibidem*

⁷³*Ibidem*

⁷⁴«Chartes du Hezbollah :1985 et 2009 », Traduites de l'Arabe par Meir Masri Feki, disponible sur https://monbalagan.com/images/sources/1985_Charte_Hezbollah.pdf

⁷⁵«Eye on Hezbollah, about Hezbollah», disponible sur <https://hezbollah.org/about-hezbollah>

⁷⁶Jean-Loup Samaan, *Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala, 2007, p.40

⁷⁷«Chartes du Hezbollah :1985 et 2009 », Traduites de l'Arabe par Meir Masri Feki, disponible sur https://monbalagan.com/images/sources/1985_Charte_Hezbollah.pdf

révolution islamique iranienne qu'il a guidée en 1979, non seulement une rupture idéologique mais aussi l'affirmation de l'indépendance nationale⁷⁸ dans l'une des pires dictatures et satellites de l'Occident au Moyen-Orient.

La vision Hezbollahie tient également au paradigme de Karbala qui consacre la martyrologie à laquelle aspire tout un chacun qui n'accepterait d'être humilié. «La dignité ne s'acquiert que par le sang et la liberté ne s'octroie pas, mais il faut la conquérir par l'effort et le sacrifice des âmes» lit-on dans le manifeste de 1985. Hassan Nasrallah qu'est le troisième et actuel secrétaire général du parti de Dieu disait lors de la commémoration de la seconde Intifada palestinienne : « *En ces jours où nous faisons face aux menaces américaines contre la Syrie et le Liban, le Hezbollah et l'Intifada en Palestine, le monde tout entier doit entendre notre voix pour savoir que nous n'avons ni peur ni hésitation, même s'ils nous menacent avec des destructions et des meurtres, même s'ils utilisent tous les moyens de terreur pour nous affronter, nous leur disons que notre mort (par le martyr) est une habitude et c'est notre dignité qui nous accorde auprès de Dieu le statut de martyr* »⁷⁹.

Section 2- Le récit syro-iranien légitimant l'appui au Hezbollah

L'invasion d'Israël au Liban achevée en 1982 a été interprétée par la Syrie, dont le Liban a été toujours rattaché, comme une volonté de l'Etat hébreu de morceler le pays de cèdre, ce qui nuit à l'unité arabe clamée par le parti bassiste qui se veut aussi laïque fondé au début du XXème siècle par le Syrien Michel Aflak. L'Iran des Ayatollahs ayant destitué la dynastie des Chahs Pahlavi par une révolution islamique de 1979, interprète cette invasion comme une agression contre la maison de l'islam «*Dar el Islam* » : position justifiée par une vision du monde théorisée par l'imam Khomeiny selon laquelle les frontières seraient une construction occidentale qu'il convient d'abolir entre musulmans.

De là, l'intervention iranienne au Liban à travers l'envoi des pasdarans en appui aux milices chiites devient « droit sacré » d'autant plus qu'il écrit que « *la notion selon laquelle nous sommes iraniens et ils sont libanais ou d'une autre contrée n'est pas posée dans l'islam* »⁸⁰.

On verra dans un premier temps comment le discours idéologique des deux pays se mêle à un autre cachant leur volonté de protéger leur « intérêts nationaux » sous prétexte de sauver

⁷⁸Julien Saada, «La stratégie politique iranienne : idéologie ou pragmatisme?», *Revue Internationale et Stratégique*, 2008/1(N°69), p.55-68, sur <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategie-2008-1-page-55.htm>

⁷⁹Jean-Loup Samaan, *Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala, 2007, p.138

⁸⁰*Ibidem.*, p.40

l'identité arabo-musulmane du Liban. Il sera question dans un second temps de voir comment le Hezbollah conçoit le rapport avec les deux pays qui l'appuient idéologiquement et militairement afin de pérenniser son action.

§.1-Un récit affichant stratégie et doctrine et dissimulant une velléité hégémonique

Le récit est ici nourri de l'idéologie qu'est « un ensemble d'idées, de pensées philosophiques, sociales, politiques, morales, religieuses, propre à un groupe, à une classe sociale ou à une époque. C'est un système d'idées, d'opinions et de croyances qui forme une doctrine pouvant influencer les comportements individuels ou collectifs »⁸¹. Si l'on considère l'idéologie comme théorie, Gramsci souligne l'intimité qu'il y a entre celle-ci et la pratique. Cette dernière ne tire son bienfondé que d'une théorie bien construite⁸². Cette fonction pratico-sociale de l'idéologie, on la remarque dans la lutte de la Syrie et de l'Iran contre Israël. Ces derniers mobilisent des idéologies qui «servent les dirigeants en leur fournissant une clé pour la mise en récit de leurs décisions politiques »⁸³. Ils reposent d'un côté sur les croyances et les convictions constituant l'idéologie et de l'autre sur un outil pragmatique qui appelle à la réalité stratégique à savoir l'intérêt national qui est un terme difficile à définir.

Enfin, si la matrice discursive employée par Hafez Al Assad pour intervenir au Liban, a été celle d'associer slogans nationalistes et valeurs, celle adoptée par les Iraniens est beaucoup plus doctrinale liée au contexte de la région qui a vu l'avènement d'une république islamique faisant table rase du passé du chah grand allié de l'occident et d'Israël dans la région. Assad, voyait dans le Liban, pays frontalier, un pays détruit de l'intérieur par le système confessionnel et de l'extérieur par Israël, cette « entité sioniste » en référence à Israël qui s'est « implanté » de force en 1948 par les puissances occidentales et qui cherche à s'expansionner du Nil à l'Euphrate selon cette vision, et s'il s'infiltré au Liban ce n'est que pour vassaliser le Liban : l'idéal Bassiste syrien consiste donc, à ce que la Syrie empêche le morcellement du Liban qu'elle considère de pays arabe en deux secteurs : l'un musulman, l'autre chrétien pour préserver l'unité arabe. Donc, afin d'empêcher ce dépérissement de l'Etat libanais, la Syrie soutient « ce qui peut résister »⁸⁴ à Israël, même des milices chiïtes ouvertement khomeynistes au point d'aller l'encontre de l'idéologie Baasiste qui prétend ne pas vouloir voir un pays arabe divisé sur une base confessionnelle.

⁸¹La Toupie, «définition de l'idéologie »disponible sur <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Ideologie.htm>

⁸²George Hoare, Nathan Sperber, « IV. Idéologie et praxis (philosophie de Gramsci) », dans *Introduction à Antonio Gramsci* (2013), Pages 69 à 92 disponible sur <https://www.cairn.info/introduction-a-antonio-gramsci--9782707170101-page-69.htm>

⁸³Jean Loup Samaan, *Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala, 2007, p.38

⁸⁴*Ibidem.*, p.58

Enfin, si le parti Baas gouvernant en Syrie, prône une certaine sécularisation de l'islam pour affirmer la primauté de l'arabité, elle l'affirme dans une logique de combat implacable contre le sionisme. Ce combat est aussi mené par un acteur régional qu'est l'Iran théocratique des Ayatollahs, qui profite des incursions israéliennes au Liban pour y justifier son intervention. L'idéologie est la pièce maîtresse de cette intervention iranienne, elle repose sur les écrits du guide suprême iranien Ayatollah Ruhollah Khomeiny. Dans ses écrits, il désigne « le juif » comme le principal ennemi de l'islam et dénonce le complot sioniste contre les musulmans en avançant les propos suivants : *«les juifs et leurs souteneurs ont pour dessein de détruire l'islam et d'établir un gouvernement universel juif»*⁸⁵ dit-il et que *« le mouvement islamique rencontrera son premier saboteur dans le peuple juif qui est à l'origine de toutes les diffamations et les intrigues anti-islamiques qui ont cours aujourd'hui encore »*⁸⁶. Donc du point de vue de l'idéologie Khomeyniste, le devoir de tout un musulman serait « le jihad contre l'impérialisme et le sionisme ».

En énonçant ces propos, le guide suprême iranien, balaie d'un revers de main la notion moderne des frontières : *«Si l'ennemi, dit-il, attaque les frontières d'une contrée islamique, c'est le devoir sacré de tous les musulmans du monde de la défendre, par tous les moyens en leur pouvoir, en payant de leur bourse ou de leur personne »*⁸⁷. C'est cette idéologie, qui expliquera l'arrivée à partir de 1982, des gardiens de la révolution et des pasdarans à la plaine de la Bekaa (chiite) au Liban sollicités comme explicité précédemment par des dignitaires chiites qui se sont lancés dans une lutte armée contre Israël. Jean- Loup Samaan résume le récit d'intervention iranienne ainsi : l'islam est attaqué par le sionisme au Liban, ce sont les chiites (du Sud) qu'est une région limitrophe qui en sont victimes, à partir de là le devoir des Iraniens(musulmans),serait dans un premier temps d'envoyer leurs combattants (Pasdarans) pour neutraliser les agresseurs (Israéliens), la seconde étape serait de soutenir l'émergence d'une résistance islamique pour aboutir au résultat final celui de créer le Hezbollah. À partir des éléments esquissés précédemment, l'on remarque que les récits élaborés par les deux acteurs sont d'ordre théorique revêtant un aspect stratégique et doctrinal, mais pour qu'ils soient mis en pratique, c'est la notion « d'intérêt national » qui sera avancée par les deux acteurs à savoir la Syrie et l'Iran. L'intérêt national » est une notion chère au courant réaliste des relations internationales. Elle serait la seule à pouvoir rendre compte d'une attitude générale à l'ensemble des Etats : en rompant avec les principes moraux abstraits et

⁸⁵ Ayatollah Khomeiny, *Principes politique, philosophiques, sociaux et religieux*, Paris, Editions libres Hallier, 1979, p.29

⁸⁶ *Ibidem.*, p.30

⁸⁷ *Ibidem.*, p.35

universels, elle fournit un guide tangible pour la définition de l'action⁸⁸. Elle est présente dans les discours politiques et c'est grâce à elle que l'action extérieure des Etats continue à être menée⁸⁹. Toutefois, cette notion est l'une des plus difficiles à définir. L'intérêt national tend à varier selon les pays, leurs réalités socio-politiques et leurs dirigeants⁹⁰. Concrètement pour la Syrie d'Hafez-El Assad, l'intérêt national était de se prémunir du danger de « l'expansion sioniste » qui s'est concrétisée au Liban à travers « l'opération paix en Galilée » connotée par la Syrie plus comme une intention hégémonique du sionisme qu'une simple politique sécuritaire d'Israël⁹¹.

Pour contrecarrer cette tentative hégémonique israélienne, la Syrie ne s'est pas empêchée d'exploiter la nature confessionnelle de l'Etat libanais, pour soutenir les milices chiites telles qu'Amal et le Hezbollah, au détriment des milices chrétiennes qu'elle soutenait au paravent mais une fois ralliées à Israël, elles ont été lâchées par Damas. C'est une politique dénuée de toute morale que poursuivait Damas qui s'est alliée au régime théocratique iranien. Une alliance qualifiée de réaliste car liant une théocratie perse islamique à une république panarabe laïque. Elle est avant tout justifiée par un intérêt commun supérieur aux divergences idéologiques qui se résume : primo par l'alignement de Damas sur les choix du Téhéran lors de la guerre Iran-Irak de par la rivalité entre le Baas syrien et le Baas irakien, secundo par leur lutte commune contre Israël. Au Liban, ils se liguent contre Israël qui à leur yeux aspire à devenir hégémon régional.

Ils soutiennent des milices (Hezbollah et Amal). Toutefois, les Israéliens repéraient dans les récits de leurs antagonistes iraniens et syriens des velléités expansionnistes que Jean-Loup Samaan résume ainsi: les Iraniens qui voient un Etat libanais en proie à une guerre civile, se voient offrir une opportunité d'expansion panislamiste ,qui se traduira par une incursion iranienne au Liban à l'aide des Pasdarans dépêchés sur place en collaboration avec Damas et les groupes armés libanais qui prêtent allégeance au guide suprême iranien. En revanche, les Syriens profitent de la guerre civile libanaise pour asseoir leur hégémonie et appliquer le projet de la Grande Syrie :Damas intervient au pays de cèdre aidant tantôt les chrétiens tantôt les chiites :la technique étant de diviser pour mieux régner et le résultat final serait de morceler le Liban pour l'annexer et justifier sa présence. On en déduit qu'Israël met de côté le discours

⁸⁸Guillaume Devin, «III la détermination des objectifs dans sociologie des relations internationales (2018) », Pages 37 à 43, disponible sur <https://www.cairn.info/sociologie-des-relations-internationales--9782707199560-page-37.htm#:~:text=368%5D.,d%C3%A9triment%20de%20celle%20des%20autres>

⁸⁹Robert Chaouad, «Le paradoxe de l'intérêt national », dans *Revue Internationale et stratégique*, 2017/1 (N° 105), Pages 57 à 76, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2017-1-page-57.htm?contenu=resume>

⁹⁰Jean-Loup Samaan, *Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala, 2008, p.44

⁹¹*Ibidem*.

affiché à caractère idéologique de ses adversaires affichant la préservation de l'unité arabe dans le cas syrien ou la solidarité confessionnelle dans le cas de l'Iran, au profit de leur projets expansionnistes :le projet de Grande Syrie pour Damas et l'exportation de la révolution islamique aux pays arabes voisins pour Téhéran.

§.2- *Un parti naviguant entre arabité et islamisme khomeyniste iranien*

Depuis sa création, le Hezbollah naviguait entre les deux identités arabe et islamique. Arabe tout d'abord à cause de l'arabité du Liban que le mouvement affirme régulièrement dans ses documents politiques tout en rendant impératif qu'il adhère à « des causes arabes justes, comme la cause palestinienne et le conflit avec l'ennemi israélien »⁹². C'est-à-dire que la profondeur des rapports libano-arabes est conditionnée selon le Hezbollah, par l'adhésion aux causes arabes justes à la tête desquelles la cause palestinienne et par la nécessité de surmonter l'Etat des conflits qui divisent les rangs arabes. A présent, le seul régime arabe qui jusqu'à l'heure d'aujourd'hui prétend sortir du lot des régimes arabes pro-occidentaux, est la Syrie d'Assad qui, aux côtés du régime iranien, comme on l'avait expliqué précédemment, ont appuyé le parti chiite idéologiquement et militairement afin de s'assurer de sa pérennité.

La Syrie, est vue par le parti de Dieu comme étant le pays arabe qui «a fait preuve d'une position distinguée et inébranlable dans le conflit avec l'ennemi israélien, et qui a soutenu les mouvements de résistance dans la région à la tête desquels le Hezbollah dans les circonstances les plus difficiles et a cherché à unifier les efforts arabes pour garantir les intérêts de la région et relever les défis »⁹³. Le parti va même jusqu'à considérer la relation entre le Liban et la Syrie comme« un besoin sécuritaire, politique et économique dicté par les impératifs liés à la sécurité du Liban »⁹⁴. Enfin, de cette position syrienne arabe, profite le Hezbollah, parti d'obédience religieuse pour conférer à sa résistance un caractère nationaliste-arabe, prôné paradoxalement par des mouvements séculaires, mais dont tire profit un mouvement dont l'idéologie relève de l'islam politique chiite.

Dans le même ordre d'idées, le Hezbollah est confessionnellement lié à l'Iran mais cette dimension religieuse ne veut rien dire en soi. Surtout que l'Iran sous le régime destitué du Chah, même à majorité chiite était plus proche de l'occident et d'Israël qu'il ne l'était des

⁹²Aljazeera, Le document politique du Hezbollah, الوثيقة السياسية لحزب الله, disponible sur <https://www.aljazeera.net/news/arabic/2009/11/30/%D8%A7%D9%84%D9%88%D8%AB%D9%8A%D9%82%20%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D8%B3%D9%8A%D8%A7%D8%B3%D9%8A%D8%A9-%D9%84%D8%AD%D8%B2%D8%A8-%D8%A7%D9%84%D9%84%D9%87>

⁹³*Ibidem.*

⁹⁴*Ibidem.*

mouvements chiites au Moyen-Orient. C'est le succès de la révolution iranienne de 1979 et de sa doctrine politique reposant sur l'hostilité aux États-Unis et à Israël et la centralité de la cause palestinienne qui a fait que des mouvements chiites comme « le Hezbollah » se sont alliés au nouveau régime iranien installé par Ayatollah Ruhollah Khomeiny, ce dignitaire chiite iranien de retour d'exil est d'une importance majeure pour le Hezbollah et tous les mouvements islamiques chiites soutenus par Téhéran. Il faut dire que « le noyau même de la direction du Hezbollah s'est formé à Najaf en Irak où l'Ayatollah avait passé plusieurs années d'exil »⁹⁵ avant de la quitter pour Neauphle-le-Château, une banlieue de Paris.

Au fond, le Hezbollah navigue entre les deux visions iraniennes et syriennes pour ne pas « s'aliéner un des soutiens nécessaires à la pérennité du mouvement »⁹⁶ reposant sur les deux pays: les premiers arment le parti et les seconds servent de plateforme de transit. Paradoxalement, l'arabité au nom de laquelle aussi le Hezbollah mène sa bataille contre « l'ennemi sioniste » est considéré déjà depuis longtemps comme un unilatéralisme ne représentant pas tous les arabes :et l'on peut le démontrer à travers la position de certains Etats arabes pivots dans la région comme l'Arabie saoudite, alliée de l'occident, à l'issue de la guerre de 2006 opposant le parti à Israël : elle a critiqué « *les décisions unilatérales* »⁹⁷ du Hezbollah. D'autres pays arabes comme la Jordanie et l'Egypte ayant conclu des accords de paix avec Israël condamnent« *un aventurisme ne servant pas les intérêts arabes* »⁹⁸. Pourtant, ce n'est pas étonnant pour le parti que des Etats critiquent son passage à l'acte contre Israël en 2006, car dans la logique des dirigeants du Hezbollah, il y a bien un fossé entre les régimes de ses Etats et leurs peuples respectifs qui n'abandonneront jamais la cause palestinienne et les causes arabes. Il convient de dire que le parti parie sur l'appui des « peuples arabes » et de tous« les opprimés du monde » auxquels comme on va le voir dédier « sa victoire divine » contre Israël.

Chapitre 2- Un acte « du faible» dont l'issue génère vénération et légitimité

On ne peut pas comprendre l'importance de «la victoire» du faible sur le fort intervenue en 2006 et dont se vante le Hezbollah, sans l'inscrire dans un contexte un peu plus général. Il semble notamment important de situer le monde de l'après chute de l'union soviétique et son impact sur les équilibres mondiaux. Cette chute de l'union soviétique a laissé le champ libre

⁹⁵Julien Saada, «La stratégie politique iranienne : idéologie ou pragmatisme?, *Revue Internationale et Stratégique*,2008/1(N°69),p.55-68, sur <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2008-1-page-55.htm>

⁹⁶Jean-Loup Samaan,*Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala,2007,p.58

⁹⁷Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène internationale ?* L'Harmattan,2008,p.100

⁹⁸Christophe Ayad,Caroline Donati, «Les pays arabes face à la guerre :impuissance ,arrière- pensées et divisions »,2007,disponible sur <https://www.cairn.info/liban-une-guerre--9782707150998-page-227.htm?contenu=resume>

aux États-Unis, qui voyant le camp adverse s'effondrer comme un château de carte, déclarent la fin de l'histoire⁹⁹ et la victoire de leur modèle politico-économique de la démocratie libérale et du marché libre sur un autre autoritaire, opaque et fermé représenté par l'Union-Soviétique.

L'étape suivante serait d'exporter ce modèle à toute la planète, à travers la démocratisation à laquelle aspireraient toutes les nations. Si certains voient que la démocratie libérale l'a emporté et que l'hégémonie américaine mènerait à une stabilité mondiale, d'autres anticipaient un conflit de type civilisationnel comme Samuel Huntington dans son livre «le choc des civilisations» dans lequel il explique« que les prétentions universalistes de l'occident le mettent de plus en plus en conflit avec d'autres civilisations, plus sérieusement avec l'islam et la Chine»¹⁰⁰. Le Hezbollah adhère à la théorie qu'avance Huntington, et représente les Etats-Unis comme un pays qui depuis la fin de la seconde guerre mondiale, fort de sa supériorité technologique et économique, est devenu le principal instigateur du projet hégémonique qui envisage le monde comme un marché ouvert soumis aux lois américaines¹⁰¹.

Cette politique américaine est basée selon la vision du Hezbollah: «sur des considérations idéologiques et des projets intellectuels nourris par des tendances extrémistes alliées à un complexe militaro-industriel cupide»¹⁰². Les tenants de ce projet ne font aux yeux du parti de Dieu, pas de distinction entre l'intérêt du monde et l'intérêt américain, ils représentent leur projet hégémonique comme un intérêt pour le reste des pays et des peuples et non comme un intérêt purement américain. Enfin, le Hezbollah interprète la politique états-unienne comme une sorte de capitalisme brutal qui a transformé la mondialisation en un mécanisme pour semer la discorde, détruire les identités et imposer les types les plus dangereux d'aliénation culturelle, civilisationnelle, économique et sociale¹⁰³.

De là vient que, le Hezbollah n'interprète les multiples guerres qui secouent la région arabo-musulmane depuis le lancement du « projet de lutte contre le terrorisme » après les événements du 11 septembre que comme une guerre américaine exécutée par des «outils » israéliens et dont le but est de façonner un « nouveau Moyen-Orient ». C'est pour cela que la

⁹⁹Nytimes, *What Is Fukuyama Saying? And to Whom Is He Saying It?*, 22 octobre 1989, disponible sur <https://www.nytimes.com/1989/10/22/magazine/what-is-fukuyama-saying-and-to-whom-is-he-saying-it.html>

¹⁰⁰Washington Post, Samuel P. Huntington, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order* 1996, disponible sur <https://www.washingtonpost.com/wp-srv/style/longterm/books/chap1/clashofcivilizations.htm>

¹⁰¹Aljazeera, Le document politique du Hezbollah, الوثيقة السياسية لحزب الله, disponible sur <https://www.aljazeera.net/news/arabic/2009/11/30/%D8%A7%D9%84%D9%88%D8%AB%D9%8A%D9%82%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D8%B3%D9%8A%D8%A7%D8%B3%D9%8A%D8%A9-%D9%84%D8%AD%D8%B2%D8%A8-%D8%A7%D9%84%D9%84%D9%87>

¹⁰²*Ibidem*.

¹⁰³*Ibidem*.

guerre de 2006 qui l'a opposé à Israël et qui s'est soldée par «sa victoire » est interprétée comme une guerre du « monde des damnés sur terre » contre celui de «l'hégémonie arrogante » représenté par les Etats-Unis qui cherchent à subjuguier cette région culturellement, politiquement et économiquement afin de piller ses richesses. Il faut dire que la rhétorique du Hezbollah est totalement imprégnée d'une vision manichéenne du monde, c'est-à-dire qu'il y voit une lutte entre la justice et l'injustice, le bien et le mal.

Section 1- Un représentant des faibles démontrant « l'impuissance de la puissance »

Dans cette section on s'arrêtera sur les fondements de la rhétorique du faible contre le fort que prône le Hezbollah et le rôle de la révolution iranienne dans son élaboration. Son but est de casser le mythe de la supériorité des « forces arrogantes » du moins militairement, en avançant qu'elles peuvent bel et bien être défaits. Toutefois, le but qu'envisage le Hezbollah dans sa confrontation contre ses adversaires est celui de démontrer leur impuissance, et non pas celui de les abattre. Il souhaite aussi consacrer une équation de dissuasion avec «l'ennemi» dans laquelle la riposte aux agressions devient la règle.

Cette défiance de l'Occident et ses alliés dans la région : à travers la libération du Liban en 2000 et la guerre de 2006, ont fait du Hezbollah un mouvement de résistance et de son secrétaire général Hassan Nasrallah un héros auprès des « peuples arabes », quoique que son image va se ternir à mesure que son projet de résistance se transforme en un projet communautaire suivant l'agenda du guide suprême iranien comme le laissent entendre beaucoup d'observateurs.

§.1- Un représentant des « damnés sur terre » face à des «forces arrogantes »

Il faut d'abord souligner que le phénomène Hezbollah est plus complexe qu'il ne le semble en réalité, dans le sens où l'on est devant un acteur non étatique, soutenu par deux acteurs étatiques étrangers à savoir la Syrie d'Assad et l'Iran des Ayatollahs. L'Iran, avec le succès de sa révolution islamique s'était dessinée un cadre idéologique que l'élite au pouvoir iranienne devrait suivre, celui évidemment d'un État souverain, puisant sa légitimité de la religion musulmane et ne suivant ni « l'est ni l'ouest ». Ce fut même le slogan de la révolution islamique iranienne de 1979, en référence à la politique des deux pôles qui a caractérisé la période de la guerre froide entre d'un côté le bloc de l'ouest guidé par l'Occident, et de l'autre celui de l'Est à la tête duquel se trouvait l'Union-Soviétique.

En vertu de ce slogan, l'Iran s'affranchit de la politique des axes, car pour le guide iranien Khomeiny «ces deux pôles sont à l'origine de la domination coloniale du monde, cette dernière a créé une sorte de subordination politique et économique dans les pays pauvres et vulnérables. L'Orient et l'Occident visent à piller les richesses des vulnérables à travers leurs modes politiques et culturels, ce ne sont que deux pôles pillards du monde »¹⁰⁴. De ce point de vue, l'Occident et l'Orient ne sont vus que comme des arrogants en face desquels on retrouve le camp des vulnérables dont la victoire a créé la république islamique iranienne¹⁰⁵.

Le Hezbollah s'inspirant des principes de la révolution islamique et de son guide suprême Khomeiny, poursuit la même lutte, mais dans un cadre plus restreint, c'est à dire en tant qu'acteur non étatique. En fait, si l'on observe de très près le parti de Dieu, on s'aperçoit qu'«il est un parti protestataire » au sens de Philippe Braud, c'est-à-dire qu'« il est né d'un refus, et se fait en quelque sorte le porte-parole de groupes sociaux qui se perçoivent comme opprimés ou exclus du jeu politique »¹⁰⁶. Il est même écrit dans le manifeste du Hezbollah que les amis du Hezbollah «sont tous les peuples opprimés dans le monde. Ceux qui combattent nos ennemis et qui s'interdisent de nous faire du mal »¹⁰⁷ à ceux-là s'adresse le parti en disant je cite :«Ô membres des partis et des organisations où que vous soyez au Liban et quelles que soient vos pensées ! Nous sommes en accord avec vous sur ces grands et importants objectifs que sont la nécessité: d'abattre l'hégémonie américaine dans notre pays, mettre fin à l'occupation israélienne qui se fait lourde sur la nuque des serviteurs de Dieu, frapper toutes tentatives kataëb(Phalanges)¹⁰⁸ d'accaparer le pouvoir et l'administration [du pays]. Bien que nous puissions avoir des vues différentes quant aux moyens de la lutte ou aux niveaux sur lesquels

¹⁰⁴Abdelkader Yassine et d'autres, « La transformation orageuse, la politique étrangère de l'Iran entre deux époques », 2006, p.168, disponible en arabe sur https://books.google.fr/books?id=pd4qDwAAQBAJ&pg=PT156&lpg=PT156&dq=%D9%84%D8%A7+%D8%B4%D8%B1%D9%82%D9%8A%D8%A9+%D9%88%D9%84%D8%A7+%D8%BA%D8%B1%D8%A8%D9%8A%D8%A9+%D8%A7%D9%8A%D8%B1%D8%A7%D9%86&source=bl&ots=4lg8XOm2Pb&sig=ACfU3U3n5DPucmVAv6yIAUF6tk_nxB71ew&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiX1v-Cjv_pAhUqyYUKHbJJBNYQ6AEwAnoECAUQAQ#v=onepage&q=%D9%84%D8%A7%20%D8%B4%D8%B1%D9%82%D9%8A%D8%A9%20%D9%88%D9%84%D8%A7%20%D8%BA%D8%B1%D8%A8%D9%8A%D8%A9%20%D8%A7%D9%8A%D8%B1%D8%A7%D9%86&f=false

¹⁰⁵*Ibidem*

¹⁰⁶Philippe Braud, *Sociologie politique 8e édition*, L.G.D.J., 2006, p.462

¹⁰⁷ Mohammad-Reza Djalili, « Annexe 3. Le « manifeste » du Hezbollah », disponible sur <https://books.openedition.org/iheid/1876?lang=fr>

¹⁰⁸Ou Phalanges Libanaises est un parti chrétien fondé en 1936, dans « le but de préserver le Liban qui a constitué la seule issue devant les chrétiens d'Orient pour qu'ils soient contributeurs essentiels et actifs dans la vie politique, sociale et économique », le Hezbollah et d'autres partis libanais le taxent d'être complice avec Israël et hostile aux Palestiniens. Mais, dans son site officiel ce parti affiche effectivement, son refus au « traité du Caire de 1969, car il a accordé aux Palestiniens l'usage du sud Liban pour mener des opérations militaires contre Israël au point que le sud-Liban ait été baptisé de « Fath-Land » sur <http://www.kataebonline.org/about.html>

elle devrait se placer, il nous faut cependant surmonter nos petites divergences et ouvrir grandes les portes de l'émulation en vue de la réalisation des grands desseins »¹⁰⁹.

De là nous comprenons, que le parti de Dieu, refuse l'occidentalisation du Liban et du monde qu'il perçoit comme aliénante culturellement¹¹⁰ et se considère donc comme garde-fou à toute volonté de soustraire le Liban à une puissance occidentale. C'est pour l'empêcher qu'il s'opposait à la politique d'endettement des gouvernements Hariri issu de l'alliance du 14 mars (pro-occidentale) « jugée excessive et dangereuse car susceptible d'assujettir la politique nationale aux desiderata occidentaux, hostiles à la Résistance »¹¹¹.

L'hostilité à l'occident et son « allié israélien » est ouvertement assumée par le Hezbollah. Il ne reconnaît pas l'Etat d'Israël, il est appelé « Entité sioniste¹¹² » et n'y voit selon le discours de ses leaders, qu'un pays implanté de force dans la région par les Etats-Unis qui veille à sa protection. Ainsi sa bataille, s'inscrit encore aujourd'hui d'un côté dans une perspective régionale, liée au conflit arabo-israélien et de l'autre dans une perspective nationale, liée à la libération des territoires libanais encore occupés par Israël à savoir les Fermes de Shebaa et les hameaux de Kfarchouba. Le Hezbollah considère que le Liban a été occupé et ses enfants ont été tués en 1982 et bien avant grâce à certains traîtres libanais, il pointe du doigt les Kataeb (Phalanges) principalement chrétiens. C'est eux qui ont selon le mouvement facilité la tâche à Tsahal (l'armée de défense israélienne) et lui ont permis de « détruire les villages, égorger les enfants, violer les sanctuaires, et en guise de récompense, ils seront mis au pouvoir ». Pour le Hezbollah, ce ne sont que « des bouchers » alliés d'Israël qui empêchent les Libanais de décider de leur avenir selon leur choix. Le parti conçoit même la chose comme « un combat existentiel de défense de la religion et de la dignité, cela donc justifie son état d'alerte permanente »¹¹³. Le Hezbollah se présente donc comme le représentant des opprimés qui ne succombera à ce qu'il appelle « les forces arrogantes » (*Qiwa Al Istikbar*) ou à l'arrogance mondiale (*Al istikbar-Al alami*) représentée par les Etats-Unis et leur allié Israël : cette « entité sioniste » qui aux yeux du Hezbollah a usurpé les territoires arabes, auxquels leurs propriétaires c'est-à-dire les Arabes ne devraient jamais renoncer quoi qu'il en coûte. Selon la vision du parti, c'est la résistance plutôt

¹⁰⁹*Ibidem*

¹¹⁰*Ibidem*

¹¹¹Aurélie Daher, «Le Hezbollah libanais et la résistance islamique :des stratégies complémentaires » *Politics*, p108, disponible sur https://www.politics.ox.ac.uk/materials/centres/oxpo/working-papers/wp_10-11/OXPO_10-11g_Daher.pdf

¹¹²Israël est nommé ainsi dans les milieux hostiles à son existence, notamment dans les rangs des factions de la résistance palestinienne, en Iran, chez les mouvements chiïtes au Liban, en Irak, au Yémen ou encore chez certains nationalistes arabes.

¹¹³Mohammad-Reza Djalili, Annexe 3. «Le manifeste du Hezbollah », disponible sur <https://books.openedition.org/iheid/1876?lang=fr>

que la capitulation qui prime néanmoins, ses leaders sont tout à fait conscients que l'équilibre de force n'est pas du tout atteint, et que «les capacités d'Israël se révèlent extrêmement avantageuses face à la faiblesse des moyens du parti de Hassan Nasrallah »¹¹⁴.

Il faut dire qu'étant la seule milice à ne pas avoir été désarmée grâce à l'accord Taëf de 1989 et à l'instauration de la tutelle syrienne sur le Liban, le Hezbollah figurait donc comme la seule partie libanaise capable de mener le combat avec l'Israélien sorti déjà en 2000 de la zone de sécurité du Sud-Liban . Ainsi,« Il devient un atout pour la Syrie soit pour faire la guerre à la partie israélienne ou la ramener à la table des négociations suite à leur échec entre les deux pays en 2000 »¹¹⁵ .

Ayant donc réussi à libérer le pays en 2000, le parti a cherché à établir un certain équilibre de puissances avec l'Israélien afin de consacrer ce qu'il appelle « équation de dissuasion » après la guerre de 2006. Ce qu'il souhaitait pendant cette guerre c'est de montrer « l'impuissance d'une puissance » israélienne qui se vante de ses capacités militaires et de sa supériorité militaire, plutôt que de la battre militairement. Il ne souhaite pas« abattre l'hégémon mais souhaite faire de sa contestation durable son fonds de commerce »¹¹⁶.Il s'affrontera quand même directement avec Israël en 2006, dans un conflit qualifié « de guerre » dont il est sorti « victorieux ».

§.2- Un acteur non-étatique « faible » profitant de la « non victoire » du fort

Avant l'éclatement de « la guerre » de 2006 qui opposait Israël au Hezbollah,ce dernier possédait déjà des armes traditionnelles du type « Katioucha » estimées déjà en 2005 à 12 000 selon les dires de Hassan Nasrallah¹¹⁷. Selon un journal britannique spécialisé dans les questions de défense, «le parti de Dieu s'est constitué un arsenal de Katioucha à tête explosive, de 107 mm ou de 122 mm, d'une portée limitée de 10 ou 20 km Selon *Jane's Defence Weekly* »¹¹⁸.Il menaçait par ses attaques à la roquette une bande frontalière large de 20 km et ce depuis le retrait israélien du Sud-Liban. Mais, le Hezbollah a petit à petit acquis de grandes capacités militaires par son acquisition des missiles de type « Zelzal »(tremblement)livrés par l'Iran avec lesquels «il a pu frapper des villes israéliennes situées à 40 Km de la frontière »¹¹⁹.

¹¹⁴Al-Manar, *Nasrallah à la journée mondiale d'Al-Quds (Jérusalem): personne n'a le droit de renoncer à la Palestine. À travers Israël, nous combattons les USA*, disponible sur <https://french.almanar.com.lb/1761498>

¹¹⁵«Le couple Syro-Libanais dans le processus de paix », *Les cahiers de l'IFRI* 22,disponible sur https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/cahier_22.pdf

¹¹⁶Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène internationale?* L'Harmattan,2008,p.105

¹¹⁷Le Monde, *L'arsenal du Hezbollah lui permet d'étendre la "guerre des roquettes*, Juillet 2006, sur https://www.lemonde.fr/la-crise-au-proche-orient/article/2006/07/19/l-arsenal-du-hezbollah-lui-permet-d-etendre-la-guerre-des-roquettes_796725_734511.html

¹¹⁸*Ibidem*.

¹¹⁹*Ibidem*.

L'amélioration des capacités militaires du parti chiite est ressentie plus par la portée de ses armes que par la récurrence de leur lancement, mais combien même les capacités militaires d'un acteur non étatique comme le Hezbollah, soutenu par deux *Rogue States*¹²⁰ à savoir l'Iran et la Syrie pourraient ébranler les capacités d'un acteur étatique s'estimant « fort » et imbattable comme Israël. Ce « mythe » d'un Israël fort et imbattable, le Hezbollah cherchait à le casser lorsqu'il s'est vanté du retrait israélien « humiliant » en 2000 et la défaite de l'Etat hébreu dans la guerre des 33 jours, l'opposant au mouvement chiite libanais en 2006.

En fait, l'asymétrie des combats entre Israéliens et le Hezbollah est claire et nette, le parti de Dieu en est pleinement conscient. Au départ, il optait pour des techniques de guérillas imprévisibles, et l'on cite parmi elles « les *'amalliyat al-istichhadiyya'*, *'self-martyrdom'*, l'auto-martyre littéralement, que l'occident désigne d'opérations terroristes ou suicides, mais que ceux qui les revendiquent considèrent d'opérations martyres, et de simples actes de guerre »¹²¹. Suivant cette méthode, « les résistants » s'approchent des voitures de barrages israéliens ouvrent le feu et prennent par la suite la fuite. La plus spectaculaire opération de ce genre était celle menée par Ahmad Qasîr en 1982, un jeune de 19 ans qui n'était pas combattant mais un conducteur de camion qui a côtoyé des combattants qui l'ont influencé. Le jeune a disparu, sa famille, apprend sa mort uniquement lorsque le Hezbollah ait dévoilé deux ans après l'attaque, le nom de l'impliqué dans l'opération de « Tyr » qui « a ciblé les troupes israéliennes et provoqué la mort de 76 israéliens et la blessure de 28 d'entre eux »¹²².

Il faut dire que les attentats suicides pendant cette période étaient légions, en plus d'être sanglants, ils ciblaient principalement les intérêts occidentaux au Liban, comme ce fut le cas le 18 avril 1983 lors de la destruction par une voiture piégée de l'ambassade américaine à Beyrouth-Ouest, ou encore le 23 octobre de la même année, lorsque deux attentats-suicides ont visé les campements américain et français de la force multinationale à Beyrouth. Ce sont des actes que le Hezbollah ne revendique pas, car il n'était pas officiellement constitué à cette date.

¹²⁰Etat voyou » Terme apparu pour la première fois avec Ronald Reagan en 1980 pour désigner le régime de Kadhafi vu comme « menaçant les intérêts américains » mais d'autres pays sont désignés ultérieurement comme tel à savoir : La Syrie, l'Iran, l'Afghanistan, Le Pakistan, La Corée du nord, Cuba et l'Irak. Dans la Stratégie de sécurité nationale de 2002, les Etats-Unis donnent 5 critères caractérisant un Etat voyou : 1) Mauvais traitement de la population ou corruption des dirigeants, 2) le non-respect des traités et du droit international, 3) la volonté d'acquisition d'armes de destruction massive, 4) le soutien au terrorisme, 5) le rejet des droits de l'homme et haine des Etats-Unis et de ce qu'ils représentent. Paradoxalement, L'écrivain Mark Curtis, dans son livre *Web of deceit*, défend l'idée qu'il serait possible d'appliquer ce terme de Rogue State aux Etats-Unis eux-mêmes dans la mesure où les critères caractérisant les Rogue States s'y appliquent sur <https://major-prepa.com/geopolitique/les-rogue-states-ou-quand-les-etats-unis-decident-de-qui-est-infrequentable/>

¹²¹ Martin Kramer, « Sacrifice and self-martyrdom in Shi'ite Lebanon », disponible sur <https://martinkramer.org/reader/archives/sacrifice-and-self-martyrdom-in-shiite-lebanon/>

¹²² Jean-Loup Samaan, *Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala, 2007, p.104

Mais, la résistance islamique au Liban dont le Hezbollah est bel et bien le pendant civil a considéré que « le peuple libanais qui ne pouvait encaisser plus de trahisons, punit *les imams de l'infidélité* qui sont :l'Amérique, La France, Israël dans le but de déstabiliser "l'ennemi" afin qu'il prenne la fuite »¹²³.

Au fond, Israël a lancé des opérations pour venger les attaques et endiguer la menace provenant de sa frontière nord : D'abord l'opération « justice rendue » 25-31 juillet et « raisins de la colère» le 11 avril 1996 contre le Hezbollah. « La première a fait 132 morts en majorité des civils Libanais, et a provoqué l'exode de plusieurs centaines de milliers de Libanais »¹²⁴. Tandis que la seconde dont « Israël a lancé 600 raids aériens en 16 jours a fait état de 175 morts du côté libanais »¹²⁵. Finalement Israël sort du Liban en 2000, « la résistance » l'a interprété comme une sorte de fuite (*Farār*) voire de victoire des factions de la résistance contre une force arrogante (*Quwwat Istikbar*). Surtout que c'est le Hezbollah qui va investir la région du sud-Liban, limitrophe à Israël. Investie au paravent par L'armée du Sud Liban(alliée d'Israël), elle est même devenu ultérieurement le fief principal du parti de Dieu à côté de la banlieue de Beyrouth.

Enfin, la sortie d'Israël du Liban n'était pas suffisante aux yeux du Hezbollah, ce dernier réclamait toujours les fermes de Shebaa et les hameaux de Kfarchouba occupés lors de la guerre de 1967 en plus de la libération des prisonniers libanais et arabes détenus dans les geôles israéliens. Effectivement 430 ont été libérés par Tel-Aviv en Janvier 2004 lors d'un échange de prisonniers entre Israël et le Hezbollah, mais ce dernier aspirait à libérer les derniers détenus. C'est cela qui explique en partie, « que l'un des commandos de la résistance islamique au Liban, pendant militaire du Hezbollah, parvient le 12 juillet 2006, à attaquer une patrouille israélienne, tue six soldats et en enlève deux autres en zone frontalière pour les utiliser comme monnaie d'échange »¹²⁶.

L'ampleur du fait est telle qu'il a déclenché un *conflit, guerre, opération*, les dénominations peuvent changer selon qu'on est vainqueur ou vaincu. Hassan Nasrallah « avoue après la fin des hostilités qu'il ne voulait pas la guerre »¹²⁷ dénonçant ainsi dans ses discours prononcés en juillet et en août « une guerre d'agression, à laquelle le Liban ne fait que résister et refusant la

¹²³Mohammad-Reza DJALILI, «Diplomatie Islamique stratégie internationale du khomeynisme » *Open Edition*, disponible sur <https://books.openedition.org/iheid/1876>

¹²⁴Le Figaro, *Les grandes opérations militaires israéliennes au Liban depuis 1978*, le 11 juillet 2006, disponible Sur https://www.lefigaro.fr/international/2006/07/12/01003-20060712ARTWWW90311-les_grandes_operations_militaires_israeliennes_au_liban_depuis.php

¹²⁵*Ibidem*.

¹²⁶Aurélie Daher, « *Le Hezbollah, Mobilisation et pouvoir*, Puf, 2014 p.287

¹²⁷Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène internationale?* L'Harmattan, 2008, p.18

responsabilité de la guerre ouverte avec l'État hébreu »¹²⁸. Certaines chaînes arabes comme Aljazeera, qualifie dès la troisième semaine l'affrontement de 33 jours, de *sixième guerre israélo-arabe*, inscrivant ainsi la résistance dans un continuum historique¹²⁹, en revanche, les israéliens qualifient tout d'abord l'attaque de « déclaration de *guerre sans équivoque* »¹³⁰ mais 15 jours après, le procureur général de la cour suprême d'Israël juge que « l'opération parole-tenue » ne pourrait être qualifiée de guerre.

Elle est donc « réduite à une *opération* légitimant ainsi devant l'ONU le recours à la légitime défense face à une agression extérieure »¹³¹. Indépendamment des calculs de victoire et de défaite, le polémologue Gaston Bouthoul, considère qu'un « affrontement bénéficiera du qualificatif de guerre lorsqu'il s'avère sanglant »¹³² et dans ce cas, la guerre de juillet 2006 au Liban mérite bien son appellation compte tenu de son bilan lourd, dressé par l'ancien secrétaire général de l'ONU Koffi Annan dans son rapport du 12 septembre 2006 : Il parle de « 1187 morts et de 4092 blessés et de dégâts matériels graves d'un montant de 3,6 milliards de dollars dus notamment à la destruction de 80 ponts, 600 km de routes, de 900 usines, marchés, exploitations agricoles et locaux commerciaux, de 31 aéroports »¹³³. Au fond, réussir à qualifier l'affrontement de 33 jours avec Israël de guerre a permis au Hezbollah, de montrer que la guerre était menée contre tous les Libanais, il a réussi à ternir l'image d'Israël qui se vante d'être la seule démocratie au Moyen-Orient, mais qui de l'autre côté a tué et détruit les infrastructures de tout un pays.

Cela lui permet aussi de se réjouir de sa victoire qu'il « entendait protéger en engageant une vaste offensive politique et médiatique pour éviter que sa victoire ne soit vidée de son contenu, détournée pour servir les intérêts d'une partie de la communauté internationale »¹³⁴. Il entend protéger ce qu'il a qualifié d'« immense victoire historique contre l'ennemi sioniste, victoire reconnue par le monde entier, par les dirigeants politiques et militaires de l'ennemi »¹³⁵ mais il

¹²⁸Qui lui a été incombée par la coalition du 14 mars, qui voyait que c'est le Hezbollah qui a kidnappé des soldats israéliens et provoqué des représailles qui n'ont épargné personne au Liban, pour eux le Hezbollah n'a certainement pas remporté la bataille.

¹²⁹Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène internationale?* L'Harmattan, 2008 p.18

¹³⁰*Ibidem.*

¹³¹*Ibidem.*

¹³²*Ibidem.*

¹³³*Ibidem.*, p.19

¹³⁴L'Orient-le jour, *Polémique sur l'évaluation des 33 jours de confrontation qui a remporté la victoire ? la question divise les Libanais*, septembre 2006, disponible sur

https://www.lorientlejour.com/article/539713/Polémique_sur_l'evaluation_des_33_jours_de_confrontationQui_a_%20remporte_la_victoire_La_question_divise_les_Libanais.html

¹³⁵Al-Manar, *Le discours de Hassan Nasrallah*, 25 mai 2007, disponible en arabe sur

<http://archive.almanar.com.lb/article.php?id=36263>

déplore le fait que cette « expérience unique n'a pas acquis son droit »¹³⁶. Soit même à l'intérieur du Liban, lorsque certains considèrent que le Hezbollah n'a pas « remporté la bataille, il n'a fait que résister devant la sauvagerie et la violence des attaques israéliennes quoique qu'il a réussi effectivement à faire mal aux israéliens »¹³⁷.

Si certains doutent de la victoire, d'autres l'attribuent plutôt aux Iraniens, c'est à dire qu'ils lient cette victoire à la présence iranienne directe et par conséquent, les Libanais et les Arabes ne peuvent pas se vanter de cette victoire militaire. Comme si, Israël lors de sa guerre contre le Liban, n'affrontait pas le Hezbollah, mais plutôt un État à savoir l'Iran ce qui atténue l'ampleur des résultats terribles que la machine de guerre israélienne, ses plans et tactiques ont dû subir¹³⁸. Ceci est expliqué par les partisans du Hezbollah comme « de potentiels obstacles de la part des ennemis pour empêcher la «oumma»¹³⁹ de reprendre son équilibre et empêcher tout investissement de cette réalisation par la résistance »¹⁴⁰.

Section 2-Un charisme renforcé par « une victoire » inscrite dans un continuum historique

L'écho de « la victoire » du Hezbollah sur Israël inscrite dans un continuum historique, dépasse les frontières nationales. Elle est supranationale, on s'en réjouissait partout au «Monde-Arabe» du Caire à Amman. Elle est littéralement dédiée à tous les Arabes qui « devraient relever la tête et ne pas succomber à la défaite ». C'est désormais Hassan Nasrallah, cette personnalité dont « le charisme » s'est construit de la vision que les gens ont de lui et de l'autre, qui face au laxisme et à la normalisation à grande échelle avec Israël, incarnera dans le monde arabe le héros de toute une « nation ». Dans cette section, il sera question de la réaction du public face à la rhétorique résistante de la personne d'Hassan Nasrallah le secrétaire général du parti, mais aussi des fondements sur lesquels il se base pour voir en Hassan Nasrallah la personne charismatique par excellence.

¹³⁶*Ibidem*.

¹³⁷L'Orient-le jour, *Polémique sur l'évaluation des 33 jours de confrontation qui a remporté la victoire ? la question divise les Libanais*, septembre 2006, disponible sur https://www.lorientlejour.com/article/539713/Polémique_sur_l'évaluation_des_33_jours_de_confrontationQui_a_%20remporte_la_victoire_La_question_divise_les_Libanais.html

¹³⁸Bilal Noaim, *La victoire historique de la résistance au Liban et la reconfiguration de l'esprit arabe*, *Al intisar attarikhi llimuqawama fi Lubnan wa ia'adat tachakkul al-aql al-Arabi*, (en arabe), Dar Al- Hadi, p70-71

¹³⁹Un terme désignant la nation arabo-musulmane comme un tout unifié et homogène.

¹⁴⁰Bilal Noaim, *La victoire historique de la résistance au Liban et la reconfiguration de l'esprit arabe*, *Al intisar attarikhi llimuqawama fi Lubnan wa ia'adat tachakkul al-aql al-Arabi*, (en arabe), Dar Al- Hadi, p.69

§.1- Le nous et l'autre participant à la construction de l'image charismatique

Du Caire à Amman, la rue arabe voit en Nasrallah, le 3ème secrétaire général du Hezbollah, un héros arabe, d'autres y voient un «second Che Guevara ». De son côté, « The Muslim 500, l'a installé tous les ans depuis 2009 parmi les trente premiers leaders du monde musulman »¹⁴¹. Au « Monde arabe », comme en Amérique du sud, cet homme suscite admiration, et enthousiasme mais parfois mépris et désaveu¹⁴². Ses partisans s'accordent à dire qu'il est charismatique, courageux. Mais comment déceler ce charisme? Comment est-il construit dans l'imaginaire du public? Ann R. Willner, considère que la notion du charisme est avant tout soumise à l'évaluation du public sur la base de « sa culture, ses représentations, ses valeurs, et sa lecture subjective du contexte »¹⁴³. Cette auteure est plutôt « dans une logique du *meaning making* centrée sur le public »¹⁴⁴, c'est ce dernier et non pas le leader « qu'elle interroge pour savoir ce que devraient être les qualités d'une personne charismatique »¹⁴⁵.

Elle définit donc quatre catégories de facteurs qu'il faut retrouver dans les représentations du public afin de repérer un cas de charisme : premièrement, l'assimilation de la personne supposée être charismatique à « plusieurs mythes dominants de sa société et de sa culture de façon à ce que cela crée un amalgame entre celle-ci et un héros du passé ». À cela, elle ajoute comme deuxième facteur, l'accomplissement par le leader susceptible d'être charismatique, de ce qui pourrait paraître comme extraordinaire ou héroïque ». Ensuite, et comme troisième facteur, Willner parle de « la projection des qualités particulières sur le leader et le sentiment que celui-ci est doté d'une aura mystérieuse ou puissante ». Enfin, elle évoque comme quatrième facteur que ce leader jouisse d'un talent rhétorique exceptionnel¹⁴⁶.

C'est sur cette base, que nous allons procéder à l'analyse du charisme qui caractérise la personne de Hassan Nasrallah. Ce dernier a pris les commandes du parti très jeune, au début tout le monde doutait de son efficacité et de sa capacité à gérer les affaires du parti car il n'avait aucune expérience en politique. Mais la perception qu'on a de lui va coûte que coûte se rectifier, précisément quelques jours après l'assassinat d'Abbas al-Mûsawî son prédécesseur : le territoire israélien est pour la première fois de son histoire victime du lancement des Katiouchas par la Résistance islamique au Liban (RIL) en réponse à l'assassinat de l'ancien secrétaire général du Parti de Dieu assassiné avec sa petite famille dans un bombardement israélien.

¹⁴¹Aurélié Daher, *Le Hezbollah Mobilisation et pouvoir*, Puf, 2014, p.22

¹⁴²*Ibidem.*

¹⁴³*Ibidem.*, p.222

¹⁴⁴*Ibidem.*

¹⁴⁵*Ibidem.*

¹⁴⁶*Ibidem.*

Cet acte est attribué directement à Nasrallah. L'homme donc commence à s'affirmer mais l'année 1997 marquera une année de renforcement de sa popularité grâce à son fils aîné. Disparu au front de bataille en 1997, « lorsqu'il se préparait avec d'autres à attaquer une patrouille israélienne dans Jabal al- Rafî »¹⁴⁷, on rend hommage à son père. Si cet hommage est lui rendu c'est grâce au stoïcisme dont il a fait preuve et que les médias libanais ont tenté de montrer à travers leur couverture à l'événement. « 'Le sayyid' »¹⁴⁸, recevant un appel d'un « des frères combattants » lui annonçant à peine la mort de son fils, aurait rejoint sa femme après un moment d'isolement, et lui aurait dit "félicitations. Ton fils est martyr »¹⁴⁹. Celle-ci « aurait retenu ses larmes, remercia Dieu pour sa générosité, et leva les mains vers le ciel Seigneur, accepte de nos mains cette offrande Qirbân »¹⁵⁰. C'est là, une qualité que peu d'Hommes peuvent prétendre avoir, « le Sayyid » Lui présente son fils comme martyr pour la cause qu'il défend, sa femme au lieu de réclamer les condoléances lors de la cérémonie des condoléances organisée par les femmes de la famille, elle réclame plutôt des félicitations. »¹⁵¹.

Là, on constate bien que le leader accomplisse un fait extraordinaire voire héroïque qui participe à la construction de l'image charismatique que son public au Liban et ailleurs a de lui. Or cet héroïsme ne va lui être véritablement reconnu qu'en l'année 2000 date à laquelle les Israéliens quittent le Liban après 22 ans d'occupation, « le Sayyid » n'est pas seulement promu héros national, au Liban et dans le monde arabe et musulman « il a officiellement fait son entrée dans l'histoire aux côtés des grands hommes, et appartient depuis au panthéon restreint des hommes dits charismatiques »¹⁵².

Il est même assimilé au grand nationaliste arabe Nasser qui représentait un héros du passé. Comme lui, il a un talent rhétorique et une aura exceptionnels voire une audace qui dépasse celle des leaders de la région pour la plupart pro-occidentaux. Il flatte une foule qui accuse sa classe politique d'avoir tourné le dos à la cause centrale de la nation(arabe) à savoir celle de la Palestine, il brandit des slogans, tels que les peuples arabes doivent reprendre leur destin en main, il parle d'un avenir de la région qu'il a qualifié de celui des héros et non pas « des agneaux » auxquels il demande de parler pour eux-mêmes. Il faut dire que « ses discours et ses phrases clés sont gravés dans certaines mémoires, certaines phrases sont même reproduites

¹⁴⁷Aurélie Daher, *Le Hezbollah Mobilisation et pouvoir*, Puf, 2014, p.234

¹⁴⁸Les partisans de Nasrallah le surnomment ainsi

¹⁴⁹Aurélie Daher, *Le Hezbollah Mobilisation et pouvoir*, Puf, 2014, p.234

¹⁵⁰*Ibidem.*, p.235

¹⁵¹*Ibidem.*, p.236

¹⁵²*Ibidem.*, p.241

sur les murs, sur des posters, des t-shirts, des porte-clés, et certaines formules, après 2000, devenues de vrais mots d'ordre au point d'être brandies au cours de la guerre de l'été 2006 »¹⁵³.

En revanche, il y a aussi *L'autre* » qui participe au processus de construction de l'image du « *Sayyid* », c'est à dire que ce n'est pas uniquement le regard que son public a de lui qui construit son image mais aussi le regard que ce même public porte sur l'autre. Ce dernier sert de ce point de vue d'outil de comparaison. Concrètement, Hassan Nasrallah fait l'objet d'une comparaison avec une élite politique libanaise composée essentiellement de miliciens, qui ont participé à la guerre civile et qui sont toujours actifs sur la scène politique libanaise, marquée par un clientélisme et un népotisme à grande échelle: d'un côté chacun d'entre eux « ne voit en l'accession au pouvoir qu'un accès à des ressources clientélisantes » qui occasionnent du fait, une amélioration de leur situation personnelle qui se donne le plus souvent à voir dans une opulence qu'ils cherchent à perpétuer, en faisant profiter leurs proches et « au cas où c'est le père qui accède au poste de responsabilité, il s'assure que son fils ou son neveu lui succèdera »¹⁵⁴. Il suffit de suivre de près la politique libanaise pour s'en apercevoir : les partis politiques qu'ils soient classiquement du 8 Mars ou du 14 mars, sont dirigés par des clans familiaux depuis la fin de la guerre civile libanaise¹⁵⁵. Face à cette classe, figure un Hezbollah qui n'a pas participé à la guerre civile et dont le chef condamne le clientélisme et le népotisme¹⁵⁶:

Nasrallah apparaît donc « comme un homme privilégiant la simplicité, se nourrissant de peu, travaillant dur, et ne dormant que quelques heures par jour »¹⁵⁷. Il ne comptait pas léguer son poste de secrétaire général du parti à son fils, ce qui donc l'éloigne de toute accusation de népotisme. Il est même dit dans certains récits, que Hassan Nasrallah aurait « refusé de pistonner son propre père pour une demande de crédit auprès d'une des institutions financières du parti »¹⁵⁸. De là, cet homme est surtout vu comme l'antithèse¹⁵⁹ de cette classe politique: « sa grande intelligence, sa sincérité, son intégrité et son incorruptibilité, sa sobriété, son refus du favoritisme, son courage, son amour de la justice et de l'équité, sa tolérance, sa foi, et sa piété,

¹⁵³*Ibidem.*, p.243

¹⁵⁴Aurélié Daher, *Le Hezbollah Mobilisation et pouvoir*, Puf, 2014, p.244

¹⁵⁵Les familles: Hariri, Joumblatt, Gemayel, Geagea, Aoun et Bassil, Frangieh

¹⁵⁶Certains voient qu'il sert d'État profond qui dirige le pays derrière les coulisses, ils l'accusent aussi vu son rapprochement du régime syrien, de trafic de produits alimentaires et de servir de réseau de narcotrafiants.

¹⁵⁷Aurélié Daher, *Le Hezbollah Mobilisation et pouvoir*, Puf, 2014, p.244

¹⁵⁸*Ibidem.*, p.245

¹⁵⁹*Ibidem.*

son humour: sont les qualités habituellement attribuées à Hassan Nasrallah selon un questionnaire réalisé auprès de 300 personnes sympathisantes en 2008 »¹⁶⁰.

§.2- *D'une victoire multidimensionnelle inscrite dans un continuum historique*

On l'a vu précédemment, Hassan Nasrallah, L'homme qui a pris les commandes du parti tout jeune a réussi en peu de temps à s'affirmer, mais c'est surtout le stoïcisme dont il a fait preuve suite à la mort de son fils dans le combat, qui a contribué au renforcement de l'image qu'il a pu se construire au lendemain de l'assassinat de son prédécesseur par Israël. Néanmoins, le temps des grandes reconnaissances ne va véritablement venir qu'avec des actes concrets tels que le retrait de Mai 2000 considéré de fait comme «le sacre charismatique »¹⁶¹, car « il a permis au peuple libanais de réaliser ce que toute la région arabe n'a pu réaliser lors de sa confrontation historique avec «l'entité sioniste»¹⁶², ceci dit aussi que la résistance libanaise a réussi à réaliser ce que toutes les armées arabes rassemblées n'ont été capables de réaliser depuis « l'usurpation de la Palestine » : à savoir infliger une défaite humiliante à «l'entité sioniste» et la pousser pour la première fois tout au long de l'histoire du conflit arabo-israélien à se retirer de la terre en force et sans négociations¹⁶³. Ceci étant dit que, la victoire n'est finalement pas que libanaise, elle s'inscrit dans un continuum historique lié au conflit arabo-israélien. Tout au long de ce conflit, les Arabes ont dû encaisser une série de défaites la première étant déjà la naissance de l'Etat d'Israël en 1948 *nakba*(la catastrophe) mais la plus spectaculaire est celle de 1967 appelée *Nakssa* (revers), car toutes les armées arabes ont été défaites devant l'État hébreu.

Devant un Etat aussi fort, implanté de force par les puissance occidentales dans la région selon l'idéologie du parti, les Etats arabes se sont lancés dans une course aux armements sans précédent, pour acquérir la puissance militaire, ils dépensaient une fortune dans l'achat des armes et des matériaux militaires et les moyens de guerre des puissances occidentales, ils se sont subordonnés à elles surtout pour assurer la sécurité et l'immunité aux régimes arabes autoritaires qui vivent dans l'impasse et qui sont aux antipodes de leurs peuples et citoyens¹⁶⁴. Devant cette course aux armements, Israël vante sa supériorité militaire et stratégique au détriment des pays arabes rassemblés et les peuples arabes vivent dans la pauvreté et la précarité, car ils ont été privés de leurs ressources naturelles comme le pétrole dont les rentes, censées être dépensées dans le développement et la prospérité¹⁶⁵ se sont dépensées autrement à savoir dans la course aux armements. C'est surtout l'attention de ces peuples que l'on cherche à détourner, en créant des

¹⁶⁰*Ibidem.*, p.244

¹⁶¹*Ibidem.*, p.241

¹⁶²Abdelilah Belkiz, *Le Hezbollah de la libération à la dissuasion*, CEUA, 2006, paru en arabe p.16

¹⁶³*Ibidem.*, p.16

¹⁶⁴Bilal Noaim, *La victoire historique de la résistance au Liban*, Dar Al-Hadi, la 1^{ère} édition parue en arabe, p.8

¹⁶⁵*Ibidem.*

conflits régionaux ,nationalistes ou communautaristes ne serait-ce que pour protéger Israël et les empêcher de le combattre¹⁶⁶.Tous ces facteurs ont contribué à la création d'un esprit arabe défait, soumis à la volonté des dominants qui complices (*mutawati'iin*) avec les juntes au pouvoir, cherchent à perpétuer cette réalité¹⁶⁷.Mais « la résistance «se dit être l'alternative, sa toute première victoire de 2000 et celle de 2006 acquises sous le thème de « survivre c'est vaincre »¹⁶⁸,ne viennent au fond que réhabiliter cet esprit arabe défait dans le but de le reconfigurer, de façon à ce qu'il dépasse la culture de la défaite vers une culture d'équilibre, qui ouvrira la voie à une culture de victoire et de gloire¹⁶⁹.

Enfin, la victoire revêt un caractère multidimensionnel à la fois divin, nationaliste et même internationaliste. Elle est dédiée à tous les musulmans, aux arabes et à tous les damnés de la terre¹⁷⁰.Elle porte en son sein une bénédiction divine dont l'un des aspects comme disait Nasrallah, est le fait qu'un étudiant libanais expérimenté ou peu expérimenté ,lançant pour la première fois un missile dans un contexte guerrier, puisse viser une cuirassée israélienne et la détruire d'un seul coup, cela est vu dans toutes les écoles militaires et par tous les experts militaires comme un fait remarquable¹⁷¹.

En effet, il y a deux lectures possibles celle du hasard et celle d'une providence divine, et c'est cette dernière qui est retenue par Nasrallah qui avançait un verset coranique de la Sourate al-Anfal «vous ne les avez certes pas tués mais Allah les a tués ; et lorsque tu as jeté (une poignée de terre), (ce n'est pas toi qui) l'as jetée mais (c'est) Allah (Qui) l'a jetée »¹⁷². En somme, la victoire fait sens aux chiites musulmans auxquels Nasrallah s'est adressé quelques mois après pour dire« qu'en juillet et août 2006,vous avez montré que le sang peut triompher sur l'épée et l'opprimé peut triompher sur l'opresseur. Cette résistance au Liban a toujours été notre

¹⁶⁶*Ibidem*.

¹⁶⁷Aujourd'hui ces factions de résistance dans des pays comme le Liban, l'Irak sont accusés d'être mandataires de l'Iran wukalaa Iran, elles impliquent leurs pays respectifs dans un jeu d'axes, dans la guerre des Etats-Unis et ses alliés dans la région contre l'Iran, et fassent subir à leurs pays respectifs comme c'est le cas au Liban avec le Hezbollah les conséquences d'un tel alignement : à savoir des sanctions économiques en vertu de la loi césar qui date du 17 juin 2020 , et qui est imposée par les USA au régime de Bachar Al- Assad et ses alliés, Dont le Hezbollah et L'Iran. cette dernière qui selon les alliés des USA, cherche à déstabiliser la région via ses sous-traitants, Dans un débat sur la prolongation de l'embargo sur les armes imposé à l'Iran, le secrétaire d'Etat américain Mike Pompeo a qualifié l'Iran de « régime terroriste le plus odieux du monde » ajoutant « vous n'entendez pas cela que de moi ou des Etats-Unis ... d'Israël au Golfe, les pays du Moyen-Orient- qui sont les plus exposés aux prédation de l'Iran- parlent d'une seule voix : proroger l'embargo sur les armes » disponible sur <https://news.un.org/fr/story/2020/06/1072092?fbclid=IwAR1EfzLpEQ5hO5d-yiYo-VOI9wOubC0nWFVaXWTOdaPD03B3BybT3F9I2-k>

¹⁶⁸Raymond Aron, *Paix et guerre entre les nations*,8ème éd, Paris,Calmann-Lévy,2004, p.654

¹⁶⁹Bilal Noaim,*La victoire historique de la résistance au Liban*, Dar Al-Hadi, 1^{ère} édition parue en arabe, p.28

¹⁷⁰Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène internationale?*L'Harmattan,2008,p.27

¹⁷¹Aljazeera, *Rencontre spéciale avec Hassan Nasrallah la première partie*, 23 juillet 2007, disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=KnFPGEI9owU&t=1868s>

¹⁷²*Ibidem*.

Karbala¹⁷³ et notre force et espoir et notre aspiration »¹⁷⁴. D'un point de vue analytique, le premier niveau de lecture ne s'adresse qu'à une fraction de l'opinion publique arabe à savoir aux chiites, tandis que le second niveau est un peu plus globalisant, puisque qu'il est à caractère nationaliste arabe englobant une large partie de la population arabe qui a perçu la victoire comme historique et stratégique: historique, étant donné qu'elle s'inscrit dans un continuum historique du conflit arabo-palestinien, elle est la seule guerre dont les Arabes sortent vainqueurs et victorieux.

Elle a consacré «un certain changement soudain sur l'échelle du temps historique »¹⁷⁵: dans le sens où c'est la résistance qui devient une sorte de légende et c'est Israël qui perd ses repères au point d'être battable du moins, selon les dires du secrétaire général du parti, qui avait déclaré être certain que la résistance allait vaincre, «partant d'un sentiment de tranquillité psychologique que Dieu envoie dans les cœurs des croyants, face auquel figure un autre d'horreur de peur de panique, d'hésitation et de confusion dans les rangs de l'ennemi»¹⁷⁶.

Force est de constater que, le caractère stratégique de cette victoire réside dans «l'impuissance de la puissance »¹⁷⁷ entendue Israël qui a occasionné « la non victoire » de son armée Tsahal, classée parmi les meilleures armées au monde, ce qui donc affaiblit le mythe de l'invulnérabilité israélienne¹⁷⁸. Par cette « victoire » :« le Liban a gagné ; la Palestine a gagné ; toute la nation arabe a gagné et chaque faible, opprimé, agressé, en ce monde a gagné »¹⁷⁹ selon Nasrallah.

Pour certains, la guerre qui a opposé le Hezbollah acteur non étatique à Israël doit aussi être vue comme l'unique expérience réussie dans l'histoire du conflit arabo-israélien qu'il convient de préserver et d'exporter : le Hezbollah tend à la préserver en mobilisant toute une opinion publique internationale qui a remarqué « la barbarie » dont a fait preuve Tsahal dans son attaque contre le Liban . Il tend à s'imposer comme tribun sur la scène internationale profitant de la vague de soutien générée par son combat du faible au fort, « il donne à la victoire une dimension universelle qui décuple sa fonction tribunitienne »¹⁸⁰. En interne, il mobilise autour de la résistance, à travers ses institutions et celles de l'Etat libanais et s'emploie à investir «sa victoire

¹⁷³Cette guerre de 2006 fait sens aux chiites, car elle rappelle la bataille de 680 à Karbala. Hussein devient la référence absolue à laquelle sont rattachés les martyrs ultérieurs, Musa Sadr disparu en Libye en 1978 et Abbas Musawi assassiné en 1992 ou plus récemment Imad Moughniyé assassiné en Syrie en 2008.

¹⁷⁴Discours d'Hassan Nasrallah, 30 janvier 2007, cité par Hervé Pierre, p.25

¹⁷⁵Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène politique internationale* ? L'Harmattan, 2008, p.26

¹⁷⁶*Ibidem*.

¹⁷⁷ Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène politique internationale* ? L'Harmattan, 2008, p.21

¹⁷⁸*Ibidem*, p.27

¹⁷⁹*Ibidem*, p.28

¹⁸⁰*Ibidem*, p.29

divine» :d'abord à travers une action diplomatique parallèle à la diplomatie étatique qui émane de la volonté du parti de mettre la main sur la politique étrangère afin d'empêcher les «vaincus» d'obtenir politiquement ce qu'ils ont échoué à obtenir militairement.

Chapitre3- Un acteur «diabolisé» tentant «la préservation de sa victoire » à travers les institutions et une action diplomatique parallèles à l'Etat

Lapalombara et Weiner dans leur livre *Political Parties and Political Development*, définissent un parti politique comme «une organisation durable dans le temps et ramifiée dans l'espace dont les leaders cherchent à exercer le pouvoir plutôt qu'à influencer, et sont en lutte pour le soutien populaire sous diverses formes »¹⁸¹. C'est une définition qui nous démontre que l'objectif principal d'un parti digne de ce nom est de chercher à conquérir le pouvoir afin d'assumer un poste de responsabilité ,or dans le cas du parti qui est l'objet de notre étude à savoir le Hezbollah qui envisage le parti dans un sens religieux ,cette définition semble passer à côté de l'objectif de ce dernier, contrairement aux partis classiques il ne cherche surtout pas à accéder au pouvoir et à devoir assumer les responsabilités d'un Etat. Il cherche à influencer et perpétuer le combat avec l'Israélien sur le front politique. Ce qu'il entreprend, c'est la suite de la résistance armée mais à partir de sa position politique¹⁸².« À la résistance militaire (*muqawama*) au Sud-Liban contre Israël succède donc au cœur des institutions libanaises, la résistance politique (*mumana'a*) contre les Etats-Unis »¹⁸³ grand allié d'Israël.

Tantôt en collaboration avec l'Etat, tantôt en compétition, il entend neutraliser tous ceux qui nient sa victoire et servent indirectement les objectifs de la puissance en référence aux Etats-Unis. De ce fait, le Hezbollah conçoit «sa bataille sur la scène politique intérieure comme un enjeu international, le droit de conserver ses armes comme une garantie contre une stratégie directe israélo-américaine(force);la minorité de blocage comme une protection contre une stratégie indirecte (influence) »¹⁸⁴. Enfin, il conçoit sa bataille comme un enjeu international car son image est bel et bien construite par des acteurs internationaux dominants à la tête desquels les États-Unis et les européens.

¹⁸¹Francisco Roa Bastos, «Des partis paradigmatiques « LAPALOMBARA et WEINER », « LIPSET ET ROKKAN » et la science normale du politique dans les années 1960 », *Academia*, disponible sur https://www.academia.edu/29961007/Des_partis_paradigmatiques_LaPalombara_and_Weiner_Lipset_and_Rokkan_et_la_sciences_normales_du_politique_dans_les_ann%C3%A9es_1960

¹⁸²Al-Manar, *Discours D'Hassan Nasrallah*, 25 mai 2007, disponible sur <http://archive.almanar.com.lb/article.php?id=36263>

¹⁸³Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène politique internationale ?* L'Harmattan, 2008, p.87

¹⁸⁴*Ibidem.*, p.65-66

Section 1- Le visage du Hezbollah crée par ses adversaires

Le parti de Dieu qualifié de terroriste par plusieurs pays à leur tête, les Etats-Unis, Israël et de l'Arabie-Saoudite, se voit accorder un traitement différent au sein même de l'occident, d'autant plus qu'une petite nuance est faite quant à sa désignation comme mouvement terroriste : certains pays distinguent sa branche politique de sa branche militaire. Enfin, il convient d'expliquer que le qualificatif terroriste est l'objet d'une guerre des narrations¹⁸⁵. Elles sont au nombre de trois: «la première est éradicatrice ce sont les Etats-Unis, Israël et l'Arabie-saoudite qui la partagent, ces pays font du Hezbollah l'incarnation du mal absolu, il est même l'équivalent chiite du djihadisme de l'Etat islamique (IS) »¹⁸⁶.

La seconde narration est plus au moins hésitante, elle est celle préconisée par l'union européenne ou de la France pour qui « le Hezbollah serait incontestablement terroriste, mais il est possible de distinguer sa branche politique de sa branche militaire »¹⁸⁷. Enfin la troisième narration est celle qu'avance le parti de Dieu et ses soutiens, cette narration « résistante » ne fait pas que récuser le terme « terroriste ». Elle évoque le « droit à la résistance reconnu par les différentes déclarations d'investiture gouvernementale depuis 1990 - tout en intégrant progressivement, depuis 2011, le vocabulaire même de l'anti-terrorisme à son arsenal conceptuel »¹⁸⁸. Nous verrons dans cette section, comment le visage du « terroriste » Hezbollahi est construit par ses ennemis et comment ce visage terroriste pour les uns pourrait l'être moins pour les autres ou pas du tout.

§.1- Une identité « terroriste » du Hezbollah construite par ses adversaires

La définition même du mot « terrorisme » fait l'objet de définitions infinies et de débats incessants. Il en sort qu'il y a bien une difficulté à définir scientifiquement ce concept. En l'occurrence, Jack P. Gibbs, sociologue américain avait expliqué dans un article de *l'American sociological Review* titré « conceptualization of terrorism » que c'est « aussi une illusion de supposer que les sociologues ont ne serait-ce qu'approché une théorie adéquate du terrorisme »¹⁸⁹: la raison étant qu'il est impossible d'extraire cette définition de tout jugement normatif autrement dit, chaque définition du « terrorisme » comporte forcément une part de subjectivité. Enfin, si certains l'attribuent à son origine initiale de l'époque de la terreur pendant

¹⁸⁵Nicolas Dot-Pouillard «Les armes du Hezbollah, terrorisme, droit à la résistance et principe de légalité», *Halshs*, disponible sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01619355/document>

¹⁸⁶*Ibidem*.

¹⁸⁷*Ibidem*.

¹⁸⁸*Ibidem*, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01619355/document>

¹⁸⁹Jean-Loup Samaan, *Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala, 2007, p.102

la révolution française où l'Etat terrorisait sa population et visait l'élite en particulier, aujourd'hui le terrorisme est présenté d'une autre manière, il provient nécessairement de groupes non étatiques, il est dirigé contre l'Etat via une stratégie indirecte visant les populations civiles.

Quelle que soit la partie le revendiquant étatique ou non, si l'on adopte la définition proposée par Raymond Aron «une action violente est dénommée terroriste lorsque ses effets psychologiques sont hors de proportion avec ses résultats purement physiques»¹⁹⁰, on serait amené à dire que les multiples interventions militaires américaines dans le monde, visant physiquement et psychiquement les civils peuvent bien être considérées comme des actes terroristes. Devant la complexité de définir le mot « terroriste », certains alors comme la politologue Isabelle Sommier, se posent la question de l'utilité d'user fréquemment du terme de la part des hommes politiques et préfère de ce fait, parler de « construction terroriste »¹⁹¹.

Comme on l'avait expliqué précédemment, le mot « terroriste » n'a rien d'objectif, c'est pour cela que le degré de réussite de la construction de la personne ou l'entité terroristes dépend de la capacité des Etats à faire du mot « terrorisme » une qualification objective alors qu'il s'agit bel et bien d'une catégorisation basée sur des critères normatifs. Dès lors, se pose la question des moyens et des fondements sur lesquels cette construction de l'identité terroriste repose. S'agissant tout d'abord des moyens mobilisés, il est avant tout question des producteurs de l'identité » de l'ennemi, à ce niveau différents acteurs institutionnels et non institutionnels, coopèrent et sont mêmes interdépendants. Tous forment ce que Peter Haas appelle « *une communauté épistémique* »¹⁹².

Au sein de cette communauté, les politiques semblent porter différentes casquettes et exercer de multiples fonctions aussi bien dans le cas américain qu'israélien. Et l'on cite l'exemple de Zbigniew Brzezinski qui fut conseiller du président Carter mais occupe ultérieurement des fonctions au *centre for strategic and international studies*. on a aussi l'exemple de James Baker ancien secrétaire d'État de George H. Bush qui a fondé sa propre structure au nom du *James Baker III Institute for Public Policy* avant de prendre la tête de l'*Irak Study Group* à l'automne 2006¹⁹³. Dans le cas israélien, ce sont des centres comme le *Dayan center for Middle Eastern and African Studies* ou le *Jaffee Center For Strategic studies* ou encore le *Begin -Sadat Center* qui fournissent une expertise venant soutenir la représentation politique du Hezbollah par les

¹⁹⁰Arnaud Blin, *Le terrorisme idées reçues*, Le Cavalier Bleu, 2005, p.192

¹⁹¹Sommier Isabelle, *Le terrorisme*, Flammarion, 2000, p.83

¹⁹²Jean-Loup Samaan, *Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala, 2007, p.77

¹⁹³*Ibidem*.

gouvernants israéliens, auxquels ils sont liés par leurs travaux de recherche. D'ailleurs le centre Dayan portant même le nom du général Moshé Dayan¹⁹⁴, avait publié des travaux sur le Hezbollah participant à l'effort de construction du visage du Hezbollah auprès des cibles concernées. Bref, «le dirigeant promeut des orientations politiques, les services de renseignement fournissent des rapports et des évaluations, les Think tanks diffusent des publications, les universitaires éditent des revues, rédigent des articles scientifiques »¹⁹⁵. S'agissant des réseaux sociaux, ce sont des personnalités influentes israéliennes d'origine arabe comme Avichay Adraee(porte-parole de Tsahal aux médias arabes), comme Edy Cohen(consultant au cabinet du premier ministre Benjamin Netanyahu) et Ofir Gendelman (porte-parole des médias arabes au bureau du premier ministre israélien) qui participent à la construction de cette identité terroriste du Hezbollah auprès de leurs abonnés arabes, et ce en le liant à l'Iran et à son projet expansionniste dans la région moyenne orientale.

Il est important de souligner que ces acteurs dans leur pluralité bâtissent l'identité de leur adversaire le Hezbollah présenté comme un mal absolu qu'il convient d'anéantir. Enfin, la volonté de l'anéantir nous pousse à aborder la question des fondements qui justifient la diabolisation dont le mouvement fait l'objet : nous nous attardons sur l'incarnation de ce terrorisme par le Hezbollah. Pour les producteurs du visage du Hezbollah l'action de ce dernier fait de lui un groupe terroriste, ils vont jusqu'à considérer que le terrorisme « est une pathologie pour ce mouvement présenté comme irrationnel »¹⁹⁶.

Son visage terroriste est illustré par les séries d'enlèvements et de bombardements perpétrés dans les années 80 et qui ciblaient des intérêts américains et français au Liban : les plus spectaculaires opérations étaient celles qui ont visé l'ambassade américaine à Beyrouth faisant 49 morts, et le double attentat visant des cibles américaines et françaises : « une patrouille américaine basée à l'aéroport de Beyrouth était ciblée par un attentat suicide faisant 241 morts. Deux minutes plus tard, c'est 58 parachutistes français qui meurent et 15 autres sortent indemnes mais blessés dans un attentat suicide au camion piégé »¹⁹⁷. Le mouvement déclinait toute responsabilité des attaques, mais il est depuis ce temps « assimilé à la lignée des ennemis de l'Amérique »¹⁹⁸.

¹⁹⁴Il fut un homme politique Israélien et chef militaire lors de la guerre de 1948 qui a mené à la proclamation de la naissance de l'Etat Hébreu.

¹⁹⁵Jean-Loup Samaan, *Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala, 2007, p.77

¹⁹⁶*Ibidem.*, p.109

¹⁹⁷*Ibidem.*, p.104

¹⁹⁸*Ibidem.*, p.100

En revanche, Il est assez révélateur de considérer le parti comme terroriste se basant uniquement sur ces attaques dont il a décliné toute responsabilité et de considérer de «légitime défense» l'attaque de « Bir al-Abed » qui a fait 80 morts et a blessé 256 devant le domicile de Muhammad Hussein Fadlallah dignitaire chiite présumé être « le guide spirituel du Hezbollah» et l'instigateur des séries d'attaques visant des américains. Il en est sorti indemne et une enquête a été ouverte par le Hezbollah, elle en est sorti que «l'attentat aurait été commandité par les services américains, conseillé par le Mossad israélien et financé par les autorités saoudiennes, quant aux exécutants ils sont locaux »¹⁹⁹,ils collaboraient avec des services de renseignement de l'armée libanaise affiliés aux parti des « forces libanaises ».

La même piste est évoquée par une enquête menée par le Washington Post ,elle parlait d'une opération secrète menée par la CIA, cette dernière a «été dupée par les forces libanaises, qui lui ont indiqué le dignitaire avec lequel ils ont un règlement de compte »²⁰⁰. Paradoxalement, le Hezbollah taxé de terrorisme, ses membres comme Naim Qassem taxent aussi de terrorisme ceux qui ont perpétré «le massacre de Bir-al Abde» et critiquent en particulier l'Arabie-saoudite je cite « *l'Arabie-saoudite, finance dans la région et dans le monde tous les actes terroristes qui servent l'Amérique et Israël* »²⁰¹. Pourtant, cette Arabie-saoudite que le mouvement chiite accuse d'être terroriste et complice des États-Unis et d'Israël dans l'attentat visant des civils à Bir al-Abed, est accusée aux Etats-Unis par les familles des victimes d'être soutien présumé des « terroristes » qui ont perpétré les attaques de septembre 2001 se basant sur le fait que « 15 sur 19 des assaillants étaient des ressortissants saoudiens »²⁰².

De là nous déduisons, que le qualificatif terroriste dépend du camp où l'on est placé. Dans le même ordre d'idées, on aborde la question de distinction entre violence de terrorisme et violence d'État qui sert de fondement à la construction de l'identité terroriste du Hezbollah :le premier type de violence est présenté comme irrationnel voire pathologique tandis que le second se présente comme répondant à une certaine logique et est présenté du coup comme rationnel voire stratégique²⁰³. Le Hezbollah lui répond à la première lecture selon le *Field Manual de l'US Army* dans son chapitre 8 Intitulé « Combatting terrorism » il est écrit que « les terroristes ne considèrent même pas qu'ils puissent être dans l'erreur et que d'autres points de

¹⁹⁹ Aurélie Daher, *Le Hezbollah Mobilisation et pouvoir*, Puf, 2014, p.112

²⁰⁰ *Ibidem*.

²⁰¹ Al-Mayadeen Documentaries, *Il a survécu (wa naja), le massacre de Bir al-Abed 1985 Majzarat Bir al-Abed* diffusé le 9/04/2017, disponible en arabe sur <https://www.youtube.com/watch?v=k77XbIT0joc>

²⁰² Euronews, *Le Jasta :un pas vers la fin de l'immunité des Etats*, disponible sur <https://fr.euronews.com/2016/09/29/le-jasta-un-pas-vers-la-fin-de-l-immunite-des-etats>

²⁰³ Jean-Loup Samaan, *Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala, 2007, p.110

vue méritent d'être étudiés (..)ils créent une perspective du nous contre eux »²⁰⁴. Le côté irrationnel des terroristes apparaît de ce fait lorsqu'ils «organisent parfois des attaques qui sont objectivement non-productives ou même contre-productives quant à leurs buts annoncés »²⁰⁵, où lorsqu'ils prétendent à eux seuls détenir la vérité absolue au point de paraître « comme des hommes exemptés de la norme établie²⁰⁶, sadiques et aimant la mort »²⁰⁷.Le Hezbollah, lui est considéré comme composante irrationnelle au même titre qu'Al Qaida et ce« pour avoir fait de l'action terroriste une pathologie reposant sur le fanatisme religieux et La paranoïa, qu'il clame que «des terroristes » tués ou emprisonnés sont dès lors des martyrs»²⁰⁸.C'est son intégrisme religieux « inspiré de la révolution iranienne qui rend son identité sanguinaire »²⁰⁹selon les représentations de ses adversaires. Cette vision est pourtant nuancée.

§.2-*Le terroriste pour les uns l'est-il moins pour les autres ?*

Devant la vision éradicatrice des Etats-Unis ,Israël et l'Arabie-saoudite on retrouve comme on l'avait explicité une autre «moins éradicatrice, plus conciliante et hésitante représentée par l'union Européenne et la France »:elle est hésitante dans le sens où elle établit une distinction entre l'aile politique et celle militaire du parti chiite. Or une telle distinction nous semble irréaliste dans le sens où le Hezbollah est le pendant civil de la résistance islamique au Liban (RIL),il est même né pour défendre ses intérêts. En tout état de cause, cette distinction semble être gagnante pour les deux parties, les premiers réussissent à avoir des canaux de communication avec un parti aussi organisé et influent que le Hezbollah et le second, s'affirme comme acteur incontournable voire non négligeable au Liban et à l'extérieur.

L'idée est de «considérer que le Hezbollah a ses armes mais il a aussi ses ministres, ses mairies et ses députés »²¹⁰:c'est à dire qu'il représente bien au côté du mouvement chiite Amal une partie du peuple libanais au point qu'il ne serait judiciable de chercher à l'éradiquer, car cela risquerait bel et bien de déstabiliser un pays dont l'équilibre confessionnel né de la constitution de 1926 et renforcé par l'accord Taëf en 1989 se pose comme garant de la stabilité du pays. Au fond, les Européens se montrent aussi conciliants à l'égard de l'Iran²¹¹ que même lorsque les

²⁰⁴*Ibidem.*, p.109-110

²⁰⁵*Ibidem.*

²⁰⁶*Ibidem.*

²⁰⁷Hassan Nasrallah disait lors d'une interview « nous aimons la mort » en référence à ceux qu'ils envoyaient en missions suicides»

²⁰⁸Jean-Loup Samaan,*Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala,2007,p.111

²⁰⁹*Ibidem.*, p.112

²¹⁰Nicolas Dot-Pouillard,« Les armes du Hezbollah,terrorisme, droit à la résistance et principe de légalité »,*Halshs*,disponible sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01619355/document>

²¹¹Qualifié par le département d'Etat américain comme principal État sponsor du terrorisme au monde, accusé

États-Unis sortent unilatéralement de l'accord sur le nucléaire iranien en mai 2018 et rétablissent du fait les sanctions économiques sur l'Iran, ils décident d'y rester et empêcher sa dissolution et ce en activant un nouvel instrument européen appelé « Instex » qui favorise les échanges commerciaux avec l'Iran.

Il faut dire, que l'Iran est diplomatiquement isolé depuis le succès » de la révolution islamique de 1979, aujourd'hui Washington adopte à son égard une politique dite de « pression maximale» afin qu'il change de comportement. Connu pour avoir une influence sur le Hezbollah, le régime iranien assume publiquement son parrainage au parti de Dieu. Ali Akbar Mohtashemi, responsable politique iranien déclare publiquement « oui j'ai créé le Hezbollah, ses membres sont mes enfants »²¹². De son côté le parti, assume son rapprochement de la république islamique iranienne qui l'a soutenue pendant ses débuts en dépêchant les pasdarans pour entraîner les jeunes des régions chiites libanaises laissées pour compte .

Mais il faut souligner que, l'influence étrangère sur les factions internes au Liban ne s'arrête pas qu'au parti de Dieu et la communauté chiite libanaise, cela concerne également d'autres communautés confessionnelles libanaises. Car si 30% de la population chiite libanaise bénéficie de la protection de Téhéran, 20% de sunnites à l'intérieur du pays sont sous l'aile de l'Arabie-Saoudite. Quant aux chrétiens, environ 40% sont traditionnellement appuyés par la France et le Vatican²¹³. Toutefois, le degré de tolérance américain quant à l'influence qu'exerce une puissance ici ou là au Liban et ailleurs dans le monde, est liée aux équilibres internationaux nés de la chute du camp soviétique, ou comme disait Fukuyama de la fin de l'histoire et du triomphe de la démocratie libérale qui a donné lieu, à une sorte de « monde unidimensionnel » au sens de Dario Battistella: un monde aux les États-Unis guident le monde et cherchent à accentuer davantage leur hégémonie.

Dans ce sens, tous les pays qui influencent de près ou de loin les différentes factions libanaises sont pro-occidentales voire des alliés des États-Unis, ce qui veut dire qu'ils n'ont pas de modèles compétitifs qui puissent faire de l'ombre aux États-Unis contrairement à l'Iran de Khomeiny exerçant une influence aussi bien sur les chiites libanais que sur d'autres chiites au Monde arabe ne le fait selon les américains et les israéliens que pour répondre à ses ambitions

d'avoir des mandataires terroristes comme : Le Hezbollah au Liban, Les Houthis au Yémen, les factions affiliées au Hachd Chaabi (Mobilisation populaire) en Irak dont Kataeb Hezbollah, Assaib Ahl Al-Haq, l'organisation Badr etc..., disponible sur <https://www.state.gov/countries-areas/iran/>

²¹²Jean-Loup Samaan, *Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala, 2007, p.9

²¹³Slate, *Entre l'Iran et les Etats-Unis, le Liban doit se résoudre au grand écart*, août 2019, disponible sur <http://www.slate.fr/story/180408/tensions-iran-etats-unis-liban-accule-grand-ecart-soutien-financier-militaire>

impérialistes en tant que nouvelle puissance portant une idéologie clamant l'extension de la révolution islamique à l'environnement arabe proche. D'ailleurs Khomeiny lui-même l'a évoqué dans ses écrits lorsqu'il dit « *pour assurer l'unité du peuple musulman, pour libérer la patrie islamique de la domination ou de l'influence des impérialistes, nous n'avons d'autre issue que de former un vrai gouvernement islamique, de tout entreprendre pour renverser les autres gouvernements tyranniques pseudo-musulmans mis en place par l'étranger, et une fois ce but atteint d'installer le gouvernement islamique universel* »²¹⁴.

Pour les moyens utilisés, L'Iran recourt selon les Américains, Israéliens et Saoudiens à ses « proxies » au Moyen orient comme le Hezbollah pour faire aboutir son projet « destructeur » qui appelle au renversement des régimes « tyranniques » à la solde de l'occident pour installer le gouvernement islamique aspiré. La crainte des monarchies du Golfe alliées de l'occident est telle qu'elles appellent l'administration américaine à couper « la tête du serpent à Téhéran »²¹⁵. De même, « l'inquiétude est croissante devant la montée d'un ennemi commun, l'Iran et avoir les Etats arabes à son côté peut rassurer Israël, mais ce qui lui fait très peur et qu'il n'est plus confronté à des États arabes, mais à des mouvements, comme le Hamas et le Hezbollah »²¹⁶ tout comme certains pays arabes, la tête desquels l'Arabie-saoudite, confrontée à des mouvements comme le mouvement Ansarullah (Les Houthis) accusés de recevoir des armes iraniennes et des formations de la part du Hezbollah²¹⁷. Le parallèle est tel que Brian Hook, l'émissaire américain chargé de l'Iran déclarait à une chaîne saoudienne que « *Les États-Unis ne veulent pas voir une copie du Hezbollah aux frontières saoudiennes* »²¹⁸.

C'est la rhétorique de « la sécurité nationale » qui est avancée ici au côté de l'idéologie pour justifier toute diabolisation voire toute tentative d'endiguement du Hezbollah et des autres mouvements mobilisés dans le cadre du projet expansionniste iranien. En interne, et idéologiquement parlant, Le Hezbollah ne nie pas « son engagement islamique » (*Iltizam Islami*). Son secrétaire général a même explicité sa volonté de voir un jour une république islamique s'établir au Liban mais il nuance lorsqu'il avance que « *l'établissement d'une*

²¹⁴Jean-Loup Samaan, *Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala, 2007, p.40

²¹⁵Le Monde, Wikileaks, *La peur des pays arabes face à l'Iran*, novembre 2010, disponible sur https://www.lemonde.fr/international/article/2010/11/28/la-peur-des-pays-arabes-face-a-l-iran_1446081_3210.html

²¹⁶Olivier Roy, *Le croissant et le Chaos*, Hachette, 2007, p.95-96

²¹⁷Matthew Levitt « Hezbollah's Pivot Towards the Gulf », *Washington Institute*, août 2016, disponible sur <https://www.washingtoninstitute.org/uploads/Documents/opeds/Levitt20160822-CTCSentinel.pdf>

²¹⁸Al-Arabiya, *Brian Hook : On ne veut pas voir une copie du Hezbollah aux frontières saoudiennes*, juillet 2020, disponible sur <https://www.alarabiya.net/ar/Arab-and-world/American-elections-2016/2020/06/11/%D8%A8%D8%B1%D8%A7%D9%8A%D8%A7%D9%86-%D9%87%D9%88%D9%83-%D9%84%D9%84%D9%80-%D8%A7%D9%84%D8%B9%D8%B1%D8%A8%D9%8A%D8%A9->

république islamique ne peut se faire par la force ou l'imposition mais que cela nécessite un référendum national. Et un référendum positif à 51% des voix ne serait pas une option acceptable »²¹⁹. Il ajoute que « ce qu'il faut c'est un référendum positif à 90%. En partant de cette idée, et vu le contexte actuel, l'établissement d'une république islamique au Liban n'est pas possible à l'heure actuelle »²²⁰.

De là nous déduisons, un certain pragmatisme Hezbollahi, qui cherche à favoriser le « vivre ensemble ». Ce pragmatisme se traduira aussi par son alliance avec le courant patriotique libre maronite en 2006. Cette alliance va porter ultérieurement le général Aoun (chrétien) au sommet de l'Etat qui va former au côté du Hezbollah une majorité qui pèse sur le processus de prise de décision au Liban et qui appuie davantage l'action du Hezbollah en tant que « mouvement de résistance ». De là, la relation entre le Hezbollah et l'Etat serait plus coopérative que compétitive à mesure que le parti entreprend et mobilise pour combler le vide de l'Etat et perpétuer l'esprit de résistance.

Section 2- Entreprendre socialement ou mobiliser?

Employeur, organisation providence, « Etat dans l'Etat »²²¹ c'est ainsi, que certains désignent le Hezbollah, qui au-delà d'être un parti politique armé, il figure comme un véritable entrepreneur social disposant d'institutions parallèles aux institutions étatiques. Des institutions qui servent selon certains à générer une clientèle fidélisée par un intérêt matériel autour des options politiques du Hezbollah²²², ce qui est facilement réfutable chez d'autres qui voient que ce réseau d'institutions conserve tout de même une certaine efficacité à mobiliser surtout que, le parti porte le flambeau de résistance. En revanche, cette étiquette de résistance manque aux autres partis, comme le courant du futur (CDF) les forces libanaises et Amal, disposant d'associations socio-caritatives dynamiques dont les activités, demeurent très peu médiatisées. En somme, les institutions extra-gouvernementales liées au Hezbollah sont surtout actives aux zones chiites du pays à savoir au sud : des régions pour la plupart défavorisées et laissées pour compte voire où l'Etat est même quasi-absent.

D'ailleurs, ces institutions rattachés au Hezbollah sont vues comme « un sous-ensemble d'un champ d'action sociale plus large, destinées à soutenir la résistance et à diffuser ses valeurs »²²³. Cette action sociale est menée sous l'appareil d'action sociale du parti qui englobe ses

²¹⁹ Aurélie Daher, « Le Hezbollah Mobilisation et pouvoir », Puf, 2014, p.115

²²⁰ Ibidem.

²²¹ Ibidem., p.148

²²² Ibidem., p.148

²²³ Ibidem., p.148

institutions socio caritatives ses structures du contrôle social²²⁴. Au fond, le Hezbollah cherche à travers ses institutions d'un côté à créer une société de résistance capable de diffuser ses valeurs, il cherche également à pallier les carences de l'Etat. Certains vont le qualifier « d'Etat dans l'Etat » tandis que d'autres y voient « un Etat dans un non-Etat »²²⁵.

§.1- « Une société de résistance » en développement

Il s'agira de définir cette notion de «*société de résistance*» avant d'étayer les développements qu'elle a dû connaître suite aux événements qui ont secoué et secouent le Moyen-Orient. Par notion de *société de résistance*, nous entendons « la vision selon laquelle la résistance prend effet à tous les niveaux :dans le militaire, la culture, la politique ou les médias »²²⁶. Au fond, cette notion trouve son fondement dans le constat selon lequel :toute résistance souhaitant se pérenniser, devrait inculquer ses valeurs aux générations futures, car la dynamique militaire à elle seule ne suffira pas à le faire. D'ailleurs Naim Qassem, le vice-président du Hezbollah soutient, qu'ils « continueront dans le Hezbollah de promouvoir constamment la construction d'une société de résistance. Ils doutent même des groupes de résistance et sont convaincus que seule une société de résistance pourrait pérenniser cette dynamique de résistance car les groupes déployés n'ont qu'une utilisation circonstancielle »²²⁷.Ainsi, pour que cette résistance prenne effet à tous les niveaux de la vie des citoyens, il a fallu mettre sur pied un réseau de services sociaux et médiatiques à la fois pour pérenniser l'esprit de résistance et sa dimension idéologico-religieuse et pour « pallier les carences en matière de politiques publiques dans un pays où la notion de bien public est ténue, mal défendue par un État fragile dont les socles sociaux se réduisent à peau de chagrin »²²⁸.

À priori, les services sociaux du parti passent par le truchement des institutions telles que la fondation pour le martyr (*Mu'assassat al-chahid*) ou encore l'association caritative d'aide aux blessés et aux handicapés de guerre au Liban *Al-jam'iyya al-khayriyya li-musâ'adat al-jarhâ wa m'aûqî al-harb fî Lubnân* et la fondation pour le blessés (*Mu'assassat al-Jarhâ*) qui bénéficient aux combattants et leurs familles et les compensent des conséquences directes de leur engagement auprès de la résistance. La première vise à « soutenir les familles « des martyres »et maintenir leur souvenir »²²⁹,c'est ainsi qu'avant la guerre de 2006 cette fondation

²²⁴*Ibidem*.

²²⁵Chloé Berger,« Le Hezbollah, héraut des ambitions régionales iraniennes? »,*L'Ifri*, 2017, disponible sur https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/berger_hezbollah_heraut_ambitions_regionales_iraniennes_2017.pdf

²²⁶*Ibidem*.

²²⁷*Ibidem*.

²²⁸*Ibidem*, p.16

²²⁹Aurélié Daher,*Le Hezbollah Mobilisation et pouvoir*,Puf,2014,p.149

« a pris en charge 1440 familles, 276 familles de prisonniers libérés par le parti et 965 enfants de combattants et a garanti un salaire mensuel décent, un habitat convenable et la couverture des frais médicaux aux familles prises en charge »²³⁰.

Enfin, les sources de financement de cette fondation proviennent principalement de quatre programmes qui sont tout d'abord, l'action des bienfaiteurs (*Al-muhssinin*) sympathisants de la résistance²³¹ qui cotisent mensuellement, ensuite un programme portant le nom « spécialisation et hautes études » qui s'occupe des enfants de « martyrs » en couvrant les frais de leurs études supérieures, ou de leurs formations dans des instituts techniques ou professionnels. Un 3^{ème} programme portant le nom « d'abonnement mensuel » est aussi ouvert à tous ceux qui souhaitent aider les familles de combattants tombés dans les fronts. Enfin, le programme « soutien à la santé » quant à lui, « assure aux familles une couverture médicale complète »²³².

Quant à la deuxième fondation, et comme son nom l'indique, elle "assure le traitement et l'hospitalisation aux combattants et aux civils blessés par les attaques israéliennes jusqu'à leur guérison complète"²³³ et accompagne les blessés et handicapés dans leurs efforts de réinsertion soit en leur offrant des formations, les aider à les trouver ou à les financer s'ils possèdent un projet. Cette fondation est active à Beyrouth, Sud-Liban, la Bekaa et aurait selon Aurélie Daher aidé près de 600 blessés et handicapés²³⁴. Pour ce qui est des familles touchées par les destructions de guerre et démunies, des institutions telles que la fondation pour le bon prêt et l'association *al-Imdad* leur distribuent des prêts sans intérêts, cette dernière en particulier étend dès 1987 ses activités sur l'ensemble du pays²³⁵.

D'autres associations comme *Jihad al-Bina* (Effort de construction) se charge dès 1985 de la reconstruction de logements et d'infrastructures publiques, elle fournit également des services de base dans les zones à majorité chiite²³⁶ : ces régions où le malaise social sévit en raison de la pauvreté de ses populations et du désintérêt des politiques à leur égard²³⁷. Certains voient que le Hezbollah à travers ses institutions, se substitue à l'impuissance de l'État libanais et pallie ses

²³⁰*Ibidem.*, p.149

²³¹*Ibidem.*, p.150

²³²*Ibidem.*

²³³*Ibidem.*, p.151

²³⁴*Ibidem.*

²³⁵Jean-Loup Samaan, *Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala, 2007, p.10, disponible sur <https://books.google.fr/books?id=759BwIIZXGsC&pg=PA26&lpg=PA26&dq=les+zones+chiites+au+Liban+d%C3%A9favoris%C3%A9s+%20?&source=bl&ots=0mrnd0kIsm&sig=ACfU3U2kyG7XH4IOMxceedskEgNWyqV2g&hl=en&sa=X&ved=2ahUKewjsv7q29cXqAhUaD2%20MBHQi5AkAQ6AEwAXoECAkQAO#v=onepage&q=les%20zones%20chiites%20au%20Liban%20d%C3%A9favoris%C3%A9s%20%3F%20&f=false>

²³⁶Chloé Berger, « Le Hezbollah héraut des ambitions iraniennes? », *L'Ifri*, 2017 disponible sur https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/berger_hezbollah_heraut_ambitions_regionales_iraniennes_2017.pdf

²³⁷Jean-Loup Samaan, *Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala, 2007, p.24

carences, d'autres y voient plus une sorte de *soft power*²³⁸ en main du Hezbollah pour influencer les jeunes gens des régions où il est fortement ou peu implanté pour rejoindre les rangs de la résistance et adopter ses valeurs mais aussi pour acquérir de plus en plus en popularité.

Or, il convient aussi de dire qu'en plus d'adopter le slogan de résistance, le Hezbollah adopte également le slogan de l'anti-takfirisme qui vise les djihadistes sunnites de Syrie et sous la bannière duquel le Hezbollah s'est impliqué dans la guerre syrienne²³⁹ prétextant qu'il protège les Libanais de la menace takfiri créée par les occidentaux et leurs alliés pour déstabiliser le Liban. Or ce prétexte n'est pas du tout retenu par les adversaires du Hezbollah, qui voient dans son implication en Syrie une sorte de sauvetage au navire du régime syrien, partie du fameux axe de résistance, qui était en train de couler submergé par les manifestations de 2011 qui appelaient à la destitution de Bachar Al Assad. Il faut dire que le parti, déploie tout un appareil médiatique pour faire véhiculer son idéologie et contrer celle de l'adversaire le traitant de terroriste: essentiellement dans les chaînes occidentales, ou celles des alliés de l'occident au Golfe²⁴⁰. Le parti de Nasrallah est tout à fait conscient que, le discours est une arme de guerre. Cette guerre qu'il a menée et qu'elle continue de mener pour atteindre son but ultime de «détruire le projet du Grand Israël, dont une partie a été effectivement détruite selon Nasrallah»²⁴¹: une destruction qui n'est pas envisagée que militairement mais aussi médiatiquement et culturellement.

§.2- La culture et les médias au service de l'esprit de « résistance »

Immortaliser sa victoire et démontrer « l'impuissance du puissant » tels sont les buts du parti de Dieu comme on l'avait déjà expliqué. Donc pour les atteindre, il a transféré le combat militaire au musée de l'art et a adopté à partir de 2002 une stratégie culturelle et une autre de communication par la création de l'association libanaise des arts, qui va connaître une division en son sein : d'un côté, l'association Ressalet qui est responsable des campagnes médiatiques et de l'autre l'association For Reviving Resistance Heritage (*Jam'iyyat Ihya Turath al-muqawama*), responsable de la construction des structures de grande taille comme le musée de Mlita. Si l'on veut nous arrêter un peu sur la stratégie culturelle du parti.

²³⁸Au sens de Joseph Nye

²³⁹Al-Manar, Le Hezbollah : *Le takfirisme menace la présidence, le gouvernement et le parlement déclarait le député Nawwar Sahili, le membre du bloc parlementaire " Fidélité à la résistance*», disponible sur <http://archive.almanar.com.lb/french/article.php?id=187208>

²⁴⁰Actuellement des chaînes dont les actionnaires sont Emiratis ou Saoudiens comme Al-Arabiya, Al Hadath, Sky News arabia, Saoudie24 adoptent une ligne éditoriale hostile au parti libanais.

²⁴¹Aljazeera, *Rencontre spéciale avec Hassan Nasrallah*, le 23/07/ 2007 en arabe sur Aljazeera :archives disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=KnFPGEI9owU>

Il est important de souligner qu'elle est composée de deux volets : « tout d'abord, le recours à la promotion et à la diffusion de l'image du parti par des campagnes publicitaires comme les panneaux publicitaires aperçus sur quelques-unes des principales routes du Sud-Liban qui racontent son histoire et marquent le territoire comme lieu de résistance contre Israël ensuite la conception de projets célébrant la mémoire de la résistance libanaise –musées, expositions et camps touristiques ;jusqu'à présent le plus complet parmi ses projets est celui de Mlita»²⁴² tandis que d'autres sont en cours de construction comme le projet du prison de Khiam, qui avait été transformé en 2002 et 2006 par le Hezbollah en mémorial de guerre où sont organisées des visites, de par son importance historique comme « centre de détention où été emprisonnés plus de 5000 « résistants » libanais lors de l'occupation du Sud-Liban par Israël en 1982.

L'État hébreu, « l'avait bombardé en 2006 et c'est l'association libanaise des arts dont on avait parlé qui a œuvré à sa reconstruction »²⁴³. Au musée de Mlita le plus achevé parmi les projets, on cherche surtout à ce que les touristes viennent voir la défaite israélienne que l'ennemi lui-même peut voir depuis le ciel, « ses avions militaires peuvent reconnaître, en hébreu, des lettres géantes en bloc de béton formant le mot Tsahal, disposées de manière irrégulière, symbolisant la défaite de l'armée israélienne²⁴⁴ ». En somme, exposer la défaite israélienne n'est qu'un but parmi plusieurs parmi lesquels on cite, « l'intention de faire connaître la vie des martyrs et de véhiculer une vision historique que celle véhiculée par les médias »²⁴⁵. De là nous tirons la conclusion, que la culture et l'art sont aussi exploités par le parti au service de sa cause de « résistance », le but selon certains est de faire beaucoup de bruit, c'est surtout l'impact du public qui compte plus que l'impact militaire »²⁴⁶.

Cependant le point fort du parti, reste selon Thanassis Cambanis, journaliste américain, qui a retracé les techniques de propagande du parti dans son livre *A Privilege To Die*, que dans ce musée, « le Hezbollah ne décrit pas les atrocités commises par Tsahal mais préfère se focaliser sur l'efficacité des troupes du Hezbollah »²⁴⁷. Au fond, ce travail de description des atrocités israéliennes, va de même être fait par les médias du parti ou ceux qui lui sont proches. Il faut dire que sur ce niveau, le parti mène une guerre sans merci contre « l'ennemi ». Il adopte une stratégie diversifiant entre persuasion, influence, propagande. L'impact de son média principal

²⁴²*Ibidem.*

²⁴³*Ibidem.*

²⁴⁴Explique Mona Harb, auteure du livre "Le Hezbollah" au site Slate disponible sur <http://www.slate.fr/story/60461/musee-hezbollah-liban>

²⁴⁵ Rami Hassan guide au même musée qui a expliqué qu'il ne s'agit pas d'un tourisme ludique mais plutôt instructif sur <http://www.slate.fr/story/60461/musee-hezbollah-liban>

²⁴⁶Explique Mona Harb, auteure du livre "Le Hezbollah" au site Slate disponible sur <http://www.slate.fr/story/60461/musee-hezbollah-liban>

²⁴⁷*Ibidem.*

est tel que la direction du Hezbollah dira plus tard :« *Sans al-Manâr (Phare) nous perdions la victoire* »²⁴⁸.C'est ce média là, sur lequel nous nous focaliserons ici, tout en précisant que l'appareil médiatique du Hezbollah est composé d'autres médias comme la Radio Nour (Lumière) ou encore le journal Al Ahd (promesse) et d'autres médias proches tels qu'*Al Mayadeen*, et le journal *Al-Akhbar*.

Enfin, la stratégie du Hezbollah, incluant une communication persuasive et une autre d'influence, se développe selon Christian Harbulot, Bruno Gosselin et Nicolas de Rycke sur trois espaces de diffusion : d'abord, l'espace « médias » composé d'affichage, télévision, Radio, presse et cinéma ensuite vient l'espace « hors média » contenant les relations presses, communication interne, tracts et l'on trouve enfin, l'espace virtuel comme les sites web, chats, forums de discussion²⁴⁹. Mais l'on estime, que l'espace « médias » est le plus développé surtout avec des chaînes comme Al-Mayadeen ou Al-Manar qui pour reprendre Nicolas Dot Pouillard font du journalisme militant²⁵⁰. La première, définit sa politique publique en quelques tirets et l'on en déduit son militantisme lorsque on lit par exemple qu'«Al-Mayadeen, est concernée par les dossiers de liberté, de réforme, de justice sociale et du droit des peuples à s'exprimer librement et à définir leurs choix internes » ou encore «Al-Mayadeen, refuse toute hégémonie externe et soutient le droit des peuples à résister à l'occupation et à leur tête l'occupation israélienne à la Palestine et aux territoires arabes »²⁵¹.

Ce côté militant on le décèle aussi chez Al-Manar, elle se considère comme la chaîne des arabes et des musulmans qui se concentre «sur l'affrontement des projets d'invasion, d'autoritarisme et d'occupation ou qu'elle est intéressée par les causes des damnés de la terre ,par la revitalisation de la nation pour faire face à l'arrogance *Istikbar* et son projet sioniste et aussi faire face »²⁵² aux takfiris²⁵³. En réalité, Al-Manar en tant qu'institution financièrement et administrativement indépendante a été créé en dehors du Hezbollah avant de le rejoindre postérieurement »²⁵⁴. Car même s'elle a été pensée par un groupe de personnes indépendantes, ces dernières ont planifié d'en faire (*Qanât al-Muqâwama*) c'est à dire la chaîne de

²⁴⁸Aurélie Daher, *Le Hezbollah Mobilisation et pouvoir*, Puf, 2014, p.176

²⁴⁹Briec Le Gouvello de la Porte, « Les stratégies d'information et de communication du Hezbollah libanais », disponible sur

http://bdc.aege.fr/public/Les_strategies_d_information_et_de_communication_du_Hezbollah_libanais.pdf

²⁵⁰Nicolas Dot Pouillard, « Chapitre2:d'Aljazeera à Al-Mayadeen la réinvention d'un journalisme militant? », *Halshs*, disponible sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01494006/document>

²⁵¹Al-Mayadeen, *Qui sommes-nous ?* disponible en arabe sur, <https://www.almayadeen.net/about>

²⁵²Al-Manar, *Qui sommes-nous ?* disponible en arabe sur, <https://almanar.com.lb/about>

²⁵³L'idéologie takfiriste repose sur la conviction que l'affaiblissement de l'*oumma* (la communauté des croyants) est le résultat de déviations des musulmans eux-mêmes, de leur éloignement de la religion. Tout musulman non pratiquant serait un infidèle. Ceux qui adhèrent à cette doctrine sont appelés à quitter les sociétés musulmanes existantes, à former des communautés autonomes et à faire la guerre aux musulmans infidèles, sur <https://www.monde-diplomatique.fr/2007/07/SHAHZAD/14907>

²⁵⁴Aurélie Daher, *Le Hezbollah Mobilisation et pouvoir*, Puf, 2014, p.174

résistance»²⁵⁵. Cela est atteint en 1991 lors de sa première émission « depuis un appartement de la banlieue Sud de Beyrouth », elle s'est contentée de diffuser des petits reportages sur les exactions de l'occupation et les opérations de la résistance islamique au Liban. (RIL).

Il faut dire que pendant les années du combat entre le Hezbollah et les Israéliens et même aujourd'hui, Al-Manar reste le média du Hezbollah le plus apprécié, « il est même regardé fréquemment par les Israéliens et cela ne l'a pas tout de même empêché de retransmettre en direct les attaques réussies des commandos du Hezbollah contre les chars ou les hélicoptères israéliennes »²⁵⁶. En fait, la caméra d'Al-Manar a bel et bien filmé les opérations de guérilla du Hezbollah contre les Israéliens, de son côté « le parti a accompagné les journalistes sur le terrain pour leur indiquer ce qu'il valait mieux filmer »²⁵⁷ Enfin, et pour illustrer le rôle des médias du Hezbollah dans le dévoilement des exactions israéliennes : il est révélateur de voir des médias comme Al-Manar, adopter des stratégies s'inspirant de celles adoptées par la Chine Maoïste²⁵⁸. Au côté de la culture et des médias, le Hezbollah promeut ses positions à travers l'action diplomatique menée via l'État et en dehors de celui-ci.

Section 3- Un Hezbollah actif diplomatiquement via l'État et en dehors de ce dernier

Si l'on part d'une vision réaliste des relations internationales, on serait amené à dire que la diplomatie est une affaire d'État et que les réactions des groupes non-étatiques ne peuvent en aucun cas représenter l'État, mais si l'on adopte une vision libérale et idéaliste on serait amené à dire qu'effectivement ces groupes ont un poids, et peuvent eux aussi influencer. Mais lesquels exactement, car si l'on parle des ONG par exemple, «elles sont capables de compliquer le jeu diplomatique international des États, mais elles ne sauraient les pousser à modifier de manière substantielle leur politique étrangère ou à prendre une décision qui serait contraire à ce qu'ils considèrent comme leurs intérêts fondamentaux »²⁵⁹.

En revanche, le Hezbollah Libanais, en tant qu'acteur non étatique a cette capacité, de modifier de manière substantielle la politique étrangère de l'État libanais car il y a littéralement une répartition de tâches entre l'État libanais d'un côté et le Hezbollah de l'autre. Cette répartition

²⁵⁵*Ibidem.*, p.173

²⁵⁶Briec Le Gouvello de la Porte, « Les stratégies d'information et de communication du Hezbollah libanais », disponible sur http://bdc.aege.fr/public/Les_strategies_d_information_et_de_communication_du_Hezbollah_libanais.pdf

²⁵⁷*Ibidem.*

²⁵⁸*Ibidem.*

²⁵⁹Samy Cohen « Les États face aux « nouveaux acteurs » », *France Diplomatie*, p.5 disponible en ligne sur <https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/0204-Cohen-FR.pdf>

était explicite en 1996, suite à la répartition de tâches adoptée par Rafic Hariri, l'ancien premier ministre libanais assassiné en 2005, pour justifier l'existence d'une résistance armée sur le territoire libanais. Mais cette répartition disparaît en juillet 2006 après la guerre. Elle devient désormais implicite, surtout en 2016 avec l'avènement au pouvoir du général chrétien Michel Aoun. Au fond, ce que souhaite le Hezbollah, c'est de garder la main sur la politique étrangère du pays directement ou indirectement surtout que des courants politiques, connus pour leur alignement sur l'Arabie-saoudite et l'occident comme le courant du futur(CDF) de Saad Hariri, cherchent à désarmer le parti qu'ils accusent d'avoir retourné son arsenal contre les libanais en 2008²⁶⁰ et d'avoir mis la main sur tout le pays en 2008 suite à l'accord de Doha²⁶¹ qui n'a fait que « renforcer le Hezbollah et consacrer une fracture entre chiites et sunnites »²⁶². Si un tel scénario de désarmement est envisagé par le camp adverse, le Hezbollah pour sa part rappelle en permanence à l'ensemble des libanais le poids de la menace israélienne et des violations israéliennes incessantes: tout cela sert à justifier son armement et empêcher toute rupture de la dynamique de résistance qui accorde au parti la visibilité nécessaire à sa survie.

§.1- D'une diplomatie hybride entre l'Etat libanais et le Hezbollah

Dans le sillage, de sa transformation du combat d'un terrain militaire à un autre politique, et lors de l'entrée en vigueur de la résolution 1701 votée par le Conseil de sécurité des Nations Unis(CSNU) en vertu de laquelle les hostilités cessent entre les Israéliens et le Hezbollah ,ce dernier a pris conscience que « continuer le combat s'avérait à la fois militairement dangereux et politiquement contre-productif»²⁶³ et qu'il est temps de coopérer pour exister²⁶⁴. Désormais, cette coopération se traduira par une combinaison entre une action diplomatique que reflètent les déclarations de Hassan Nasrallah et une diplomatie d'État représenté par les ministres et les représentants libanais à l'ONU pour faire respecter la résolution 1701 dont la responsabilité d'application est assignée par l'ONU au gouvernement libanais contrairement à ce que souhaitaient Israël et les États-Unis. Le Hezbollah s'en est réjoui certainement et a entendu en tirer profit en s'imposant comme partie incontournable dans le processus de paix.

²⁶⁰Des réseaux de télécommunications du parti, lui est utiles dans son combat avec l'israélien allaient être coupés, sous décision du gouvernement Siniora ce qui a déplu au Hezbollah qui a pris le contrôle de la totalité des quartiers Ouest de la capitale Beyrouth (fief du courant du futur sunnite) et a provoqué du fait un conflit interlibanais où 11 personnes ont trouvé la mort et c'est depuis cette date que le Hezbollah est accusé par ses adversaires du 14 Mars d'avoir retourné ses armes contre les libanais, source : Le monde.

²⁶¹C'est un accord conclu entre les antagonistes libanais à la capitale qatarie Doha, suite à l'épisode du 7 mai, il prévoyait la constitution d'un gouvernement d'union nationale, et l'élection d'un président de la république suite au vide présidentiel occasioné par le refus de la réélection du président Emile Lahoud (allié du Hezbollah), en vertu de cet accord le Hezbollah a obtenu sa minorité de blocage qui lui servira de garantie suite à « la trahison » parvenant du gouvernement Siniora lui est hostile.

²⁶²20 minutes, *L'accord de Doha renforce le Hezbollah et consacre une fracture entre chiites et sunnites*, mai 2008, disponible sur <https://www.20minutes.fr/monde/232173-20080521-accord-doha-renforce-hezbollah-consacre-fracture-entre-chiites-sunnites>

²⁶³Hervé Pierre, *Le Hezbollah acteur incontournable sur la scène internationale?*L'Harmattan,2008,p.36

²⁶⁴*Ibidem.*, p.37

Il met tout son poids pour éloigner le spectre de son désarmement imminent en application de la résolution 1559 du Conseil de sécurité de l'ONU (voir annexes) qui stipule que « toutes les milices ayant participé à la guerre civile libanaise déposent leurs armes ». Étant la seule milice à ne pas avoir déposé ses armes, et fort de « sa victoire », le parti de Dieu profite du « *weak and multivocal state* qui manque de prise réelle sur la situation terrain »²⁶⁵, pour consacrer un statut diplomatique d'un acteur non-étatique qui « tire profit de l'asymétrie de sa position au point d'acquérir une égalité de traitement »²⁶⁶ avec l'Etat d'Israël.

Quoique c'est l'Etat libanais qui demeure l'interlocuteur officiel de l'ONU. En dépit, de sa coopération avec l'État Libanais, le parti chiite ne voyait quand même dans le gouvernement qu'un cheval de Troie de la puissance et concevait son combat sur la scène politique intérieure comme un combat à dimension internationale²⁶⁷: déjà en 2006, le gouvernement Siniora lui a reproché d'avoir impliqué le pays dans la guerre, des voix mêmes s'élevaient pour le désarmer, alors que son désarmement a été exempté par les accords de Taëf (1989) et il a été qualifié de *parti* et non de *milice* par le gouvernement de Rafiq Hariri, ce même gouvernement Hariri père est allé jusqu'à défendre sa nature *résistante* contre la stigmatisation *terroriste* imposée par les Etats-Unis²⁶⁸. Le retournement²⁶⁹ du gouvernement surtout après l'assassinat de Rafiq Hariri est interprété par le Hezbollah comme une trahison, il dénonce la trahison de l'État, « coupable de collusion avec l'ennemi »²⁷⁰ au point de préparer le terrain à l'ennemi « en affaiblissant la résistance puis en donnant son feu vert aux Israéliens pour le déclenchement de l'opération selon le ministre Fneish »²⁷¹.

Le bras de fer sunnite-chiite ne s'est pas arrêté ici, puisqu'en 2008 le gouvernement allait couper un réseau de télécommunications d'une capacité de 100000 lignes installé par le Hezbollah dans plusieurs parties du territoire libanais²⁷². Ces actes ont été vus par le parti, comme une déclaration explicite de guerre, nécessitant une réponse proportionnée. La réponse

²⁶⁵ *Ibidem.*

²⁶⁶ *Ibidem.*

²⁶⁷ *Ibidem.*, p.77

²⁶⁸ Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène politique internationale?*

L'Harmattan, 2008, p.79

²⁶⁹ Le gouvernement Siniora (CDF) a accusé le Hezbollah d'avoir déclenché la guerre en enlevant des soldats israéliens. Cela intervient déjà un an après l'assassinat tragique de l'ex-premier ministre Rafic Hariri issu de la famille politique de Siniora. C'est un règlement de compte ajourné avec le Hezbollah surtout que certains de ses membres ont été soupçonnés d'être impliqués dans le meurtre de Hariri et de ses compagnons.

²⁷⁰ Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène politique internationale?*

L'Harmattan, 2008, p.78

²⁷¹ Nasrallah affirme le 7 décembre 2006 que le premier ministre aurait ordonné à l'armée d'interrompre le ravitaillement de la résistance et aux services de renseignement de tenter de localiser les cadres du parti, *Ibid.*, p.81.

²⁷² Le Monde, *Le Hezbollah passe à l'attaque à Beyrouth*, mai 2008, disponible sur

https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2008/05/09/le-hezbollah-passe-a-l-attaque-a-beyrouth_1042885_3218.html

était sous forme de menace, Nasrallah menaçait de « couper la main de quiconque touchera à ce réseau (de télécommunications) dont chacun sait qu'il ne date pas d'hier et qui est l'arme capitale dans toute bataille" contre Israël »²⁷³ disait-il. Ensuite, le fait de viser son réseau de télécommunications est décrypté par le parti comme un complot américain visant à l'affaiblir afin de le neutraliser. À partir de là, le parti a exigé une minorité de blocage qu'il a effectivement eu en vertu de l'accord de Doha(2008) dont il est sorti victorieux comme on l'avait expliqué. Indifférent donc des voix qui s'élèvent, le parti de Dieu investissait sa victoire, en la transformant en capacité de blocage politique qui lui permet d'exiger un regard accru sur la politique étrangère du Liban²⁷⁴ quitte à « bloquer la puissance »²⁷⁵, et l'empêcher d'obtenir ce qu'elle n'a pu obtenir sur le terrain.

Conscient donc de l'existence des voix qui avaient contester sa décision d'entrer en guerre contre Israël en 2006, mais aussi de l'exploitation de certains courants politiques internes et externes de cette guerre pour lui incomber la responsabilité de la destruction du pays et de ses infrastructures, le parti de Dieu affiche son hostilité aux États-Unis : Ghalib Abu Zeinab, membre du bureau politique l'avance clairement « *nous ne voulons pas appartenir à la sphère d'influence des Etats-Unis. Nous voulons être une sphère de résistance au projet des États-Unis* »²⁷⁶ mais il mène tout de même, une action diplomatique parallèle à la diplomatie d'Etat ,pour préserver ses acquis et pour se positionner comme un acteur diplomatique avec lequel plusieurs Etats s'empressent d'ouvrir des canaux de communication.

§.2-De l'indispensabilité d'ouvrir un canal diplomatique avec le Hezbollah

«*Un acteur non étatique gouvernemental* »²⁷⁷ tel est la formule proposée par Frédéric Charillon pour qualifier le statut du Hezbollah, ce dernier dispose de ses propres modes d'action : d'une diplomatie publique pour atteindre la cible la plus large possible, ainsi qu'un « mode relations bilatérales et multilatérales qui s'apparente aux outils les plus classiques des diplomaties étatiques »²⁷⁸. Tout cela lui permet de vanter sa réception des représentants de toutes les

²⁷³*Ibidem.*

²⁷⁴Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène politique internationale?* L'Harmattan, 2008, p.77

²⁷⁵*Ibidem.*

²⁷⁶*Ibidem.*, p.87

²⁷⁷Frédéric Charillon, *L'occident à l'épreuve du nouveau Moyen-Orient* Frédéric Charillon, Bertrand Rougier (Eds.), Afrique du Nord, Moyen-Orient: La triple impasse, Paris, La Documentation française, 2007-2008, pp. 19-37

²⁷⁸Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène politique internationale?* L'Harmattan, 2008, p.87

missions étrangères au Liban sauf ceux du « Grand Satan »²⁷⁹. C'est-à-dire qu'au sein même du camp occidental, le Hezbollah fait la part des choses et distingue Européens des Américains, sachant « occasionnellement finement jouer de leurs dissensions »²⁸⁰. La distinction est faite par Naim Qassem, le vice-président du parti dans son livre entre Européens avec lesquels « le dialogue remplace la notion de choc des civilisations proposée par Huntington »²⁸¹ et les Américains qui « soutiennent le terrorisme israélien »²⁸².

Il faut dire qu'un bon nombre de pays entretiennent donc des relations avec cet acteur non étatique qu'est le Hezbollah mais sans que cela ne soit qualifié d'action diplomatique, James Der Derian le qualifie de diplomatie qui sert de « médiation entre individus, groupes et entités étrangères les unes aux autres »²⁸³. Enfin, le parti a acquis une visibilité qu'il est régulièrement invité à des sommets diplomatiques, l'étranger²⁸⁴, il reçoit également des visites officielles. Ainsi, les relations qu'entretient le parti avec des pays occidentaux connus par leur modération, lui permettent de contrecarrer même momentanément, la stigmatisation terroriste créée par ses ennemis à savoir les États-Unis et leurs alliés dans la région moyen-orientale.

L'importance d'avoir un canal de communication avec le Hezbollah est telle que certains Etats « tentent de trouver des explications pour recoller les morceaux »²⁸⁵ à chaque fois que leurs prises de positions inquiètent le parti libanais. Cela semble rassurer le parti, qui s'était lancé via son action diplomatique à contenir « la puissance » sans pour autant la combattre. D'ailleurs, il mène cette action aussi à travers sa communication extérieure limitée à quelques acteurs autorisés comme le directeur du centre de recherche ou le Think Tank du parti, Ali Fayad ou encore à travers les prestations télévisées du secrétaire général du parti Hassan Nasrallah ou de son adjoint Naim Qassem. Il faut dire que les prestations télévisées de Hassan Nasrallah à elles seules valent de déclarations susceptibles de positionner le Liban sur l'un des axes actuellement en compétition au Moyen-Orient.

²⁷⁹Le Figaro, *Les Etats-Unis sont le grand Satan, a rappelé Ali Khamenei.* "Le peuple iranien a mis à la porte ce Satan, il ne faut pas le laisser entrer par la fenêtre", disponible sur <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/2015/09/09/97001-20150909FILWWW00094-iran-les-etats-unis-sont-le-grand-satan.php>

²⁸⁰ Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène politique internationale?* L'Harmattan, 2008, p. 129

²⁸¹*Ibidem.*

²⁸²*Ibidem.*

²⁸³Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène politique internationale?* L'Harmattan, 2008, p. 88

²⁸⁴ Hervé Pierre cite à titre d'exemple la participation du Hezbollah au dialogue euro-arabe et musulman en Suisse en Avril 2007 et l'invitation du ministre des affaires étrangères français en juillet 2007, p.95

²⁸⁵ Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène internationale?* L'Harmattan, 2008, p.88: il évoque un entretien avec une source proche des milieux diplomatiques français.

Partie II –Le Hezbollah met-il le Liban dans un jeu d’axes régional ?

Cette partie vise à étudier l’imbrication des politiques nationales du Hezbollah avec son rôle régional. Les opposants du parti voient que son activité parallèle à celle de l’Etat libanais, exacerbe les tensions communautaires en interne, confronte le pays à des sanctions et l’isole de son environnement arabe.

On s’attardera dans un premier temps sur les stratégies de survie du Hezbollah en tant que mouvement armé: l’importance pour ce mouvement d’élargir son périmètre d’action, puis sur les conséquences d’un alignement libanais sur « l’axe de résistance » que ce soit sur l’image du parti que sur la cohésion du tissu sociétal libanais.

Il sera question dans un second temps d’étudier la politique de distanciation du Liban par rapport aux conflits régionaux, elle est posée comme solution contribuant à la paix civile entre les différentes composantes libanaises mais elle a quand même ses paradoxes. Enfin, le troisième et dernier chapitre verra en quoi la démesure en contestation et l’intransigeance idéologique du parti l’affaiblissent et renforcent le camp adverse.

Chapitre 1- un alignement assumé du Hezbollah sur « l'axe de résistance »

Le Hezbollah n'a jamais occulté sa volonté de détruire Israël et de « jeter les juifs en mer », de leur côté les Israéliens considèrent le Hezbollah comme un loup au sens hobbesien qui menace leur existence et s'en méfient donc. La méfiance de l'Etat hébreu, s'étend à mesure que le parti élargit le périmètre de son action. Ce dernier s'est engagé en Syrie pour défendre le régime syrien qui était sur le point de tomber secoué par une vague de manifestations. À travers cet engagement, le Hezbollah ouvre un nouvel front avec l'israélien contre qui, il mène « une bataille implacable qui dépasse les frontières nationales libanaises »²⁸⁶. Ce chapitre a pour but d'expliquer les motifs de l'engagement du Hezbollah hors des frontières libanaises notamment en Syrie et son impact sur l'image du parti au Liban et à l'extérieur de celui-ci.

Section 1- Un engagement du Hezbollah en Syrie au détriment de la lutte contre Israël ?

L'engagement du Hezbollah dans le conflit syrien, implicite au départ devient explicite suite à la bataille de Qusayr. Enfin, des éléments sont essentiels à la compréhension de cette intervention de la résistance islamique pendant militaire du Hezbollah en Syrie: tout d'abord l'hostilité du Hezbollah à l'opposition syrienne libre, principal adversaire du régime Assad, et l'existence de celle-ci au Nord-ouest à la frontière syro-libanaise où vivent des Libanais depuis plusieurs années. Ensuite, toute chute de régime de Bachar Al Assad et montée d'une opposition représentée par l'armée syrienne libre (ASL) entraînera la fin de l'acheminement d'armements à « la résistance » provenant de l'Iran via le territoire syrien :ce qui fera le jeu des occidentaux » qui mettront ainsi fin à la dynamique de résistance et poursuivront leur « projet sioniste ».

§.1- Un Hezbollah au secours de son allié stratégique syrien

Préserver l'unité arabe tout en endiguant l'influence israélienne, tel était l'objectif affiché par Hafez Al Assad alors président syrien, pour légitimer son intervention au Liban, pays voisin, déchiré par une guerre civile (1975-1990) sanglante. Etant fragilisé par cette guerre et subissant de plus en plus des incursions israéliennes sur son territoire, l'Etat libanais n'était pas en mesure d'étendre son pouvoir sur l'ensemble du pays. C'est le président Soleiman Frangié qui a fait appel aux autorités syriennes, qui ont répondu présentes et sont intervenues officiellement le 31 Mai 1976. À la rhétorique protectrice de l'unité arabe, s'ajoute celle éprouvant de la haine à l'idéologie sioniste. Du coup, le régime syrien connu pour être baasiste séculier ne s'est pas

²⁸⁶Jean-Loup Samaan, *Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala, 2007, p.93

empêché de soutenir des milices chiites libanaises représentant l'islam politique chiite comme le Hezbollah pour contrer « le sionisme ».

Alors que ce même régime avait combattu pour de longues années les mouvements rattachés aux frères musulmans qui représentent l'islam politique sunnite. La logique qui a conduit Damas à soutenir les milices chiites l'a conduite « à laisser les gardiens de la révolution iraniens (Pasdarans) transiter par ses frontières pour aller lutter au Sud-Liban contre l'envahisseur sioniste »²⁸⁷. Enfin, le territoire syrien a servi de plateforme de transit aux conseillers iraniens comme aux armements. En réalité, ce ne fut pas le seul service qu'avait rendu le régime syrien au Hezbollah et à la résistance islamique au Liban, car sous le régime Assad Junior : l'armée syrienne a fourni des fournitures militaires à la résistance pendant les jours de la guerre de juillet 2006, elle a même selon Hussein Khalil l'assistant politique de Hassan Nasrallah, ouvert ses entrepôts et envoyé toutes les armes de qualité dont elle disposait²⁸⁸.

En contrepartie de ce geste syrien, Le Hezbollah n'a pas oublié le rôle qu'avait joué le président Bachar Al Assad, c'est pour cela qu'il lui a rendu la pareille ultérieurement en opposant la fidélité à la fidélité²⁸⁹. Quoiqu'au début de l'éclatement du conflit syrien, le parti de Dieu niait son implication dans le conflit et Hassan Nasrallah s'adressait aux libanais en leur disant que « Dès le début, des chaînes satellitaires arabes ont avancé- alors (..) que le Hezbollah avait envoyé 3000 combattants en Syrie se battre aux côtés des troupes du régime. Nous avons dit que c'était des mensonges, ce n'était pas vrai »²⁹⁰. Mais malgré les démentis du Hezbollah, le mystère enveloppait la mort de certains combattants connus par leur affiliation au Hezbollah Comme Ali Hussein Nassif combattant de la RIL, tué par une mine artisanale dans le village syrien de Qusayr il était « le chef des opérations du Hezbollah en Syrie »²⁹¹ et le parti se contentait de dire qu'il est mort « parmi les Libanais et en les défendant »²⁹² et le décrit comme

²⁸⁷ *Ibidem.*, p.39

²⁸⁸ Sputnik, *Le Hezbollah révèle pour la première fois ce que Bachar Al- Assad a fait pendant la guerre de 33 jours contre Israël*, août 2020, disponible sur

https://arabic.sputniknews.com/arab_world/202008011046160943-%D8%AD%D8%B2%D8%A8-%D8%A7%D9%84%D9%84%D9%87-%D9%8A%D9%83%D8%B4%D9%81-%D9%84%D8%A3%D9%88%D9%84-%D9%85%D8%B1%D8%A9-%D9%85%D8%A7-%D9%81%D8%B9%D9%84%D9%87-%D8%A8%D8%B4%D8%A7%D8%B1-%D8%A7%D9%84%D8%A3%D8%B3%D8%AF-%D9%81%D9%8A-%D8%AD%D8%B1%D8%A8-%D8%A7%D9%84%D9%8033-%D9%8A%D9%88%D9%85%D8%A7-%D8%A3%D9%85%D8%A7%D9%85-%D8%A5%D8%B3%D8%B1%D8%A7%D8%A6%D9%8A%D9%84/

²⁸⁹ *Ibidem.*

²⁹⁰ Aurélie Daher, *Le Hezbollah Mobilisation et pouvoir*, Puf, 2014 p.394

²⁹¹ *Ibidem.*, p.393

²⁹² *Ibidem.*

« un homme bon et un bon combattant mort en martyr, au service de son pays et de ses frères musulmans ²⁹³ ». Un autre combattant est mort en Syrie et le clerc présidant ses funérailles aurait dit de lui qu'il est mort alors qu'il « accomplissait son devoir de Jihad » ²⁹⁴.

Or par cette formule certains comprennent que le Hezbollah reconnaissait s'être impliqué dans le conflit syrien. Mais les choses vont s'éclaircir, à mesure que l'amalgame autour du mot « Jihad » se dissipe: ce terme ne désigne pas forcément le fait de mener un combat militaire. D'emblée, ce qui est certain, c'est qu'il y avait à ce stade des combattants du Hezbollah en Syrie mais qu'en réalité les interventions « relèvent d'initiatives privées animées par une logique d'autodéfense, et ne répondent guère à des directives de la direction du Hezbollah » ²⁹⁵.

Dans le même ordre d'idées, se pose la question de la défense de qui contre qui ? : la réponse étant que les villages limitrophes sont habités par des membres du parti, le fait qu'ils soient majoritairement chiites les expose à des attaques de groupes sunnites radicaux qui prospéraient dans la région et que le régime Assad prétendait combattre lors de l'éclatement du conflit syrien en 2011 ²⁹⁶. Ces groupes aux côtés des combattants de l'armée syrienne libre, « vont formuler des menaces explicites à l'égard du parti et les teinter d'une animosité confessionnelle explicite qui dépasse tout conflit idéologique certains vont jusqu'à rebaptiser le parti de celui du Diable « Hizb Chaytan » d'autres adressent leurs menaces à la communauté chiite libanaise » ²⁹⁷.

Donc, le conflit dégénère en un conflit confessionnel, mais stratégiquement parlant, si le régime Assad tombe, ceux qui vont lui succéder « partagent une même aversion pour le tandem irano-Hezbollah, ce qui empêchera le parti de préserver la coopération fructueuse dont il a tant bénéficié avec Assad ²⁹⁸ ». Le parti de Dieu, sort de son silence et avoue avoir envoyé ses troupes en Syrie ²⁹⁹ estimées de 3000 voire 4000 selon les autorités françaises pour s'engager officiellement et pour la première fois hors du territoire national en mai 2013 en menant la fameuse bataille de Qusayr.

²⁹³ *Ibidem*.

²⁹⁴ Aurélie Daher, *Le Hezbollah Mobilisation et pouvoir*, Puf, 2014, p.393

²⁹⁵ *Ibidem.*, p.395

²⁹⁶ Le Monde, *Il y a huit ans, la Syrie se soulevait... Comment le pays a sombré dans la guerre et le terrorisme*, mars 2019, disponible sur https://www.lemonde.fr/international/visuel/2019/03/15/il-y-a-huit-ans-la-syrie-se-soulevait-comment-le-pays-a-sombre-dans-la-guerre-et-le-terrorisme_5436314_3210.html

²⁹⁷ Aurélie Daher, *Le Hezbollah Mobilisation et pouvoir*, Puf, 2014 p.395

²⁹⁸ *Ibidem.*, p.398

²⁹⁹ L'Orient-le jour, *Le Hezbollah ne combat pas en Syrie pour défendre le régime affirme Assad*, mai 2013, disponible sur <https://www.lorientlejour.com/article/816925/le-hezbollah-ne-combat-pas-en-syrie-pour-defendre-le-regime-affirme-assad.html#>

La bataille de Qusayr , revêt d'emblée un caractère défensif, compte tenu des déclarations de la direction du Hezbollah et celle de la Résistance islamique au Liban : qui la présentent comme une opération coup de poing destinée à repousser l'assaillant à une distance suffisante de la frontière »³⁰⁰.c'est-à-dire que l'intervention en territoire syrien serait pour la résistance une opération défensive et non pas offensive. Cela est attesté par le fait que le périmètre d'action du parti, était au départ localisé au nord-ouest du pays c'est-à-dire à la frontière libanaise proche de la région clé du Hezbollah Baalbek-al-Hermel et non pas à l'est, au sud ou au centre du pays. Mais le parti, « dans sa lutte pour la sécurisation des frontières de la montée des groupes radicaux sunnites, converge avec la volonté du régime de reprendre le contrôle de ces régions sous domination de l'Armée syrienne libre (ASL), et de rendre difficile l'accès à la région Bekaa sunnite où les groupes djihadistes trouvent un havre de repli et un centre d'approvisionnement et d'armement »³⁰¹.

Il faut dire que cela a suscité beaucoup de critiques notamment de la part des adversaires du Hezbollah, en l'occurrence, la coalition du 14 mars antisyrilienne et ceux qui sont pour une certaine distanciation du Liban : ils lui ont incombé au parti « la responsabilité de la déstabilisation du pays »³⁰²notamment à l'issue des tirs de roquettes par l'opposition syrienne sur des régions habitées par des chiites³⁰³au Liban. Ces attaques, ont démontré que la bataille est désormais exportée au territoire libanais et pouvait même « dégénérer en une guerre ouverte entre sunnites et chiites »³⁰⁴ au détriment de la guerre ultime contre Israël longtemps clamée par le parti. Enfin, l'intervention du Hezbollah en Syrie ne peut pas ne pas avoir une dimension confessionnelle surtout lorsqu'on apprend que: « le Hezbollah a pris la relève de la protection du sanctuaire de Sayida Zeinab au sud de Damas [le tombeau de Zeinab³⁰⁵, la fille de l'imam Ali], remplaçant les gardes irakiens , les membres du parti y sont déployés en vertu d'un plan qui limite leur responsabilité à la proximité immédiate du sanctuaire»³⁰⁶.Toutefois, les accusations selon lesquelles le parti de Dieu s'est engagé en Syrie pour défendre Assad ne font pas sens pour ce dernier, qui estime que ces allégations visent à étrangler la résistance³⁰⁷.

³⁰⁰Aurélie Daher,*Le Hezbollah Mobilisation et pouvoir*,Puf,2014,p.396-397

³⁰¹*Ibidem.*, p.397

³⁰²*Ibidem.*, p.398

³⁰³Nouvelobs,*Le Liban touché par des roquettes tirées depuis la Syrie*, juin 2013, disponible sur <https://www.nouvelobs.com/monde/20130611.OBS2751/le-liban-touche-par-des-roquettes-tirees-depuis-la-syrie.html>

³⁰⁴Aurélie Daher,*Le Hezbollah Mobilisation et pouvoir*,Puf,2014, p.398

³⁰⁵En Syrie, le mausolée de Sayeda Zeinab, où le Hezbollah dit combattre les "takfiris", a été la cible de plusieurs attaques jihadistes, dont une triple explosion en janvier dernier (au moins 70 morts) et un double attentat suicide en février (134 morts). Source : <https://www.lorientlejour.com/article/amp/985873/l'implication-du-hezbollah-dans-le-conflit-syrien>

³⁰⁶Le Monde diplomatique, *Pourquoi le Hezbollah participe-il aux combats en Syrie?*, mars 2013, disponible sur <https://blog.mondediplo.net/2013-03-25-Pourquoi-le-Hezbollah-participe-t-il-aux-combats>

³⁰⁷L'Orient-le jour, *Le Hezbollah ne combat pas en Syrie pour défendre le régime affirme Assad*, mai2013,disponible sur <https://www.lorientlejour.com/article/816925/le-hezbollah-ne-combat-pas-en-syrie-pour-defendre-le-regime-affirme-assad.html#>

Par contre, le Hezbollah conçoit le régime Assad comme une ligne de défense³⁰⁸ tout comme la république islamique d'Iran qui estime que « ce qui arrive en Syrie n'est pas une affaire domestique, mais un conflit entre l'Axe de la Résistance et ses ennemis dans la région et dans le monde »³⁰⁹, c'est pour Hassan Nasrallah « *un projet Américano-israélo-saoudien visant à contrôler la Syrie, dont le leader est réfractaire à l'hégémonie américano-israélienne dans la région* ». ³¹⁰ Les ennemis dont parlent les Iraniens et même le Hezbollah, sont bel et bien les occidentaux et leurs alliés dans la région à savoir le Qatar, l'Arabie-saoudite, la Turquie³¹¹, qui prétendent au nom de la coalition internationale combattre le groupe radical Daech, mais qui en réalité, cherchent à réaliser des objectifs politiques et électoraux afin de garantir leurs intérêts coloniaux fondés sur un soutien au terrorisme qu'ils renforcent dans la région³¹².

§.2- Gagner ou perdre la bataille contre Israël en externe ?

Le Hezbollah par sa décision d'intervenir en soutien au régime syrien, s'est employé à élargir son périmètre d'action au départ national, il devient régional ce qui l'érige auprès de ses ennemis comme le héraut des ambitions régionales iraniennes³¹³: « selon le ministère du trésor américain, le Hezbollah fournit l'entraînement, des conseils et du soutien logistique au gouvernement syrien pour l'aider à réprimer la contestation »³¹⁴, à côté du Hezbollah, on cite souvent la collaboration des gardiens de la révolution iraniens et de la Force Al-Quds (*faylaq Al-Quds*)³¹⁵ dont le chef Qassem Suleimani, a été tué par frappe aérienne américaine en janvier 2020 près de l'aéroport de Bagdad. Il faut dire que par le transfert du Hezbollah de sa bataille avec les Israéliens du territoire libanais au territoire syrien, frontalier aux israéliens, il semble passer d'une position purement défensive à une autre offensive. Toutefois, ce passage l'offensive ne veut pas forcément dire qu'il cherche à abattre l'Israélien, il veut autant le déstabiliser que de l'abattre et ce tout en étant guidé selon les Israéliens par Téhéran qui a implanté des milices chiites partout pour servir ses ambitions régionales et déstabiliser la région.

³⁰⁸Le Monde diplomatique, *Pourquoi le Hezbollah participe-il aux combats en Syrie ?*, mars 2013, disponible sur <https://blog.mondediplo.net/2013-03-25-Pourquoi-le-Hezbollah-participe-t-il-aux-combats>

³⁰⁹Chloé Berger, «Le Hezbollah héraut des ambitions régionales iraniennes », *L'Ifri*, 2017, disponible sur https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/berger_hezbollah_heraut_ambitions_regionales_iraniennes_2017.pdf

³¹⁰Al-Manar, *Discours d'Hassan Nasrallah à l'occasion du martyre du combattant Mustafa Badr al-Din*, disponible sur <https://almanar.com.lb/6673702>

³¹¹*Ibidem*.

³¹²Al-Manar, *Le Hezbollah condamne l'agression américaine sur l'armée arabe syrienne*, septembre 2016, disponible sur <https://french.almanar.com.lb/17664>

³¹³Chloé Berger « Le Hezbollah héraut des ambitions régionales iraniennes », *L'Ifri*, 2017, disponible sur https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/berger_hezbollah_heraut_ambitions_regionales_iraniennes_2017.pdf

³¹⁴L'Orient-le jour /AFP, *L'implication du Hezbollah dans le conflit syrien*, mai 2016, disponible sur <https://www.lorientlejour.com/article/985873/limplication-du-hezbollah-dans-le-conflit-syrien.html>

³¹⁵C'est une division affiliée aux gardiens de la révolution et dont le rôle principal est de superviser les opérations iraniennes à l'étranger notamment au Liban, en Irak et en Syrie.

Paradoxalement, la volonté juste de déstabiliser l'Israélien et non pas de l'anéantir comme le prétend le parti, l'a exposé à une vague de critiques et de décrédibilisation, car il tue des Arabes en Syrie avec du sang froid au lieu de s'attaquer directement à Tel-Aviv sur laquelle aucune roquette n'a été lancée de la part de l'Iran et tout l'axe de la résistance qui prétend vouloir libérer Jérusalem. Cet axe représenté au Liban par le Hezbollah se trouve à l'issue de son intervention en Syrie, diabolisé même de la part de ses sympathisants d'hier, car «il aurait préféré se solidariser confessionnellement avec le régime Assad alaouite au lieu de se consacrer à la résistance »³¹⁶et sauvegarder son image de « l'héros des Arabes » qui a libéré le territoire libanais d'un occupant israélien fort militairement et politiquement.

En fait, pour ses adversaires, les slogans qu'il brandissait depuis sa création se trouvent décrédibilisés, devant son soutien médiatique, politique et militaire à un régime syrien accusé d'avoir tué et poussé à l'exil des milliers de citoyens syriens fuyant la persécution du clan Alaouite Assad. Cette position a fait perdre au parti de Hassan Nasrallah des points en militantisme comme en acceptabilité auprès de l'opinion publique arabe qui l'a soutenue notamment pendant la fameuse guerre de juillet (Tammuz) de 2006.

Section 2- Un appui au régime syrien qui fait perdre au parti en militantisme comme en acceptabilité

Le militantisme du Hezbollah a fait écho dans les milieux arabes comme on l'avait expliqué précédemment, en ce qu'il défiait une puissance régionale comme Israël, soutenue par une autre internationale à savoir les États-Unis. Israël est incarné dans l'imaginaire populaire arabe comme un spoliateur de terres arabes tandis que le Hezbollah était vu depuis 2000 et puis en 2006 comme libérateur, mais avec son intervention au conflit syrien officialisée en mai 2013, confirme bel et bien « la fragilité de la sympathie provenant de groupes religieux et linguistiques hétérogènes »³¹⁷lors de sa guerre avec l'Etat hébreu . Enfin, son militantisme axé au départ, sur la liberté et l'indépendance de tous les Arabes se trouve remplacé par un certain militantisme communautariste chiite servant directement l'Iran :au fond, cela le place comme l'un des mandataires de l'Iran qui exacerbent le communautarisme et les rancœurs

³¹⁶Aljazeera, *Le rôle du Hezbollah dans le conflit syrien*, épisode en arabe, mai 2013, disponible sur

<https://www.aljazeera.net/programs/revolutionrhetoric/2013/5/26/%d8%af%d9%88%d8%b1-%d8%ad%d8%b2%d8%a8-%d8%a7%d9%84%d9%84%d9%87-%d9%81%d9%8a-%d8%a7%d9%84%d8%b5%d8%b1%d8%a7%d8%b9-%d8%a7%d9%84%d8%b3%d9%88%d8%b1%d9%8a>

³¹⁷Le Hezbollah était déjà conscient de l'hétérogénéité de ses souteneurs notamment des groupes arabes et musulmans qui se sont identifiés à son combat sous la bannière de l'antisionisme, c'est pour cela qu'il n'a pas voulu « se targuer de tout diriger ,ni au Liban , ni non plus dans l'ensemble du monde arabe » Hassan Nasrallah avait expliqué qu'il ne la jouera pas grand chef de par sa conscience qu'une « Fitnah » (discord) ,entre sunnites et chiites ferait le jeu de la puissance. Il faut dire qu'il inscrit son rôle régional dans la continuité de sa lutte implacable contre Israël, mais l'appui iranien dont il bénéficie et le changement de la donne dans la région ont fait du Hezbollah et son parrain iraniens l'ennemi numéro 1de certains régimes arabes dénonçant la volonté de Téhéran d'exporter sa révolution islamique à leurs pays. Source : Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène internationale* ? p.107.108.

interconfessionnelles³¹⁸. Tout cela lui a fait perdre des points en militantisme à l'intérieur comme à l'extérieur surtout auprès des sunnites. (musulmans).

§.1-D'un parti défenseur des peuples à un garde-fou d'un régime manquant de légitimité populaire

Il est clair que le Hezbollah en tant qu'acteur non étatique, « fort de sa victoire » devant l'ennemi israélien », cherche à l'investir en interne comme en externe. C'est pour cela qu'il semblait préférer une sorte de statu quo dans la région notamment en ce qui concerne le sort des régimes « dictatoriaux » en place secoués depuis 2011 par une vague de manifestations dans le cadre du « printemps arabe ». Derrière ce statu quo, il souhaitait faire tourner la machine de résistance et ne pas la voir s'arrêter devant un éventuel soulèvement des peuples contre leurs dirigeants, car une telle chose fait le jeu des Américains ces « *forces arrogantes (al Qiwa Al Istikbaria) qui cherchent à opérer une fissure permanente entre les peuples, leurs intérêts, ambitions et aspirations et les régimes en place* »³¹⁹.

Ce point de vue présente cette fissure comme étant responsable du déclenchement des tensions quasi-permanentes menant à une préoccupation des peuples de leurs dirigeants et vice versa : de la sorte que, les dirigeants craignent les peuples et ces derniers restent furieux et en colère . Cela fait que « la nation arabe tourne dans un cercle vicieux loin des vraies priorités et va dans le sens contraire ce qui ne fait qu'offrir plus de sécurité à l'entité usurpatrice »³²⁰. Or, ceux qui offrent plus de sécurité à l'entité israélienne, sont en réalité les gens de la résistance : du moins du point de vue de l'ancien secrétaire général du Hezbollah Sobhi Toufayli, qui a affirmé lors d'un entretien télévisé que, la résistance d'aujourd'hui diffère de celle qu'il a fondée en 1982, elle est devenue une sorte de gardes-frontières au service des iraniens et que la seule différence entre elle et le groupe Lahad (affiliée à l'Armée du Sud-Liban) et que cette dernière perçoit de l'argent des juifs pour les protéger, mais ceux qui sont derrière le Hezbollah à savoir les iraniens, le perçoit du fond des musulmans, de la trésorerie du prophète Mohamed et la donnent aux gardiens pour protéger les frontières « des sionistes » »³²¹. Toufayli a appelé tous ceux qui doutent de sa version des faits à se diriger aux frontières libano-israéliennes pour tenter de perpétrer une attaque contre les Israéliens et voir la réaction des hommes armés présents tout au long de la frontière : au fond, tous ceux qui ont tenté de le faire ont été détenus par ces mêmes

³¹⁸ L'Opinion, *Interview avec Ziad Majed: l'intervention du Hezbollah en Syrie est surtout une décision iranienne*, mai 2013, disponible sur <https://www.lopinion.fr/edition/international/ziad-majed-l-intervention-hezbollah-en-syrie-est-surtout-decision-264>

³¹⁹ Bilal Noaim, *La victoire historique de la résistance, (al intissar tarikhi lil muqawama), Dar Al- Hadi. p.45-46*

³²⁰ *Ibidem*.

³²¹ MTV, *Bi Mawdouiyeh Sobhi Al Toufayli* 26 février 2013, disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=z67oq5z7pMQ&t=553s>

hommes et croupissent aujourd'hui en prison³²². En fait, Soubhi Toufayli livre cette déclaration de par sa position de fervent hostile à Israël qui souhaite le détruire, il défend le Liban et la Palestine et ne fait aucune différence entre Tyr et Akka (villes libanaise et palestinienne). Il estime même que l'Iran, après la mort de Khomeiny n'est plus fidèle aux principes de la révolution. Ceci dit qu'il est devenu l'épine dorsale de la politique américaine dans la région : en Afghanistan comme en Irak dans ce dernier, elle a poussé les chiites irakiens à se positionner aux côtés des américains³²³.

En fait, la complicité du Hezbollah ainsi que tout l'axe de la résistance avec les ennemis qu'ils prétendent combattre, on peut la démontrer tout d'abord par les entretiens qu'ils ont eu en marge des obsèques de Jean Paul II en 2005 : « le président israélien Moshe Katsav, a rencontré le vendredi 8 avril à Rome ses homologues iranien et syrien, les plus virulents ennemis d'Israël avec lesquels Tel-Aviv n'a pas de relations diplomatiques, selon la présidence de l'Etat hébreu »³²⁴. Moshe Katsav qui fut président israélien avait déclaré au quotidien israélien Maarif que « Le président syrien était également là. Nous avons échangé des sourires et nous nous sommes serré la main »³²⁵. Ensuite, la compréhension mutuelle entre Israéliens et Bachar el-Assad n'est plus à démontrer. « L'Etat hébreu s'accommode fort bien des discours sur la *mouqâwama* (résistance) et la *moumâna'a* (refus), qui n'ont jamais été suivis d'effets par le passé, et qui ne le seront pas davantage demain en dépit des mises en garde que Bachar el-Assad formule à chaque fois »³²⁶. En dépit même de l'intervention du Hezbollah en Syrie, qui sert directement Israël qui s'en félicite même tant qu'elle repousse une menace provenant d'un ennemi que l'Etat hébreu ne connaît pas à savoir la menace islamiste.

Donc, mieux pour les Israéliens de traiter avec ce diable qu'ils connaissent bien à savoir Assad³²⁷ que de laisser le pays en main des islamistes. De là, et paradoxalement il semble que, « les islamistes radicaux » sont à la fois les ennemis d'Israël et ceux de l'axe de résistance dont le Hezbollah fait partie. Il y a bien une convergence de vues entre les deux au détriment du peuple syrien qui s'est révolté contre son président en 2011 et qui a été réprimé sans pitié, par le régime Assad à l'aide du Hezbollah et derrière lui le régime de Téhéran « En tournant contre

³²²Fnoor, *L'ancien secrétaire général du Hezbollah Sobhi Toufayli affirme que le Hezbollah sert de garde-frontière à « l'entité sioniste »*, disponible en arabe sur

https://www.fnoor.com/main/articles.aspx?article_no=3683#.X703NWhKjIV

³²³*Ibidem*.

³²⁴Nouvelobs, *Rencontre israélo-arabe en marge des obsèques*, avril 2005, disponible sur

<https://www.nouvelobs.com/monde/20050408.OBS3454/rencontre-israelo-arabe-en-marge-des-obseques.html>

³²⁵*Ibidem*.

³²⁶Le Monde, *Un œil sur la Syrie : Israël, Syrie, Hezbollah .. le même combat ou seulement le même ennemi?*, juin 2013, disponible sur <https://www.lemonde.fr/blog/syrie/2013/06/01/>

³²⁷*Ibidem*.

les Syriens révoltés des armes censées être utilisées contre les israéliens, le *Hizbollah* montre – certains diront qu’il confirme... – que son nationalisme arabe et libanais n’est que secondaire, et que ce qui prime pour lui est son ancrage confessionnel »³²⁸: le parti de Dieu est chiite avant d’être arabe. « Quelques-uns de ses combattants ont fait défection. Mais la plupart n’éprouvent guère d’états d’âme à assassiner des frères syriens, majoritairement sunnites, au profit de leurs mentors de Téhéran qui sont persans et chiites.

Pourtant, ce sont ces mêmes sunnites syriens qui ont accueilli, à l’été 2006, les Libanais, chiites en particulier, qui fuyaient leur pays pour échapper à la vengeance des Israéliens après l’enlèvement de plusieurs de leurs soldats »³²⁹. Enfin, la nature sectaire du conflit a fait que le parti ait perdu de son audience, et ait été classé comme parti communautariste exacerbant encore plus le communautarisme en Syrie comme au Liban.

§.2- *Vers l’exacerbation des rancœurs confessionnelles déjà existantes*

Protéger les Libanais en interne comme ceux qui habitent aux villages limitrophes syriens des attaques des groupes sunnites radicaux ou des combattants de l’armée syrienne libre, tel a été le fondement de l’intervention du parti de Dieu dans le conflit syrien. Or ce qu’il voit lui comme menace contre les villages chiites, d’autres le voient comme attaques ne visant que les sympathisants du régime syrien, qu’ils soient chiites, sunnites, chrétiens ou même druzes. Cela veut dire que les armes des révolutionnaires et de l’armée syrienne libre (ASL) se dirigeaient vers les sympathisants dont le Hezbollah et épargnaient les populations civiles.

Dans le même ordre d’idées, Sobhi Toufayli l’ancien secrétaire général du parti avait même dénoncé ce qu’il a nommé de « *prétexte de circonstance* » incarné par l’existence du front *Nusra Jabhat Nosra*, groupe sunnite radical comme motif d’intervention et de soutien à un régime qu’il a qualifié d’illégitime³³⁰. Il ajoute que, les chiites syriens n’ont pas besoin d’un appui des chiites libanais, qui doivent prendre des mesures positives les poussant à se distancier du conflit en cours en Syrie³³¹. Car seule une telle distanciation, pourrait épargner les chiites syriens et libanais des ramifications nées du conflit se déroulant depuis 2011 en Syrie³³².

³²⁸*Ibidem.*

³²⁹*Ibidem.*

³³⁰MTV, *Bi Mawdouiye*h 25/02/2013-Sobhi Al Toufayli, 26 février 2013, disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=z67oq5z7pMQ&t=553s>

³³¹*Ibidem.*

³³²*Ibidem.*

Au-delà de la sécurité des villages chiites, l'intervention du Hezbollah en conflit syrien a eu des répercussions sur la relation aux sunnites libanais, très complexe, elle se complexifie davantage ravivant des tensions politiques et confessionnelles déjà existantes. D'abord politiques, liés au revers qu'a essuyé la communauté sunnite représentée toute ou en partie par le courant du futur (CDF) de Hariri. Enfin avant 2008, cette communauté avait la main haute sur le pays et ce depuis la tutelle syrienne mais elle a petit à petit perdu son influence, et a été dépassée par le Hezbollah et tout le courant pro-syrien du 8 Mars.

Ceci a été perçu par la communauté sunnite comme une défaite³³³ qui nécessitait une réponse :cette dernière prendrait la forme « d'une victimisation de la part de la communauté sunnite dont les représentants à savoir ceux du CDF ont échoué à laver l'honneur de leur communauté»³³⁴. Désormais les sunnites se sentent pris pour « cible par les autorités libanaises, l'armée en particulier , et ce pour le compte du Hezbollah »³³⁵. Dès lors, la primauté dont bénéficie le Hezbollah sur la scène politique ainsi que son intervention militaire en Syrie ont ravivé les tensions entre les deux communautés : les affrontements ont décuplé, dans les quartiers de la capitale Beyrouth ou encore dans la région de Bekaa abritant les deux communautés. Ces dernières se sont lancées dans une campagne de représailles. Et l'on cite à titre d'exemple, les enlèvements et contre-enlèvements entre citoyens chiites et sunnites qui se sont intensifiés depuis 2012³³⁶. Mais aussi la mort de deux dignitaires *cheikhs* pro-opposition syrienne abattus par l'armée à un barrage militaire³³⁷: fait qui prendra de l'ampleur au point de déclencher des affrontements confessionnelles à caractère politique entre d'un côté les partisans du courant du futur présidé par Saad Hariri et de l'autre ceux du Mouvement Arabe et du PSNS (Parti social nationaliste syrien), alliés au régime baasiste de Bachar el-Assad et proches du Hezbollah³³⁸.

Au fond, c'est toute l'hégémonie du Hezbollah et son emprise sur l'armée qui se trouvent dénoncés par cette communauté, qui se sent stigmatisée et visée au point de «menacer de créer une armée libanaise libre imitant l'armée syrienne libre anti-Assad »³³⁹. Enfin, le conflit syrien a ravivé des tensions déjà existantes et datant de l'époque de la tutelle syrienne sur le Liban cela a fait revivre le clivage du 8 et 14 mars : des pro et anti syriens. C'est l'alliance du 14 Mars

³³³ Aurélie Daher, *Le Hezbollah Mobilisation et pouvoir*, Puf, 2014, p.400

³³⁴ *Ibidem.*, p.402

³³⁵ *Ibidem.*

³³⁶ *Ibidem.*

³³⁷ 20 minutes, *Liban: Beyrouth se réveille avec la gueule de bois alors que la crise syrienne se répand dans le pays*, mai 2012, disponible sur <https://www.20minutes.fr/monde/937789-20120521-liban-beyrouth-reveille-gueule-bois-alors-crise-syrienne-repand-pays>

³³⁸ *Ibidem.*

³³⁹ Aurélie Daher, *Le Hezbollah Mobilisation et pouvoir*, Puf, 2014, p.402

qui s'est révoltée contre la présence syrienne au Liban, elle considérait déjà depuis le début du conflit syrien que, «le Hezbollah et le régime syrien font l'objet d'un même combat, la chute du second apparaissant comme le moyen de se débarrasser du premier »³⁴⁰, surtout que le régime syrien est accusé par plusieurs « d'avoir fomenté le tragique assassinat du premier ministre sunnite Rafic Hariri »³⁴¹, dont 5 membres du Hezbollah sont suspectés par le tribunal spécial du Liban (TSL) : « bête noire du Hezbollah, qu'il accuse d'être le fruit d'un complot "israélo-américain" visant à le détruire »³⁴².

Chapitre 2- La politique de distanciation vue comme « cheval de Troie » de « la puissance »

Le second chapitre de cette partie s'arrête sur «la politique de distanciation par rapport aux conflits régionaux » qui a vu le jour en 2012 au lendemain de l'éclatement du conflit syrien pour éloigner le Liban du conflit se déroulant dans ce pays. On reviendra sur les deux termes de distanciation et de neutralité et comment s'appliquent -ils au Liban et puis en deuxième section. il sera question de voir dans quelle mesure est-il compliqué d'appliquer cette politique de distanciation dans ce pays.

Section1- D'une politique sélective de distanciation des conflits régionaux

Lorsque le comité de dialogue s'est réuni en novembre 2012 à la présidence de la république à Baabda invité par le président Michel Soleiman, il est sorti par une déclaration dite de Baabda formulée autour de 17 points qui traitent des mécanismes de la stabilisation du pays en interne. Parmi les points évoqués, celui qui porte le numéro 12 et qui stipule que «la neutralisation du Liban de la politique des axes et conflits régionaux et internationaux » à l'exception du devoir de respecter les résolutions de la légalité internationale et du consensus arabe et de la cause palestinienne « juste » y compris le droit de retour des Palestiniens à leurs terres et maisons³⁴³.

Cette politique est théorisée pour éviter que le Liban subisse les répercussions d'une éventuelle adhésion dans des conflits régionaux à la tête desquels le conflit syrien. Mais est-il réellement possible de distancier un pays historiquement rattaché à la Syrie et participant à un conflit régional à savoir le conflit arabo-palestinien? On distinguera dans cette section entre distanciation et neutralité, et on verra les obstacles qui rendent la politique de distanciation par rapport aux conflits régionaux difficile à être appliquée au point de la vider de son sens.

³⁴⁰*Ibidem.*, p.401

³⁴¹Perspective Monde, « Assassinat de l'ex-premier ministre libanais Rafiq Hariri », février 2005, disponible sur <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve?codeEve=478>

³⁴² France24, *Un cinquième membre du Hezbollah suspecté du meurtre de Rafic Hariri*, 10/10/2013 sur <https://www.france24.com/fr/20131010-liban-proces-rafic-hariri-liban-justice-hezbollah-tsl>

³⁴³« La déclaration Baabda » issue du comité du dialogue, disponible sur <https://www.presidency.gov.lb/Arabic/News/Pages/Details.aspx?nid=14483>

§.1- Le principe de distanciation vs principe de neutralité

Ce principe adoptée par les différents acteurs politiques libanais, est présenté comme gage « d'évitement des répercussions négatives des tensions et des crises régionales » mais aussi comme moyen de renforcement de « l'unité nationale et de la paix civile ». De quoi s'agit-il au juste, est-ce d'une politique de distanciation ou de neutralité ? Afin d'éclaircir ce point, il convient tout d'abord de définir ce que sont les mots distanciation et neutralité. Dans ce sens, il faut souligner que peu de recherches ont été faites sur ces termes et par conséquent leur définition s'avère très compliquée. Mais, nous empruntons quand même cette définition de distanciation qui explique que « *l'Etat se revendiquant d'une telle politique, doit adopter une lignée indépendante lui offrant une certaine flexibilité dans ses rapports avec les parties en conflit ou en crise, sans inclination sur un côté sans l'autre, ou s'immiscer dans les affaires intérieures du pays en question, en terme de fourniture d'armes ou n'importe quelle position reflétant la partialité de l'Etat adoptant cette politique* »³⁴⁴.

Quant au principe de neutralité nous le définirons suivant « le cas suisse »: ce petit pays européen, a adopté une neutralité permanente : « c'est-à-dire, à la fois en temps de guerre comme en temps de de paix. C'est-à-dire qu'en temps de paix, la Suisse adopte la doctrine des effets anticipés. Il s'agit de rendre crédible la neutralité de la Suisse en temps de guerre, par un comportement adéquat en temps de paix. L'idée c'est que si la Suisse n'est pas tout le temps neutre, le jour où il y aura un conflit, elle ne sera pas crédible en tant qu'état neutre »³⁴⁵.

Des deux définitions, nous déduisons que la politique de distanciation, repose sur la nécessité pour un Etat d'être indépendant et flexible uniquement en temps de guerre et de conflits, tandis que le principe de neutralité est un peu plus globalisant: c'est-à-dire qu'il implique que l'Etat en question soit neutre en temps de paix comme en temps de guerre. D'ailleurs, dans les définitions précédemment esquissées, les termes de « distanciation » ou de « neutralité » sont inhérents à « l'Etat » et non à des groupes non étatiques. C'est-à-dire que ce principe s'applique à L'Etat, et l'Etat libanais en tant que tel, adopte officiellement cette politique au moment où le conflit syrien s'était déclenché.

³⁴⁴Al-Arabiya, *La politique de distanciation : un concept qui n'est plus compréhensible*, février 2019, disponible en arabe sur <https://www.alarabiya.net/ar/saudi-today/views/2019/02/06/%D8%B3%D9%8A%D8%A7%D8%B3%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D9%86%D8%A3%D9%8A-%D8%A8%D8%A7%D9%84%D9%86%D9%81%D8%B3-%D9%85%D9%81%D9%87%D9%88%D9%85-%D9%84%D9%85-%D9%8A%D8%B9%D8%AF-%D9%85%D9%81%D9%87%D9%88%D9%85%D8%A7%D9%8B#>

³⁴⁵Baripedia, «la neutralité », disponible sur https://baripedia.org/wiki/La_neutralit%C3%A9

Enfin, c'est à l'issue de ce conflit que les libanais favorables à une certaine distanciation par rapport aux conflits régionaux ont élaboré cette politique pour s'éloigner de ce qui se passe en Syrie depuis 2011. Or concrètement, et lorsqu'on observe de près, les relations syro-libanaises, on s'aperçoit que l'Etat libanais, garde toujours une représentation diplomatique syrienne sur son territoire, ce qui veut dire que l'Etat libanais reconnaît toujours la légitimité d'un régime contre lequel les syriens se sont soulevés en 2011. Donc, et à l'ombre de la définition que l'on a donné à « la distanciation » : L'Etat libanais n'entretient de relations diplomatiques qu'avec une partie à savoir le régime Assad au détriment de l'autre partie représentée par l'opposition syrienne. Ce qui sape en quelques sortes la politique de distanciation aspirée.

D'ailleurs, cela est renforcé par l'engagement du Hezbollah en Syrie aux côtés des forces de l'armée arabe syrienne. Un autre point démontrant que la politique de distanciation est loin d'être achevée au Liban, elle est liée à la position du Hezbollah, ce parti, qualifié par certains de l'Etat dans l'Etat, favorable aux rebelles Houthis au Yémen contre l'autorité reconnue et derrière elle l'Arabie-Saoudite au point que le ministre yéménite de l'information Mouammar Al-Eryani ait exhorté l'Etat libanais de respecter la politique de distanciation par rapports aux conflits régionaux en mettant fin « aux activités subversives et incitatives de la milice terroriste houthie soutenue par l'Iran avec une couverture politique et sécuritaire et un soutien financier du Hezbollah »³⁴⁶.

Ce ministre a accusé le Hezbollah de « transformer la banlieue Sud en une plate-forme pour gérer la machine médiatique du coup d'Etat au Yémen et ternir l'image de la coalition de soutien à la légitimité dirigée par l'Arabie-Saoudite »³⁴⁷ et a ajouté que ses activités qu'il a qualifié d'illégales, portent préjudice aux relations entre les deux pays et les deux peuples frères»³⁴⁸. Enfin, le préjudice dont parle le ministre Yéménite, découle du fait que les activités du Hezbollah sont vues par le gouvernement yéménite, comme une sorte d'ingérence soutenue implicitement par l'Etat libanais, s'il n'intervient pour leur mettre un terme.

³⁴⁶Al-Markazia, *Le ministre de l'information yéménite au Liban : respectez la politique de distanciation par rapport aux conflits*, septembre 2018, disponible sur <https://www.almarkazia.com/ar/news/show/68153/%D9%88%D8%B2%D9%8A%D8%B1-%D8%A5%D8%B9%D9%84%D8%A7%D9%85-%D8%A7%D9%84%D9%8A%D9%85%D9%86-%D9%84%D9%84%D8%A8%D9%86%D8%A7%D9%86-%D8%A5%D9%84%D8%AA%D8%B2%D9%85%D9%88%D8%A7-%D8%A8%D8%B3%D9%8A%D8%A7%D8%B3%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D9%86%D8%A3%D9%8A-%D8%A8%D8%A7%D9%84%D9%86%D9%81>

³⁴⁷*Ibidem*.

³⁴⁸*Ibidem*.

Enfin, sont ciblés par les Houthis des pays arabes à la tête desquels, l'Arabie-Saoudite le frère aîné³⁴⁹ du Liban pour certains et terroriste pour d'autres à la tête desquels le Hezbollah. D'ailleurs cette question de solidarité arabe, était mise à l'épreuve au Liban divisé entre deux tendances : la première appelant à orienter la boussole vers les pays arabes à la tête desquels l'Arabie-Saoudite sunnite et d'autres qui ne veulent pas de ce partenariat avec l'Arabie-Saoudite, le Hezbollah chiite, entre autres, soutenu par l'Iran, voit que ce pays pétrolier lui est hostile et cherche à le neutraliser de la scène politique libanaise à l'aide de l'administration américaine.

Enfin, le pays de cèdre se trouve au cœur d'une guerre entre l'Iran et l'Arabie-Saoudite se déroulant dans la région Moyenne-orientale y compris au Liban. Donc, dans une telle situation, et pour un fragment du peuple libanais, la « politique de distanciation » s'arrête aux causes arabes « justes » que tous les Libanais doivent soutenir sans exception. De là, nous déduisons que cette politique est sélective, c'est-à-dire que lorsqu'un Etat arabe est en conflit avec un autre non arabe, le Liban doit systématiquement favoriser les causes arabes quoiqu'elles soient. Enfin, si l'on adopte cette logique, le Hezbollah devrait théoriquement se positionner aux côtés des pays arabes en conflit avec l'Iran.

Mais cela est impossible car pour le Hezbollah, seuls les Iraniens l'ont vraiment soutenu dans sa bataille contre Israël : cette dernière que les régimes arabes ont presque abandonné. Enfin, pour le Hezbollah, l'Arabie-Saoudite avant d'être arabe, elle est l'allié favori de l'Occident dans la région; ce dernier lui est hostile, sous-traite ses politiques à travers L'Arabie. Il est de même pour cette dernière, le Hezbollah avant d'être arabe, il est chiite et sert l'agenda déstabilisateur de son parrain iranien.

§.2- D'une politique de distanciation à caractère sélectif

Conscient des pressions faites par l'occident sur l'Etat libanais pour imposer un agenda lui est favorable au Liban, le Hezbollah s'estimait militer, et ce depuis son hégémonie marquée par l'acquisition en 2008 d'un «droit de véto», pour mettre la main sur la politique étrangère quitte à bloquer dans un premier temps la puissance pour ensuite imposer sa vision de la politique étrangère du pays. Il a réussi dans une moindre mesure à dominer ce ministère régalien, même

³⁴⁹Lebanon24, *C'est ainsi que désignait le directeur de la sûreté générale Abbas Ibrahim l'Arabie-Saoudite après avoir rencontré son ambassadeur à Beyrouth*, juin 2020 disponible sur <https://www.lebanon24.com/news/breaking-news/724525/%D8%A7%D9%84%D9%84%D9%88%D8%A7%D8%A1-%D8%B9%D8%A8%D8%A7%D8%B3-%D8%A7%D8%A8%D8%B1%D8%A7%D9%87%D9%8A%D9%85-%D8%A8%D8%B9%D8%AF-%D9%84%D9%82%D8%A7%D8%A6%D9%87-%D8%A7%D9%84%D8%B3%D9%81%D9%8A%D8%B1-%D8%A7%D9%84%D8%B3%D8%B9%D9%88%D8%AF%D9%8A-%D8%A7%D9%84%D8%B3%D8%B9%D9%88>

indirectement à travers ses alliés. Pour s'en rendre compte, il nous suffit de jeter un coup d'œil sur la liste des ministres des affaires étrangères du Liban depuis l'an 2000. Ils sont tous soit chiites proches du duo Amal et le Hezbollah ou maronites proches du courant patriotique libre, principal allié du Hezbollah et dont l'actuel président Michel Aoun est issu³⁵⁰.

La main haute du Hezbollah et ses alliés sur la politique étrangère du pays, poussent certains courants notamment le Courant du futur (CDF) de Saad Hariri, à considérer que le respect de la politique de distanciation » est loin d'être achevée surtout que les ministres de la diplomatie libanaise s'alignent sur l'un des axes en conflit dans la région .Mais, le CDF et toute l'alliance du 14 Mars qui avancent de telles allégations, sont eux-mêmes orientés vers un camp et « favorisent les intérêts des puissances étrangères au Liban »³⁵¹. D'ailleurs, le Hezbollah avait même lors de la rupture de 2006 accusé le premier ministre en fonction Fouad Siniora d'agir plus « comme le représentant d'une faction que comme le chef du gouvernement de tous Les Libanais »³⁵². Surtout que les ministres issus du camp sunnite sont formellement opposés à la détention d'armes par le Hezbollah et l'imposition de son hégémonie sur le pays.

Paradoxalement, ce camp qui appelle le Hezbollah à se distancier des conflits régionaux à l'issue de son engagement en Syrie et son inclination sur le choix iranien, est lui-même partie prenante dans ce conflit, qui se déroule depuis 2011, un peu partout au Moyen-Orient entre l'Arabie-Saoudite et l'Iran. Saad Hariri l'a clairement démontré en 2017, lorsqu'il a annoncé sa démission depuis Riyad tout en la justifiant par « *l'interférence iranienne dans les affaires arabes qui sème la dévastation et le chaos* »³⁵³ : il a pointé du doigt le Hezbollah en disant qu'au cours des dernières décennies, le Hezbollah a malheureusement réussi à imposer un fait accompli au Liban par la force de ses armes, qu'il prétend être une arme de résistance »³⁵⁴. Sa démission vient selon les médias du Hezbollah « dénier toute complicité avec « la résistance » et derrière elle l'Iran » surtout que « l'homme faisait l'objet d'une violente campagne médiatique saoudienne le traitant de complice avec la résistance »³⁵⁵.

³⁵⁰ Le site du ministère des affaires étrangères libanais, et Wikipédia, « Les ministres libanais des affaires étrangères » disponible sur <https://www.mfa.gov.lb/arabic/home>

³⁵¹ Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène politique internationale* ? L'Harmattan, 2008, p.81

³⁵² *Ibidem*.

³⁵³ CNN, *Lebanon's prime minister resigns, plunging nation into new political crisis*, novembre 2017, disponible <https://edition.cnn.com/2017/11/04/middleeast/lebanese-prime-minister-saad-hariri-resigns/index.html>

³⁵⁴ *Ibidem*.

³⁵⁵ Al Manar, *Riyad a éliminé le pion Hariri*, novembre 2017, disponible sur <https://french.almanar.com.lb/642013>

D'ailleurs le Hezbollah, accusé aussi d'être pion de l'Iran, accuse lui-même le CDF d'être marionnette entre les mains de l'Arabie-Saoudite. Mais lorsque Hariri a virulemment critiqué le Hezbollah à l'issue de sa démission depuis Riyad, le parti d'Hassan Nasrallah, a fait preuve de pragmatisme quand il a refusé de commenter le contenu de la démission qu'il a considéré d'édictee par l'Arabie-saoudite. Cette dernière a décidé selon des commentateurs proches du Hezbollah, « d'écraser sous ses pieds « un pion » qui ne servait pas comme il fallait leurs intérêts»³⁵⁶. Enfin, les intérêts saoudiens au Liban s'articulent principalement autour de l'endiguement de l'influence iranienne au sein d'un pays arabe sur lequel ils avaient de l'influence, depuis la fin de la guerre civile et leur contribution³⁵⁷ à la réussite de l'accord Taëf de 1989 qui a mis fin à la guerre civile libanaise.

C'est avant tout une sorte de surenchère politique au Liban, entre deux pays musulmans aspirant à devenir le « gendarme de la région », l'un sunnite favorable à l'occident et l'autre chiite lui est hostile. La volonté des deux pays d'étendre leur influence est dans le cas libanais, animée par la prédisposition des acteurs internes à se faire parrainer par les deux pays en compétition d'où l'irréalisme d'une politique prônant une distanciation d'un pays comme le Liban devenu l'une des arènes des conflits régionaux.

Section2- Un Hezbollah s'affranchissant de la politique de distanciation des conflits là où existe l'occident et ses alliés arabes

Finalement, ceux qui prônent une certaine distanciation du Liban par rapport aux conflits régionaux, semblent oublier que le Liban est bel et bien partie prenante dans l'interminable conflit arabo-israélien, qui secoue la région depuis la création de l'Etat d'Israël en 1948. C'est Hassan Nasrallah qui vient lors d'un entretien télévisé avec la Chaîne Al-Mayadeen affirmer la politique qu'il a tant voulu imposer depuis « sa victoire » en 2006, et qui consiste à dire qu'au même titre que « la Syrie, l'Iran, la Palestine, le Liban fait aussi partie de cet axe de résistance auquel entend se joindre également le Yémen »³⁵⁸. Or l'étape visant à joindre le Yémen à ce qu'Hassan Nasrallah appelle « axe de résistance », représente un danger existentiel à la frontière méridionale de l'Arabie-Saoudite, qui n'acceptera jamais que cet « axe de résistance » soutenu par l'Iran vient déstabiliser sa frontière Sud. L'Arabie-Saoudite est déjà

³⁵⁶*Ibidem.*

³⁵⁷«Comment l'Arabie-saoudite s'est qualifiée à mettre un terme à la guerre civile libanaise en concluant l'accord Taëf », *La revue informative Al-rawqa*, disponible en arabe sur <https://sites.google.com/site/akparyh/siteakparyh-1/atfaq-altayf-alswdy-lwqf-alhrb-alahlyh-allbnanyh>

³⁵⁸Al Ahed, *Sayyed Nasrallah : Trump et Netanyahu pourraient pousser la région à la guerre et nous transformerons la menace en opportunité*, Archive de positions du secrétaire général du Hezbollah, disponible sur <https://archive.alahednews.com.lb/details.php?id=158827>

visée depuis quelques années, le Hezbollah est en zone d'accusation, en interne par les clients de Riyad et en externe par l'Arabie-Saoudite et ses alliés.

§.1- Une affirmation continue de l'alignement du Liban sur l'axe de résistance

Positionner le Liban officiellement dans l'axe de résistance, aurait pu ne pas avoir le même écho, si la donne n'avait pas changé au monde arabe suite aux manifestations du printemps arabe. Ces soulèvements auxquels le chaos s'est succédé, ont reconfiguré la carte des alliances dans la région et ont permis au Hezbollah de se positionner comme acteur régional tendant vers une stratégie offensive remplaçant sa stratégie défensive qui reposait sur l'équation de dissuasion avec les Israéliens. Le chaos a gagné du terrain un peu partout dans la région Moyenne orientale en Syrie comme au Yémen : opportunité pour « l'axe de résistance » de s'infiltrer au Yémen en particulier, où un coup d'état a été mené par les Houthis qui ont pris le contrôle de la capitale Sanaa en 2014 et qui sont entrés en conflit à partir de 2015 avec la coalition arabe dirigée par l'Arabie-Saoudite.

Aujourd'hui, ils sont même capables de s'attaquer au territoire saoudien qu'il ont à maintes reprises attaqué au point d'atteindre les installations pétrolières vitales comme celle de Bqaiq et Khurais³⁵⁹. Au Liban, et au moment où Hariri ex-chef du gouvernement et principal allié de l'Arabie-Saoudite au Liban affirmait son soutien à ce pays, et condamnait l'attaque des drones houthis tout en dénonçant « le terrorisme qui ravage les pays arabes et menace la stabilité régionale »³⁶⁰ : le Hezbollah, ne s'est officiellement pas exprimé sur le fait quoique les médias lui est proches, semblaient quand même se réjouir des répercussions de l'attaque : ils parlaient dans un article des leçons à tirer de l'attaque contre Aramco, en évoquant « une Arabie vulnérable et une Amérique impuissante »³⁶¹ : d'ailleurs, la propagande y est extrême lorsqu'ils écrivent que « l'armée de la monarchie est parfaitement nulle »³⁶² ou encore lorsqu'ils avancent en parlant des matériaux achetés de l'occident par l'Arabie-saoudite et leur manipulation qu'« Achetées en Europe, les frégates de premier rang pourrissent à quai à Djeddah et ailleurs.

³⁵⁹Le Monde, *Arabie saoudite: deux installations pétrolières attaquées par des drones*, septembre 2019, sur https://www.lemonde.fr/international/article/2019/09/14/arabie-saoudite-deux-installations-petrolieres-attaquees-par-des-drones_5510368_3210.html

³⁶⁰L'Orient-le jour, *Hariri condamne les attaques contre des sites pétroliers en Arabie*, septembre 2019, disponible sur <https://www.lorientlejour.com/article/1186599/hariri-condamne-les-attaques-contre-des-sites-petroliers-en-arabie.html#>

³⁶¹Al Manar, *5 leçons de l'attaque contre Aramco: un mode opératoire inédit, une Arabie vulnérable, une Amérique impuissante*, octobre 2019, disponible sur <https://french.almanar.com.lb/1519465>

³⁶²*Ibidem*.

Malgré des mois de formation, les marins saoudiens ne savent toujours pas naviguer et utiliser le potentiel de ces bâtiments les plus modernes. À chaque tentative de sortie, ils cassent quelque chose avant un prompt retour au port »³⁶³. Le but étant de montrer « l'impuissance de la puissance »³⁶⁴ face à un acteur non-étatique qui ne détient pas un arsenal militaire équivalent à celui de l'Arabie-Saoudite mais qui reste déterminé au point de pousser l'émissaire américain chargé du dossier iranien Briand Hook à afficher la crainte de Washington de voir une copie du Hezbollah à la frontière saoudienne³⁶⁵.

Au fond, les craintes américaines sont d'une justesse lorsque l'on sait qu'effectivement, il y a une hostilité dans la région entre d'un côté « l'axe de résistance » et de l'autre « les alliés des Etats-Unis dans la région » et que « l'axe de résistance » adopte une sorte de défense collective, suivant le principe qu'une attaque contre un membre de son axe vaut une attaque contre tout l'axe³⁶⁶. D'ailleurs, la coordination entre les factions « de résistance » au Moyen-Orient est devenue explicite au point qu'en cas d'attaque contre des positions de la « résistance »: le camp adverse s'attend à des représailles des territoires de pays où les factions sont implantées: de L'Irak en Syrie en passant par le Liban. Dernièrement, l'affaire Qassem Suleimani a secoué le Moyen-Orient qu'il était sur le point d'entrer en guerre globale qui opposerait les États-Unis et ses alliés et l'Iran et ses milices. Au fond, Nasrallah qui a choisi de mettre le Liban sur la voie « de résistance », a également choisi de « poursuivre l'œuvre de Soleimani, jour et nuit afin d'atteindre ses objectifs³⁶⁷ » car selon lui « les victoires de l'axe de la résistance se sont accrues avec la bénédiction de son sang pur »³⁶⁸.

Enfin, l'homme tué par Washington, est le second homme le plus influent en Iran après le guide suprême Ayatollah Ali Khamenei :le soutenir selon les adversaires du Hezbollah en interne comme en externe veut dire soutenir un homme dont « la vision est de construire, façonner et renforcer un axe d'influence chiite à travers le Moyen-Orient, pour défendre le gouvernement

³⁶³*Ibidem.*

³⁶⁴Empruntée à Bertrand Badie

³⁶⁵Al-Arabiya, *Hook: ne nous voulons pas voir une copie du Hezbollah à la frontière saoudienne*, juin 2020, disponible sur <https://www.alarabiya.net/ar/Arab-and-world/american-elections-2016/2020/06/11/%D8%A8%D8%B1%D8%A7%D9%8A%D8%A7%D9%86-%D9%87%D9%88%D9%83-%D9%84%D9%84%D9%80-%D8%A7%D9%84%D8%B9%D8%B1%D8%A8%D9%8A%D8%A9->

³⁶⁶A l'issue de la frappe américaine qui a tué le chef de la Force al Qods Qassem Suleimani et son compagnon Abumahdi Al Muhandis près de l'aéroport de Bagdad, Mohamed Al Bukhaiti le membre du bureau politique du mouvement yéménite Houthi d'Ansarullah, a déclaré à la chaîne pro-Hezbollah Al-Mayadeen que « l'agression américaine sur l'Irak, est une agression sur l'axe de résistance ce qui veut dire qu'il y aurait une unification de la riposte » source : <https://www.youtube.com/watch?v=8dzs6XVs-Wk>

³⁶⁷Al-Manar, *Sayyed Nasrallah sur le martyr du général Soleimani: les victoires de la résistance seront amplifiées par la bénédiction de son sang ... et le juste châtement est la responsabilité des résistants à travers le monde*, Janvier 2020, disponible sur <https://almanar.com.lb/6137782>

³⁶⁸*Ibidem.*

révolutionnaire iranien contre un monde qu'il considérait comme hostile »³⁶⁹. Il s'en est lui-même vanté, en s'adressant par SMS au commandant américain en Irak par ces mots « Cher général (David) Petraeus. Vous devez savoir que je ... contrôle la politique de l'Iran en ce qui concerne l'Irak, le Liban, Gaza et l'Afghanistan ». ³⁷⁰

Enfin, tout cet axe de « résistance » duquel se revendique le Hezbollah, s'attaque à ce que les Etats-Unis appellent leurs intérêts au Moyen-Orient et menace aussi la stabilité des régimes du Golfe. Mais, l'hégémonie que le Hezbollah opère en interne lui permet d'imposer sa propre vision de politique étrangère : cette dernière hostile aux régimes du Golfe, ne fait que sanctionner tout le Liban qui est au bout du gouffre du fait de la corruption de sa classe politique et de sa dépendance des investissements et du tourisme provenant de ces pays qui le boycottent actuellement.

§.2- Une intransigeance idéologique perpétuant la dynamique « de résistance »

La trilogie du « *le peuple, l'armée et la résistance* » ne semble plus rassembler tous les Libanais. Certains dénoncent la dérive du Hezbollah qui est devenu un « pion iranien » et non plus un mouvement national de résistance. Il priorise sa bataille contre « le grand Satan » sur les intérêts de son pays et ses compatriotes. D'origine, La bataille est iranienne contre les États-Unis et son projet dans la région, et le Hezbollah lui met tout le Liban au côté d'un régime, entendu iranien, qui vit la misère du fait de la politique de pression maximale qui s'exerce par Washington: une misère qu'il veut exporter³⁷¹. Par cette politique, Nasrallah semble bon gré mal gré, offrir un fondement d'accusation à ses adversaires qui n'ont hésité de le rendre responsable de la situation économique catastrophique que vit le pays depuis la guerre de 2006 et qui s'est aggravée dernièrement.

Enfin, les accusations visant le parti sont interprétées par ce dernier, comme la suite logique de la lutte de « la puissance pour l'affaiblir » : il semble recourir à un registre du complot qui consiste à considérer qu'« après l'échec de l'opération militaire destinée à écraser le Hezbollah Ils savent désormais que toute guerre ne pourra affaiblir le Hezbollah, c'est pour ça qu'ils ont eu recours à tous les autres moyens de pressions, politiques, médiatiques, aux pièges et aux

³⁶⁹The Guardian, *Who is Qassem Soleimani? Iran farm boy who became more powerful than a president*, Janvier 2020, disponible sur <https://www.theguardian.com/world/2020/jan/03/who-is-qassem-suleimani-profile-iran>

³⁷⁰*Ibidem*.

³⁷¹Aliwaa, *Hook: Le parti crée par l'Iran exporte la misère du peuple iranien au peuple libanais* sur <http://aliwaa.com.lb/>

impostures »³⁷². Au fond, le parti se comporte comme s'il n'y a pas de division au sein du peuple et des classes politiques libanaises sur sa « résistance » suite à son intervention en Syrie et son alignement flagrant sur les politiques de Téhéran. Il est ciblé en interne comme en externe : les forces internes adverses lui disputent l'hégémonie sur la scène politique libanaise qu'elles ont perdu en 2008, tandis que les forces externes occidentales pour l'essentiel, cherchent à imposer leur agenda sur le pays et cherchent à l'aide de leurs adversaires internes à le neutraliser.

Le Hezbollah au lieu de faire des concessions, il dénonce la volonté de « la puissance » de chercher à façonner le Liban dans un moule de conformité lui est favorable en avançant que son seul problème est « *la puissance de cette résistance, qui fait barrage aux convoitises israéliennes* »³⁷³. Le parti ne s'étant pas plié aux choix des Américains, ils le traitent de terroriste » et qu'une fois obéir à leurs conditions et qu'il « *accepte de renoncer à son armement, ils nous retireront de la liste terroriste, reconnaîtront que nous sommes un grand parti et lutteront pour que nous soyons dans le gouvernement, nous serions mêmes leurs favoris* »³⁷⁴.

À travers cela, le Hezbollah fait d'une pierre deux coups : il dévoile la capacité des administrations américaines à changer de couleur comme un caméléon lorsque nous leur sommes favorables, et accuse implicitement ceux qui ne sont pas critiqués par Washington d'en être serviteurs. Or ce qu'il prétend oublier, est qu'il est lui-même agent des iraniens. C'est cela qui semble le rendre moins crédible auprès de plusieurs de ses anciens sympathisants comme de ses adversaires. Enfin, le parti de Dieu, semble être intransigeant sur son combat idéologique qu'il priorise sur tout autre combat et ce même au détriment du reste du peuple qui crève la faim. Il monopolise la résistance, la décision de guerre et de paix et continue à investir sa victoire « divine » de 2006 à travers laquelle il a réussi selon les dires de Nasrallah à « *torpiller le projet du nouveau Moyen-Orient qui était préconisé par l'administration Bush* »³⁷⁵. Et si le Liban s'effondre suite aux positions « radicales » du parti, il leur sortira aux Libanais Donald Trump souhaite vous punir car vous avez choisi d'être indépendant suivant cette citation qu'il leur a sortis par le passé « George Bush souhaite vous punir car vous avez triomphé »³⁷⁶.

³⁷²Al Manar, *Discours de Hassan Nasrallah*, 14/08/2020, disponible sur <https://french.almanar.com.lb/1844900>

³⁷³*Ibidem.*

³⁷⁴*Ibidem.*

³⁷⁵*Ibidem.*

³⁷⁶Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène internationale?* L'Harmattan, 2008, p.85

Chapitre 3-Un maintien de l'alignement sur l'axe de résistance nourrissant la dynamique de résistance et affaiblissant le parti

Le troisième et dernier chapitre de cette partie s'arrête dans un premier temps, sur les ramifications d'un alignement complet du Liban sur l'axe de résistance et les gains du Hezbollah en la matière. Ensuite, il sera question de voir comment le choix de résistance prôné par le Hezbollah et sa lutte pour perpétuer la dynamique de résistance en faisant fi des critiques vont au contraire nuire à son image et renforcer dans une moindre mesure le camp adverse.

Section 1- Des sanctions américaines alimentant la rhétorique de contestation

Le rôle régional du Hezbollah, n'est pas vu par le camp occidental comme découlant de la volonté du parti de « préserver sa victoire » ou même de combattre « des groupes takfiris » comme le justifie le parti, mais plus comme répondant à une volonté iranienne visant à déstabiliser le Moyen-Orient à travers « ses milices » qui mènent une guerre par procuration « proxy war » contre les États-Unis et leurs alliés. Au lieu d'intervenir directement pour neutraliser le parti, les États-Unis recourent à l'arme de sanctions pour casser les chaînes de financement du parti, l'affaiblir et l'empêcher de poursuivre son rôle régional.

Le Hezbollah pour sa part, profite de ces sanctions pour accentuer sa fonction tribunitienne en tant que parti représentant « la communauté la plus opprimée parmi les Libanais à savoir la communauté chiite ». C'est à travers cette fonction, considérée comme l'une des fonctions latentes des partis politiques, que le Hezbollah va s'employer à dénoncer les paradoxes d'un système international devenant de plus en plus au service du puissant et au détriment des choix des peuples.

§.1-Un bâton de sanctions américain frappant le Hezbollah uniquement ?

Sanctionner non seulement le Hezbollah mais aussi ses alliés, tel est le but des États-Unis. Ces derniers n'étant pas parvenus à détruire le parti en ayant recours à leur *hard power*³⁷⁷, ils en usent autrement à travers l'arme de sanctions économiques. La législation américaine étant étendue au-delà des frontières du pays, consacre l'extraterritorialité de ses lois, et permet à Washington d'imposer des sanctions économiques à des personnes morales ou physiques, renforcée par une série de lois telles que *l'Amato-kennedy* qu'elle imposé à L'Iran ou la Libye

³⁷⁷Empruntée à Joseph Nye.

et tous ceux qui facilitent le développement de leurs capacités militaires et ressources pétrolières³⁷⁸. Ou encore *le Patriot act*, qui vise à « dissuader et punir les actes terroristes aux États-Unis et dans le monde »³⁷⁹.

Certes, les lois en vertu desquelles des Etats, organisations, entreprises sont punis sont vues par plusieurs comme étant unilatérales de tant plus que le droit international les condamne mais ne les interdit pas³⁸⁰ :condamnées dans la mesure où cela implique qu'il y ait un consentement de l'application de la législation d'un Etat X sur l'Etat Y c'est-à-dire que «chaque Etat peut s'opposer à ce qu'un autre Etat agisse sur son territoire en vertu de la décision Lotus affirmée en 1927 par la Cour Permanente de Justice Internationale (CPJI) et qui indique que la limitation primordiale qu'impose le droit international à l'Etat est celle d'exclure, sauf l'existence d'une règle permissive contraire, tout exercice de sa puissance sur le territoire d'un autre Etat »³⁸¹.

Vraisemblablement, les États-Unis à travers cet outil purement pénal, cherchent à régler ses comptes au Hezbollah libanais d'abord en 2015 en votant au congrès américain une loi prévoyant des sanctions contre les banques traitant avec le mouvement chiite libanais ou impliquées dans du blanchiment pour son compte³⁸² et en vertu de cette même loi, Washington a annoncé le 29 Août 2019 avoir sanctionné une importante banque libanaise³⁸³ à savoir le Jammal Trust Bank sous prétexte que «des institutions financières corrompues comme Jammal Trust Bank sont une menace directe à l'intégrité du système financier libanais »³⁸⁴,d'après la sous-secrétaire au Trésor en charge de la lutte contre le financement du terrorisme, Sigal Mandelker mais aussi car« l'établissement bancaire en question est accusé d'avoir laissé le Hezbollah utiliser des comptes, pour payer ses représentants et leurs familles et d'avoir

³⁷⁸US Congress, PUBLIC LAW 104–172—AUG. 5, 1996 disponible sur <https://www.congress.gov/104/plaws/publ172/PLAW-104publ172.pdf>

³⁷⁹US Congress, «Uniting and strengthening America by providing appropriate tools required to intercept and obstruct terrorism» (USA Patriot Act), ACT OF 2001,disponible sur <https://www.congress.gov/107/plaws/publ56/PLAW-107publ56.pdf>

³⁸⁰Portail universitaire de droit « Extraterritorialités et droit international »,Colloque annuel de la Société Française pour le droit International, disponible sur <https://univ-droit.fr/actualites-de-la-recherche/manifestations/31463-extraterritorialites-et-droit-international>

³⁸¹Les surligneurs, « l'Extraterritorialité des sanctions américaines et ses impacts sur les entreprises françaises » disponible sur <https://lessurligneurs.eu/lextraterritorialite-des-sanctions-americaines-et-ses-impacts-sur-les-entreprises-francaises/>

³⁸²La croix, *Le Hezbollah fustige les sanctions américaines contre ses responsables*, juillet 2019, disponible sur <https://www.la-croix.com/Monde/Le-Hezbollah-fustige-sanctions-americaines-contre-responsables-2019-07-11-1301034823>

³⁸³Le Figaro, *Washington sanctionne une importante banque libanaise, Jammal Trust*, août 2019, disponible sur <https://www.lefigaro.fr/flash-eco/washington-sanctionne-une-importante-banque-libanaise-jammal-trust-20190829>

³⁸⁴L'Orient- le jour, *Washington sanctionne le Jammal Trust Bank pour ses liens avec le Hezbollah*, août 2019, disponible sur <https://www.lorientlejour.com/article/1184562/washington-sanctionne-la-jammal-trust-bank-pour-ses-liens-avec-le-hezbollah.html>

activement dissimulé ses relations bancaires avec de nombreuses organisations affiliées à la Fondation des Martyrs»³⁸⁵.

Au fond, les États-Unis et précisément l'administration républicaine du président Trump avait en 2018 signé le « Hizballah International Financing Prevention Amendments Act » qui amende «la loi de 2015 sur la prévention du financement international du Hezbollah pour imposer des sanctions spécifiques à: des personnes étrangères qui sciemment aident ou soutiennent les activités de collecte de fonds ou de recrutement du Hezbollah; les agences de gouvernements étrangers qui fournissent au Hezbollah un soutien financier, des armes ou une autre assistance; et les réseaux du Hezbollah en raison de son trafic de stupéfiants et de ses importantes activités criminelles transnationales »³⁸⁶.

Cet amendement, rajoute des «sanctions complémentaires sévères à celles déjà imposées au Hezbollah »qualifié d'« organisation terroriste islamiste radicale et proche partenaire et mandataire du régime iranien »³⁸⁷ impliqué dans les explosions de 1983 ayant coûté la vie à des ressortissants américains et français. Enfin l'administration américaine semble vouloir fragiliser le Hezbollah, de tant plus que le bâton de ses sanctions ait ciblé aussi des personnalités influentes au sein du parti, et ses députés :au paravent, les sanctions ne visaient que les membres du parti et les personnes morales ou physiques lui est affiliées ou traitant avec lui. Mais, aujourd'hui les États-Unis entendent étendre le périmètre de leurs sanctions pour viser les alliés politiques du parti³⁸⁸notamment le président de la république Michel Aoun et son gendre Gebran Bassil qui occupe le poste du secrétaire général du Courant patriotique libre, et qui sont tous les deux alliés au Hezbollah voire facilitateurs de son emprise sur le pays selon plusieurs observateurs. Enfin, l'arme de sanctions vise non seulement à affaiblir le parti en interne mais aussi à éclipser son rôle régional en imposant des sanctions au régime syrien sous le titre du «Ceasar Syria Civilian Protection Act »³⁸⁹ qui punit le régime et ses alliés régionaux dont le Hezbollah et l'Iran.

³⁸⁵Le Figaro, *Washington sanctionne une importante banque libanaise, Jammal Trust*, août 2019, disponible sur <https://www.lefigaro.fr/flash-eco/washington-sanctionne-une-importante-banque-libanaise-jammal-trust-20190829>

³⁸⁶« Hizballah International Financing Prevention Amendments Act of 2018» disponible sur <https://www.govtrack.us/congress/bills/115/s1595/summary>

³⁸⁷«Hizballah International Financing Prevention Amendments Act of 2018», disponible sur <https://ir.usembassy.gov/hizballah-international-financing-prevention-amendments-act/>

³⁸⁸Wall street Journal, *U.S Prepares Sanctions Against Hezbollah's Allies in Lebanon*, août 2020, disponible sur <https://www.wsj.com/articles/u-s-prepares-sanctions-against-hezbollahs-allies-in-lebanon-11597234311>

³⁸⁹« Ceasar Syria Civilian Protection Act, fact sheet», juin 2020, disponible sur <https://www.state.gov/caesar-syria-civilian-protection-act/>

§.2 - *L'unilatéralisme américain comme forçant la fonction « tribunitienne » du parti*

Le Hezbollah comme on l'avait expliqué, n'hésite pas comme il l'avait fait au paravent au moment de l'élaboration de la résolution 1701, mettant fin aux hostilités avec Israël à l'issue de la guerre des 33 jours, à tirer profit des défauts et de la vulnérabilité du système international en activant sa fonction tribunitienne. Il critique un système international favorisant à la fois la cohabitation de deux logiques : une logique fermée représentée par un club de puissances occidentales et non occidentales dotées d'un droit de veto et une autre logique ouverte favorisant un certain multilatéralisme dans le cadre de l'assemblée générale dont le rôle reste assez limité. Etant conçu de cette manière, le système international alimente les critiques provenant d'acteurs non-étatiques comme le Hezbollah, se considérant comme faibles, ils critiquent le double standard et les deux poids deux mesures d'un système international dominé par les puissants qui «sont les premiers à interpréter les règles à leur avantage ou s'en dispenser ouvertement »³⁹⁰ de la sorte qu'un même fait, pourrait faire l'objet d'un jugement différencié «selon qu'il sert ou non les intérêts occidentaux »³⁹¹.

À titre d'exemple, et dans le cas nous concernant les États-Unis ont eu recours en 2007 à un ordre exécutif en vertu duquel « les avoirs des personnes violant la souveraineté du Liban et ses institutions et processus démocratiques seront gelés et bloqués »³⁹². Au fond, et si l'on analyse cet ordre exécutif, on serait amené à dire que les états-uniens eux-mêmes violent à leur tour la souveraineté libanaise en s'interférant dans les affaires internes de ce pays. De même, le recours des États-Unis à sanctionner des membres du Hezbollah voire ses députés est interprété par le parti chiite comme «condamnabile en vertu de toutes les normes de souveraineté et d'éthique»³⁹³. Cela, contribue aussi d'une façon ou d'une autre à paralyser les institutions libanaises, car privant une partie des Libanais du droit d'être représentés au parlement libanais ,ce dernier où toutes les catégories libanaises sont censées être représentées quelle que soient leurs orientations politiques ou religieuses.

Enfin, la rhétorique du Hezbollah consistant à dénoncer l'unilatéralisme américain, vise également à montrer que le parti chiite est attaché aux normes internationales du respect de la souveraineté des Etats et de la non-ingérence dans leurs affaires et ce contrairement à« la

³⁹⁰Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène internationale?* L'Harmattan, 2008, p. 103

³⁹¹*Ibidem*.

³⁹²US Treasury, «*Federal Register, Executive Order 13441—Blocking Property of Persons Undermining the Sovereignty of Lebanon or Its Democratic Processes and Institutions*», disponible sur

<https://home.treasury.gov/policy-issues/office-of-foreign-assets-control-sanctions-programs-and-information>

³⁹³ Le Point, *Le Hezbollah fustige les sanctions américaines contre ses responsables*, juin 2019, disponible sur https://www.lepoint.fr/monde/le-hezbollah-fustige-les-sanctions-americaines-contre-ses-responsables-11-07-2019-2324096_24.php

puissance »qui n'hésite pas à s'affranchir des normes internationales. Bertrand Badie souligne, qu'effectivement le comportement aberrant consistant à accepter la règle, mais ne pas l'appliquer « *est plus couramment tenu par les puissants, le faible ayant coutume au contraire de s'abriter derrière la règle* »³⁹⁴.

Enfin, cela alimente le discours contestataire du mouvement, qui coincé dans une logique de dénonciation, n'arrive pas à avoir du recul sur sa structure qui paradoxalement viole aussi la souveraineté de l'Etat libanais qu'il prétend protéger en dénonçant les politiques Etats-uniennes. Enfin, cette contradiction dans le discours du parti est exploitée par le camp adverse, que ce soit l'alliance du 14 Mars ou même d'autres composantes politiques ou religieuses influentes au sein du pays³⁹⁵, pour le décrédibiliser à partir de la très épineuse question du renforcement de l'Etat libanais et l'extension de son autorité sur tout le territoire libanais qui découle de l'application de la résolution onusienne 1559 appelant à «à ce que toutes les milices libanaises et non libanaises soient dissoutes et désarmées»³⁹⁶. Une résolution qui n'est à ce jour appliquée en raison de l'alliance de l'Etat Libanais représenté par son président Michel Aoun avec le Hezbollah.

Section 2- Une politique jusqu'au boutiste affaiblissant le parti et renforçant le camp adverse

Cette seconde section vise dans un premier temps à esquisser les conséquences de la politique jusqu'au boutiste hezbollahie consistant à perpétuer la dynamique de résistance à tout prix, tout d'abord sur la popularité du Hezbollah, et ensuite sur la justesse de sa cause auprès du peuple libanais. Puis la deuxième sous-section, s'arrêtera sur le déclin de la popularité du parti en interne qu'il est même devenu l'une des formations politiques invitée par certains manifestants libanais du 17 octobre à quitter le paysage politique libanais.

§.1- un déclin de popularité amplifié par une crise économique majeure

Comme on l'avait expliqué dans les sections précédentes, le Hezbollah qui se considère comme libérateur du pays du cèdre de l'occupation israélienne, cherchait à travers l'emprise qu'il exerce en interne à consacrer une équation à la fois politique et militaire quitte à protéger cette victoire que le secrétaire général du parti Hassan Nasrallah avait qualifié de divine. Mais dans son chemin de consécration de la victoire, le parti semblait s'affranchir de son rôle initial celui de défendre le pays contre l'Israélien, pour se projeter dans un rôle plus régional imposé par

³⁹⁴Bertrand Badie, *le Diplomate et l'intrus*, Paris, Fayard, 2008, p.251 cité par Hervé Pierre.

³⁹⁵Al-Ain, *Rai critique les armes du Hezbollah et met en garde contre l'élimination du Liban*, 06/01/2020, disponible sur <https://al-ain.com/article/al-rai-hezbollah-sweapons-eliminating-lebanon>

³⁹⁶«La résolution 1559 »,disponible sur <https://digitallibrary.un.org/record/529421?ln=en>

les révolutions arabes de 2011. Son engagement en Syrie officiellement reconnu en 2013, a en quelques sortes sapé la légitimité résistante à laquelle il s'attachait pour justifier sa détention d'armes et « d'aucuns donc, s'interrogent sur le bien-fondé d'un engagement coûteux qui a transformé avec le temps les forces du Hezbollah en forces d'occupation »³⁹⁷. Même les combattants chiites libanais ne peuvent plus se prévaloir de la légitimité résistante pour justifier l'usage de leurs armes³⁹⁸. Il faut dire que le nombre de combattants tombés pendant la bataille seule de Qusayr « est du nombre de 130 combattants, soit l'équivalent du nombre de ceux qui sont tombés en guerre contre Israël en 2006 »³⁹⁹, ce qui ne fait qu'intimider le parti de Dieu, ce dernier « a même désactivé le décompte des victimes, devant un silence absolu de ses dirigeants »⁴⁰⁰.

Enfin, les pertes lourdes qu'encaissait le parti en Syrie, pour combattre au côté du régime syrien sous la bannière du combat contre « l'ennemi takfiri » crée par l'Occident et ses alliés régionaux, ne semble plus convaincre certains libanais résidant aux frontières, qui se sont au départ mobilisés aux côtés du parti suite à l'incapacité dont a fait preuve l'Etat libanais dans l'affrontement des djihadistes du Front Nosra (anciennement Front de Libération du Levant) implantés aux montagnes d'Arsal et Qalamoun. Aujourd'hui, le discours du parti qui consiste dépeindre la menace takfirie en « défi national » ne semble plus convaincre, notamment les chrétiens qui envoyaient leurs enfants se battre comme Abu Charbel qui a déclaré au journal arabophone Annahar que « le danger est beaucoup plus élevé, cette guerre n'est plus la nôtre, on croyait au départ que nous défendions nos frontières contre les terroristes, mais il s'est avéré que l'agenda politique est différent.

Nous n'enverrons plus nos enfants mourir pour la guerre d'un autre »⁴⁰¹. Il faut dire également, que pas tous les chiites libanais sont prêts à donner leur vie ou celle de leurs enfants pour cette cause. Fatima est l'une d'entre eux, son fils était parti combattre dans les rangs du Hezbollah après avoir subi un lavage de cerveau de la part de ses amis et des jeunes gens de la région : « Il est parti, malgré le fait que son père et moi avons essayé de l'arrêter, c'est mon fils, il m'est

³⁹⁷Chloé Berger, Héraut des ambitions régionales iraniennes?, L'Ifri, 2017, disponible sur https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/berger_hezbollah_heraut_ambitions_regionales_iraniennes_2017.pdf

³⁹⁸*Ibidem*.

³⁹⁹Nowmmedia, *Hezbollah's top secret casualties*, 27 avril 2015, disponible sur <https://now.mmedia.me/lb/en/reportsfeatures/565184-hezbollahs-top-secret-casualties>

⁴⁰⁰*Ibidem*.

⁴⁰¹Nowmmedia, *Hezbollah's desperate recruiting in the Bekaa*, 12 mai 2015 disponible sur <https://now.mmedia.me/lb/en/reportsfeatures/565242-hezbollahs-desperate-recruiting-in-the-bekaa>

précieux, j'ai jamais imaginé que je l'aurai perdu de cette manière, j'ai prié chaque minute Dieu qu'il me le retourne sain et sauve »⁴⁰².

Enfin, le changement de l'agenda du parti pour certains, et la peur de perdre les leurs pour d'autres, résumant la renonciation de certains libanais, affiliés ou pas au parti à mener la bataille proclamée depuis 2013 par Hassan Nasrallah. Enfin, l'incapacité du parti à séduire plus de libanais, s'accompagne « d'un revers essuyé par ce parti dans ses fiefs pendant les dernières élections municipales, 35% des votants dans le sud et 45% dans la Bekaa n'ont pas accordé leurs voix aux partis chiites, à savoir le Hezbollah et Amal censés les représenter »⁴⁰³. Les deux mouvements chiites, ont été virulemment concurrencés par les mouvements de société civile qui ont profité de la colère de l'électorat chiite notamment en la Bekaa-Hermel, qui dénonce le favoritisme par le parti de Dieu du Sud au détriment de cette région dont le parti a besoin pour soutenir son engagement en Syrie⁴⁰⁴.

Au fond, l'engagement du Hezbollah qu'il ne semble vouloir rompre qu'à la fin du conflit en Syrie⁴⁰⁵, a des répercussions majeures sur l'économie libanaise, d'abord suite à l'accueil d'un million de réfugiés syriens obligés de quitter leur pays suite aux affrontements et ensuite en raison des représailles des pétromonarchies du Golfe, qui désignant le parti comme mouvement terroriste en 2016, repèrent également ses potentiels sympathisants sur leurs territoires. En fait, «il suffit d'être chiite expatrié pour être potentiellement candidat à l'expulsion immédiate dans les vingt-quatre heures» pour raisons de sécurité »,comme c'est notifié oralement aux personnes visées »⁴⁰⁶.

Quelques « 200 familles travaillant en Arabie-Saoudite ont été expulsées, ainsi que des dizaines de chiites libanais d'Emirats-arabes unis, du Koweït et du Bahreïn en raison de l'attitude du Liban qui s'est abstenu de la réunion de la ligue arabe en mars 2016 en plus de sa demande de voir retirer « la stigmatisation » terroriste ,visant le Hezbollah, du communiqué final de la

⁴⁰²*Ibidem*.

⁴⁰³Chloé Berger, «Le Hezbollah héraut des ambitions régionales iraniennes», *L'Ifri*, 2017, disponible sur https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/berger_hezbollah_heraut_ambitions_regionales_iraniennes_2017.pdf

⁴⁰⁴*Ibidem*.

⁴⁰⁵Al-Mayadeen, *Cheikh Qassem pour Al-Mayadeen: Pas de riposte maintenant à l'agression israélienne, et que l'Israélien l'interprète comme il le souhaite* en arabe, disponible sur <https://www.almayadeen.net/news/politics/1412447/%D9%82%D8%A7%D8%B3%D9%85-%D9%84%D9%84%D9%85%D9%8A%D8%A7%D8%AF%D9%8A%D9%86--%D8%A7%D9%84%D8%A3%D8%AC%D9%88%D8%A7%D8%A1-%D9%84%D8%A7-%D8%AA%D8%B4%D9%8A-%D8%A8%D8%AD%D8%B5%D9%88%D9%84-%D8%AD%D8%B1%D8%A8-%D9%81%D9%8A-%D8%B8%D9%84-%D8%A7%D9%84%D8%A5%D8%B1%D8%A8%D8%A7%D9%83-%D8%A7%D9%84%D8%AF%D8%A7%D8%AE%D9%84>

⁴⁰⁶Orientxxi, *Témoignages des libanais expulsés du Golfe*, avril 2016, disponible sur <https://orientxxi.info/magazine/temoignages-de-libanais-expulses-du-golfe.1288,1288>

ligue»⁴⁰⁷. En tout état de cause, la décision d'expulser les chiites libanais peut ne pas impacter le Hezbollah, mais elle est préjudiciable à l'économie libanaise « pour qui les envois d'argent des émigrés dont le nombre s'élève en Arabie-saoudite seulement à 58 000 libanais»⁴⁰⁸ comptent beaucoup.

Leur retour, gonflera le taux de chômage déjà élevé au pays, suite aux crises qu'il traverse. L'Arabie-saoudite a également suspendu un contrat conclu avec la France pour équiper l'armée libanaise⁴⁰⁹ sous prétexte qu'elle a constatée «des positions libanaises hostiles résultant de la mainmise du Hezbollah sur l'Etat libanais et ce en dépit même de sa volonté de venir en aide à tous les libanais sans distinction »⁴¹⁰. Finalement, entre 1990 et 2015, l'Arabie-Saoudite a investi au Liban, soixante-dix milliards de dollars⁴¹¹, mais les variables politiques intervenues ces dernières années, mettant au pouvoir le Hezbollah allié de l'Iran et poussant loin le Haririsme (en référence à la famille Hariri) allié de l'Arabie-saoudite, ont fait que les Etats du Golfe abandonnent le Liban à son sort. Mais si jamais le peuple parvient suite aux manifestations éclatées en octobre 2019 à changer le paysage politique, ceux sont les adversaires du Hezbollah qui en profiteront.

§.2-De l'inévitabilité du changement appuyée par le peuple mais complexifiée par la structure de l'Etat libanais

Devant, l'intransigeance du Hezbollah appuyée par la volonté de Téhéran de faire de l'ombre à l'Arabie-Saoudite au Liban, et l'échec des alliés de l'Arabie-Saoudite et l'Occident à faire basculer les choses en leur faveur, seuls les manifestants dans les rues libanaises semblent pouvoir changer le paysage politique libanais, qui dominé par le Hezbollah, renforce l'isolement du pays de son environnement arabe et le plonge dans une chute libre qui risque de le faire retourner aux années dures de la guerre civile (1975-1990).

⁴⁰⁷Ibidem.

⁴⁰⁸Ibidem.

⁴⁰⁹Opex360, *La suspension de l'Arabie-saoudite du contrat conclu avec la France pour équiper l'armée libanaise*, février 2016 sur <http://www.opex360.com/2016/02/19/larabie-saoudite-suspend-le-contrat-conclu-avec-la-france-pour-equiper-larmee-libanaise/>

⁴¹⁰Ibidem.

⁴¹¹Alkhaleej Online, *Entre les crises politiques et l'arrêt de l'économie, le Liban en manque de ses souteneurs du Golfe*, en arabe « bayna Az'amat siyassa wa tawaqquf al Iqtisad.. Lubnan yaftaqid daaimih alkhaliyyi'in » ,juin 2020 disponible sur <https://beta.alkhaleejonline.net/%D8%B3%D9%8A%D8%A7%D8%B3%D8%A9/%D8%A8%D9%8A%D9%86-%D8%A3%D8%B2%D9%85%D8%A7%D8%AA-%D8%A7%D9%84%D8%B3%D9%8A%D8%A7%D8%B3%D8%A9-%D9%88%D8%AA%D9%88%D9%82%D9%81-%D8%A7%D9%84%D8%A7%D9%82%D8%AA%D8%B5%D8%A7%D8%AF-%D9%84%D8%A8%D9%86%D8%A7%D9%86-%D9%8A%D9%81%D8%AA%D9%82%D8%AF-%D8%AF%D8%A7%D8%B9%D9%85%D9%8A%D9%87-%D8%A7%D9%84%D8%AE%D9%84%D9%8A%D8%AC%D9%8A%D9%8A%D9%86>

Ainsi, «*Killon ya'ani killon* », «*Tous c'est-à-dire tous* » était le slogan scandé par des manifestants libanais le 17 octobre 2019, pour dénoncer la junte au pouvoir et toute la classe politique libanaise composée de représentants de premier plan de diverses sectes religieuses qui dominent la scène politique depuis plusieurs années. Les manifestants protestaient contre la corruption de cette classe et demandaient des réformes sociales et économiques. Mais, même à caractère socio-économique, ces manifestations semblaient menacer les intérêts des représentants des communautés religieuses libanaises .

Le Hezbollah, l'un d'eux :il s'est exprimé premièrement pour qualifier le mouvement de « spontané, populaire, anti-confessionnel, non partisan et qui ne dépend d'aucune ambassade»⁴¹² avant de revenir sur sa première désignation pour le qualifier par la suite d'«happé par des partis connus pour leur alliance avec certaines ambassades et certains pays »⁴¹³,et qu'il bénéficie selon les dires de Hassan Nasrallah, d'un financement étranger suspect. Les partis qu'évoque Hassan Nasrallah sont ceux qui étaient au pouvoir ou qui ont démissionné comme le courant du Futur de Hariri, les phalanges libanaises (Kataeb),les Forces libanaises, le Parti socialiste progressiste du leader Walid Joumblatt et d'autres groupes comme le Harak de Tripoli dirigé par l'ancien ministre de la justice Achraf Rifi⁴¹⁴.En fait, Hassan Nasrallah s'était interrogé « comment expliquer que (l'entité sioniste) permette d'anciens agents libanais de manifester sur la frontière libano-palestinienne, en solidarité avec le mouvement ?!. »⁴¹⁵ .

C'est d'ailleurs, cela qui explique le changement de la position du parti vis-à-vis du mouvement contestataire, en plus des doléances des manifestants qui allant jusqu'à réclamer la chute du mandat présidentiel (*Al Ahed*), parrainé par le Hezbollah convergent avec des agendas nationaux et régionaux hostiles au parti qui souhaitent le neutraliser, et plonger le pays dans le chaos quitte à le mettre sous tutelle internationale en vertu de l'article 7 de l'ONU⁴¹⁶. Tout cela est vu, comme un moyen servant à détruire « la résistance », dont les partisans se sont dépêchés sur place à pied ou sur des motos, pour s'attaquer aux manifestants et scander des slogans à la gloire des chefs du Hezbollah et d'Amal⁴¹⁷, chose qu'avait souligné Amnesty International, qui

⁴¹²Al Manar, *Le discours de Hassan Nasrallah* ,28 octobre 2019, disponible sur <https://french.almanar.com.lb/1534722>

⁴¹³*Ibidem*.

⁴¹⁴Al-Manar, *Mini rassemblements à Beyrouth :les appels hostiles à l'armement de la résistance ne passent pas*, juin 2020, disponible sur <https://french.almanar.com.lb/1776931>

⁴¹⁵ Al-Manar,*Manifestation au Liban :tentatives de confiscation et guerre hybride contre le Hezbollah*, novembre 2019, disponible sur <https://french.almanar.com.lb/1546943>

⁴¹⁶Al-Manar, *Le Discours d'Hassan Nasrallah*, 25 octobre 2019, disponible sur <https://french.almanar.com.lb/1534722>

⁴¹⁷France24,*Au Liban, des partisans du Hezbollah attaquent des manifestants à Beyrouth*, novembre 2019, disponible sur <https://www.france24.com/fr/20191125-liban-manifestations-hezbollah-amal-heurts-armee-libanaise-beyrouth>

a affirmé avoir rassemblé des informations montrant que «les forces de sécurité libanaises se sont abstenues à plusieurs reprises pour protéger les manifestants attaqués par les partisans du duo chiïte »⁴¹⁸.

Enfin si Hassan Nasrallah et les analystes lui sont proches voient dans un ce mouvement contestataire la prochaine guerre qui se prépare contre « la résistance » sous forme de « de conflit intérieur pour enliser la « résistance et venir ensuite ramasser la mise »⁴¹⁹, le camp adverse, y voit la dernière chance pour sauver ce qui reste de l'Etat libanais, kidnappé par « le mini- Etat » Qu'incarne le Hezbollah c'est aussi une manière de faire appliquer les résolutions⁴²⁰ onusiennes, notamment la résolution 1701 et 1559. Surtout qu'effectivement certains manifestants sortis dans la rue le 7 juin ont réclamé le désarmement du Hezbollah. Enfin, le camp adverse veut faire du Hezbollah la source du malheur du pays, et le principal responsable de l'effondrement de l'Etat et de son économie.

Bref, ils veulent le représenter comme un acteur qui ne priorise pas les intérêts libanais, mais qui priorise ceux du guide suprême iranien (*walliy lfaqih*), chose qu'avait nié après la guerre de 2006 Ali Fayad en disant que «*l'intérêt national Libanais est le critère principal qui détermine le comportement du mouvement* »⁴²¹. En somme, le camp adverse pourrait avoir raison quant à la responsabilité du Hezbollah dans l'affaiblissement de l'Etat Libanais, mais la logique dispose que l'on voit les choses autrement : c'est-à-dire que la faiblesse de l'Etat est avant tout structurelle, et que le parti n'est venu que la renforcer.

Autrement dit, l'Etat libanais n'arrive pas à asseoir son autorité sur son territoire et sa population du fait « du manque de légitimité verticale et horizontale ».⁴²² Le pouvoir est personnalisé, sa répartition est « entre trois communautés confessionnelles qui ont institutionnalisé une sorte de division et d'exclusion comme modes de fonctionnement des institutions »⁴²³ de là, et pour gouverner le recours au soutien d'une puissance étrangère devient

⁴¹⁸Amnesty International, « *Tout savoir sur les manifestations au Liban* » disponible sur <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2019/11/lebanon-protests-explained/>

⁴¹⁹Al-Manar, *Manifestation au Liban : tentatives de confiscation et guerre hybride contre le Hezbollah*, novembre 2019 disponible <https://french.almanar.com.lb/1546943>

⁴²⁰Janoubiya, *Siniora : le Hezbollah Kidnappe l'Etat et Diab a expiré*, juillet 2020, disponible sur <https://janoubia.com/2020/07/29/%D8%A7%D9%84%D8%B3%D9%86%D9%8A%D9%88%D8%B1%D8%A9-%D9%81%D9%8A-%D8%AA%D8%B5%D8%B1%D9%8A%D8%AD-%D9%86%D8%A7%D8%B1%D9%8A-%D8%AD%D8%B2%D8%A8-%D8%A7%D9%84%D9%84%D9%87-%D9%8A%D8%AE%D8%B7%D9%81/>

⁴²¹Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène internationale?* L'Harmattan, 2008, p.119

⁴²²*Ibidem.*, p.119

⁴²³*Ibidem.*, p.118-119

une condition sine qua non dans une société où « il y'a une juxtaposition de communautés n'offrant entre elles aucune place pour le débat public »⁴²⁴.

Donc, le Hezbollah profite de la faiblesse de l'Etat pour justifier sa détention d'armes «*désarmer la résistance, avec cet Etat ce régime, ce pouvoir, cela signifie laisser le Liban à découvert face à Israël afin qu'il tue, vole, et fasse ce que bon lui semble*»⁴²⁵ disait Nasrallah. En principe, le parti n'est pas formellement opposé à un désarmement lorsque son chef affirme qu'ils « veulent pas garder leurs armes pour toujours »⁴²⁶ mais il en subordonne l'exécution à un nombre de garanties contre l'immixtion de l'hégémon dans les affaires intérieures libanaises⁴²⁷ : surtout en ce qui concerne le tracé des frontières avec Israël et la reprise du contrôle de l'Etat sur le poste frontière Syro-libanais.

Enfin, il faut dire qu'aujourd'hui, l'idée même de demeurer un parti armé n'a plus de sens⁴²⁸ : vu que le parti ait perdu contact direct avec « l'ennemi » du fait de sa perte de liberté d'action suite au déploiement des forces de la Finul et des soldats libanais tout au long de la frontière Libano-israélienne pour faire appliquer la résolution 1701 en plus de son engagement en guerre syrienne. Pour ce qui est de la responsabilité du parti chiite dans la faillite de l'Etat; logiquement, il en est que partiellement responsable : d'abord, du fait de sa non-participation directe à la gestion du pays: n'étant que représenté au parlement et n'ayant que quelques ministres au gouvernement, il semble à l'abri de la gestion des affaires de l'Etat.

Mais, son rôle dans la faillite d'Etat que lui reproche le camp adverse, consiste en ce qu'il sert *d'Etat profond* en raison de son alliance avec la présidence du Général Aoun, auquel il dicte une ligne de conduite hostile aux pays arabes du Golfe. Cette complicité de l'Etat avec le Hezbollah a fait que les Etats en question suspendent leurs aides financières⁴²⁹ et conditionnent leur reprise par un changement de comportement du parti, attaché à un agenda qualifié de

⁴²⁴Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène politique internationale* ?, L'Harmattan, 2008, p.119

⁴²⁵Le Monde diplomatique, le discours d'Hassan Nasrallah, 22 septembre 2006 (texte intégral en Anglais), disponible sur <https://blog.mondediplo.net/2006-09-24-Le-discours-de-Nasrallah-du-22-septembre-texte>

⁴²⁶*Ibidem*.

⁴²⁷Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène internationale*? L'Harmattan, 2008, p.106

⁴²⁸*Ibidem*., p.63

⁴²⁹Alkhaleej Online, *Entre les crises politiques et l'arrêt de l'économie, le Liban en manque de ses souteneurs du Golfe, bayna Az'amat siyassa wa tawaqquf al Iqtisad.. Lubnan yafraqid daaimih alkhalijiyi'in, en arabe*, Juin 2020, disponible sur <https://beta.alkhaleejonline.net/%D8%B3%D9%8A%D8%A7%D8%B3%D8%A9/%D8%A8%D9%8A%D9%86-%D8%A3%D8%B2%D9%85%D8%A7%D8%AA-%D8%A7%D9%84%D8%B3%D9%8A%D8%A7%D8%B3%D8%A9-%D9%88%D8%AA%D9%88%D9%82%D9%81-%D8%A7%D9%84%D8%A7%D9%82%D8%AA%D8%B5%D8%A7%D8%AF-%D9%84%D8%A8%D9%86%D8%A7%D9%86-%D9%8A%D9%81%D8%AA%D9%82%D8%AF-%D8%AF%D8%A7%D8%B9%D9%85%D9%8A%D9%87-%D8%A7%D9%84%D8%AE%D9%84%D9%8A%D8%AC%D9%8A%D9%8A%D9%86>

communautariste⁴³⁰ et ouvertement hostile à l'Arabie-saoudite. Entretemps, 50% de libanais vivent sous le seuil de pauvreté⁴³¹ et seuls les adversaires du Hezbollah qui récupèrent les slogans du peuple et se joignent aux manifestants pour demander des réformes nécessaires à la survie d'un pays au bord de la faillite.

Le Hezbollah ne semble vouloir céder au « chantage » de certains pays du Golfe qui conditionnent leurs aides à un changement de position politique comme le démontre Naim Qassem secrétaire général du parti qui affirme à Al Mayadeen que *« les Etats ne veulent accorder des aides au Liban, car ce qui est demandé c'est une position politique servant Israël, et ce qui est demandé du Liban c'est qu'il soit un pont au projet israélien et c'est ce que nous n'accepterons pas »*⁴³². Enfin, l'imposition du Hezbollah d'une ligne de conduite à l'Etat libanais radicalise le camp adverse du Hezbollah ce qui le pousse à lier la faiblesse de l'Etat et sa faillite aux armes du parti. D'ailleurs certaines partis politiques libanaises ont lié les deux déjà depuis longtemps comme l'attestent les propos virulents de Samir Geagea secrétaire général du parti des Forces libanaises en 2006 peu après « la victoire divine » *« certains disent qu'ils veulent un Etat fort, capable, juste, transparent et propre, alors que leur comportement entrave l'Etat. Comment un Etat fort peut-il exister aux côtés d'un mini-Etat qui se procure des armes sous son nez ? Comment cet Etat peut-il se faire respecter alors qu'on lui impose sa stratégie et son calendrier ? Ils disent qu'une fois que l'Etat sera édifié, la question de l'armement du Hezbollah trouvera une solution. Nous disons : lorsque la question de l'armement aura été réglée, il sera possible d'envisager de construire l'Etat souhaité. Ils disent qu'il serait vain de parier sur le maintien des armes par la force. Ils disent que la résistance a mis le Liban à l'abri de la guerre civile. Nous disons que c'est la vigilance des dirigeants et du peuple qui a protégé le Liban. Ils disent qu'aucune armée ne saurait les désarmer. Nous disons qu'aucun armement ne nous forcera à accepter le fait accompli »*⁴³³.

⁴³⁰ *Ibidem.*

⁴³¹ Unescwa, *Plus de la moitié de la population libanaise vit en dessous du seuil de pauvreté* (Nations Unies) » en arabe, disponible sur <https://www.unescwa.org/ar/%D8%A7%D9%84%D9%81%D9%82%D8%B1-%D9%84%D8%A8%D9%86%D8%A7%D9%86-2020>

⁴³² Al-Mayadeen, *Entretien Avec Naim Qassem, le vice-président du Hezbollah* sur

<https://www.almayadeen.net/news/politics/1412447/%D9%82%D8%A7%D8%B3%D9%85-%D9%84%D9%84%D9%85%D9%8A%D8%A7%D8%AF%D9%8A%D9%86--%D8%A7%D9%84%D8%A3%D8%AC%D9%88%D8%A7%D8%A1-%D9%84%D8%A7-%D8%AA%D8%B4%D9%8A-%D8%A8%D8%AD%D8%B5%D9%88%D9%84-%D8%AD%D8%B1%D8%A8-%D9%81%D9%8A-%D8%B8%D9%84-%D8%A7%D9%84%D8%A5%D8%B1%D8%A8%D8%A7%D9%83-%D8%A7%D9%84%D8%AF%D8%A7%D8%AE%D9%84>

⁴³³ Le Monde, *Pour le chef chrétien Samir Geagea, le Hezbollah «entrave l'Etat »*, 24 septembre 2006, disponible sur <https://www.almayadeen.net/news/politics/1412447/%D9%82%D8%A7%D8%B3%D9%85-%D9%84%D9%84%D9%85%D9%8A%D8%A7%D8%AF%D9%8A%D9%86--%D8%A7%D9%84%D8%A3%D8%AC%D9%88%D8%A7%D8%A1-%D9%84%D8%A7-%D8%AA%D8%B4%D9%8A-%D8%A8%D8%AD%D8%B5%D9%88%D9%84-%D8%AD%D8%B1%D8%A8-%D9%81%D9%8A-%D8%B8%D9%84-%D8%A7%D9%84%D8%A5%D8%B1%D8%A8%D8%A7%D9%83-%D8%A7%D9%84%D8%AF%D8%A7%D8%AE%D9%84>

Nous en déduisons que pour le camp adverse au Hezbollah, seul le monopole de la violence légitime par l'Etat libanais pourrait renforcer celui-ci de façon à ce qu'il puisse refonder ses relations avec la région arabe et le monde.

CONCLUSION

On ne peut séparer la rhétorique de résistance du Hezbollah libanais ,et qui consacre une certaine résistance contre «l'entité sioniste » et non une négociation avec elle, qu'en l'inscrivant dans un cadre un peu plus large incluant au centre la république islamique iranienne, qui prétend guider cet « axe de résistance » avec des slogans comme « Mort à l'Amérique, Mort à Israël » et ce depuis le succès sa révolution menée par le théocrate iranien de retour de France Ayatollah Ruhollah Khomeiny en 1979. Cela va de soi, s'agissant des stratégies de survie du mouvement en proie depuis 2006 à une vague de diabolisation sans précédent due :d'un côté à sa guerre contre Israël en 2006 mais aussi à son adhésion à la stratégie iranienne visant à exporter la révolution islamique iranienne aux pays voisins. Enfin, Téhéran présente un soutien logistique et idéologique aux mouvements chiites du Moyen-Orient pour combattre Israël et certains pays du Golfe et c'est de ses « proxys » que l'Iran tire sa force :il souhaite à tout prix équilibrer la puissance israélienne concurrente dans la région.

En interne, le Hezbollah ayant réussi à « vaincre » Israël en 2006, cherchait à investir cette « victoire » politiquement. Il usait donc de son arsenal et de sa rhétorique résistante, qui a séduit les « Arabes » et les a aussi déçus avec tout ce qui s'est passé dans leur région à partir de 2011. A l'intérieur du Liban, aujourd'hui encore une large fraction de la société libanaise vénère le leader du parti Nasrallah mais comme on l'a vu, le pré 2006 n'est pas son post. D'autant plus que le déploiement de la mission onusienne connue sous FINUL aux frontières libano-israéliennes a restreint le rôle du parti, l'a éloigné de la ligne du front ce qui veut dire pratiquement qu'il n'y a plus d'affrontement direct avec Tsahal (L'armée israélienne) et donc plus de raison de demeurer un parti armé. C'est cet argument qu'avançaient et continuent d'avancer ses adversaires pour appeler à son désarmement mais c'est surtout le retournement de son arsenal contre ses opposants politiques en mai 2008 qui a radicalisé le camp adverse.

Or le désarmement du parti s'avère plus que jamais un point épineux car ceux qui le souhaitent, ignorent peut-être qu'ils touchent au fond à « une résistance » qui est devenue fin en soi qu'elle convient donc de perpétuer. L'idée du désarmement en soi n'est pas rejetée par le mouvement, mais elle est conditionnée par un certain respect de l'indépendance du pays et de sa souveraineté. Deux conditions inatteignables voire impossibles dans un pays impliqué dans des conflits régionaux à caractère international que ce soit à travers l'engagement du Hezbollah en Syrie (2013) ou encore à travers l'alignement des opposants du Hezbollah sur les choix de leurs parrains (Saoudiens) en premier lieu qui tentent via les médias et la diplomatie de diaboliser le

Hezbollah et son parrain iranien. Dès lors, le Hezbollah s'attache à ses armes, et cherche à garder sa visibilité et à perpétuer une dynamique de résistance moribonde. En revanche, le rattachement du Hezbollah aux iraniens et aux syriens ne peut à lui seul nous expliquer la stratégie d'un acteur « rationnel », qui est certes inscrit dans l'agenda iranien dans la région mais qui porte aussi un agenda national ouvert sur les composantes libanaises notamment chrétiens. Profitant de son alliance avec la présidence de la république (Chrétien maronite) et de la faiblesse d'un Etat libanais incapable de se procurer des armes vu les restrictions y imposés en la matière mais aussi de son absence dans certaines régions comme le sud du pays continuellement en proie aux incursions israéliennes.

Le Hezbollah s'est donc érigé, comme le seul mouvement non-étatique capable de mettre un terme aux violations israéliennes au territoire libanais :vu son statut particulier d'être la seule milice à ne pas avoir remis son arsenal. Donc le parti de Dieu, profite bien de la résolution 1559 qui appelle à son désarmement mais qui assigne cette responsabilité à un Etat libanais lui est allié. Ce dernier, étant dirigé actuellement par l'un des alliés du Hezbollah, il reste peu probable qu'il procède à son désarmement ou à l'amoindrissement de son rôle national ou régional.

Enfin ce n'est pas le parti de Dieu en soi qui est diabolisé, mais son rôle régional et son alignement inconditionnel sur l'idéologie de l'axe de résistance, qui impliquent du fait le Liban dans un jeu d'axes où deux tendances se confrontent « les pro-occidentaux » et les « anti-occidentaux » :être pro-occidental pour le parti de Dieu, équivaut capituler et succomber à la volonté Américano-israélienne, tandis que s'inscrire dans un axe anti-occidental procure un sentiment de dignité, de fierté et de refus de l'humiliation et de la culture de capitulation. Les pro-occidentaux au Liban ne souhaitent pas que le Hezbollah implique le pays dans un axe or eux-mêmes tentent de l'impliquer dans le camp occidental selon la vision du parti. En revanche ce dernier, assume son choix d'aligner le Liban sur cet axe, qui a selon les dires de ses leaders réussi à déjouer « le projet du grand Moyen-Orient » au Liban lors de la guerre de 2006. Dès lors, Tous ceux qui tentent de critiquer son arsenal ne sont que des chevaux de Troie de la puissance qui tentent de le présenter comme « une menace terroriste et l'obstacle majeur à la poursuite du processus de paix au Moyen-Orient »⁴³⁴ initié par les Etats unis pendant la conférence de Madrid 1991 à laquelle s'est opposé le parti d'abord :parce que l'administration américaine souhaitait remodeler le Moyen-Orient à sa guise pour imposer une hégémonie double américano-israélienne sur « le Monde-arabe » en échange d'une restitution par Israël d'une partie seulement des territoires arabes occupés en 1967⁴³⁵. Ensuite, cela met les arabes

⁴³⁴Walid Charara et Frédéric Dumont, *Le Hezbollah un mouvement islamo-nationaliste*, Fayard, 2004, p.183

⁴³⁵*Ibidem.*, p.181

en position de « faibles » qui reconnaissent un Etat (Israël) « *résultant de spoliation coloniale du peuple palestinien* »⁴³⁶. De là, seule la résistance armée pourrait selon le Hezbollah, libérer les territoires « spoliés ». À l'heure où la plupart des pays arabes se dirigent vers la paix avec Israël, l'Iran semble être le seul pays prêt à s'investir jusqu'au bout dans ce conflit, écarté du processus de paix » de Madrid et isolé dans la région, il se voit le mieux placé à jouer la carte du souteneur de la cause palestinienne et du choix de résistance face à des pays qui ont succombé à l'ennemi » et l'ont remplacé par un autre incarné par la république islamique d'Iran : ce pays qui ose tenir tête aux occidentaux.

En revanche, le positionnement idéologique iranien hostile à Israël, cache un autre plus stratégique lié à la volonté de Téhéran d'équilibrer la puissance israélienne dans la région : Téhéran ayant développé un arsenal militaire et nucléaire fort, s'abstient de frapper le territoire israélien et de libérer « Jérusalem », soit directement ou en passant par « Bagdad, Damas ou Beyrouth » comme il le prétend toujours, alors même qu'il possède des armes balistiques de longue portée capables de frapper Tel-Aviv. Cela va de soi pour « ses mandataires » dont le Hezbollah qui s'abstiennent de frapper la capitale israélienne ou même de procéder à « la libération de Jérusalem » comme ils le prétendent dans leurs discours. On peut dès lors se demander, si la reconnaissance par les États-Unis de l'Iran comme puissance régionale au même titre qu'Israël, pourrait mener à un désarmement du Hezbollah libanais à l'heure où les Libanais eux-mêmes n'ont pu le faire ? ou alors ce dernier ne sera désarmé tant que son parrain iranien, résiste à la pression américaine et qu'il profite du soutien chinois et russes et d'une division de plus en plus claire entre Washington qui durcit le ton et ses alliés Européens qui adoptent une lignée modérée attachée aux négociations plutôt qu'au recours à la force.

⁴³⁶*Ibidem.*

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- Abdelilah Belkziz, *Le Hezbollah de la libération à la dissuasion*, Centre d'Etudes de l'Unité Arabe (CEUA), 2006. عبد الاله بالقزيز, حزب الله من التحرير الى الردع, مركز دراسات الوحدة العربية, 2006.
- Amin Maalouf, *Le dérèglement du monde*, Grasset, 2010.
- Aurélie Daher, *Le Hezbollah mobilisation et pouvoir*, Puf, 2014.
- Arnaud Blin, *Le Terrorisme*, Cavalier Bleu, 2005.
- Ayatollah Khomeiny, *Principes politique, philosophiques, sociaux et religieux*, Paris, Editions libres Hallier, 1979.
- Bilal Noaim, *La victoire historique de la résistance au Liban et la reconfiguration de l'esprit arabe*, Paru en arabe, Dar Al-hadi, 2007. بلال نعيم, الانتصار التاريخي للمقاومة في لبنان و إعادة تشكل العقل العربي, دار الهادي, 2007.
- Frédéric Charillon, *L'occident à l'épreuve du nouveau Moyen-Orient*, Frédéric Charillon, Bertrand Rougier (Eds.), Afrique du Nord, Moyen-Orient: La triple impasse, Paris, La Documentation française, 2007-2008.
- Hervé Pierre, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène internationale?* L'Harmattan, 2008.
- Jean-Loup Samaan, *Les métamorphoses du Hezbollah*, Karthala, 2007.
- Olivier Roy, *Le croissant et le chaos*, Hachettes littératures, 2007.
- Philippe Braud, *Sociologie politique*, L.G.D.J, 2006.
- Walid Charara et Frédéric Domont, *Le Hezbollah un mouvement islamo-nationaliste*, Fayard, 2004.

Articles en ligne

- Aurélie Daher, «Le Hezbollah libanais et la résistance islamique : des stratégies complémentaires », *Politics*, p.108 disponible sur, https://www.politics.ox.ac.uk/materials/centres/oxpo/working-papers/wp_10-11/OXPO_10-11g_Daher.pdf
- Abdelkader Yassine et d'autres, « La transformation orageuse, la politique étrangère de l'Iran entre deux époques », عبد القادر ياسين و اخرون, التحول العاصفي, سياسة ايران الخارجية بين عهدين 2006, p-168, disponible en arabe sur https://books.google.fr/books?id=pd4qDwAAQBAJ&pg=PT156&lpg=PT156&dq=%D9%84%D8%A7+%D8%B4%D8%B1%D9%82%D9%8A%D8%A9+%D9%88%D9%84%D8%A7+%D8%BA%D8%B1%D8%A8%D9%8A%D8%A9+%D8%A7%D9%8A%D8%B1%D8%A7%D9%86&source=bl&ots=4lg8XOm2Pb&sig=ACfU3U3n5DPucmVAv6yIAUF6tk_nxB71ew&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiX1v-Cjv_pAhUqyYUKHbJJBNYQ6AEwAnoECAUQAQ#v=onepage&q=%D9%84%D8%A7%20%D8%B4%D8%B1%D9%82%D9%8A%D8%A9%20%D9%88%D9%84%D8%A7%20%D8%BA%D8%B1%D8%A8%D9%8A%D8%A9%20%D8%A7%D9%8A%D8%B1%D8%A7%D9%86&f=false
- Brie Le Gouvello de la Porte, «Les stratégies d'information et de communication du Hezbollah libanais, disponible sur http://bdc.aege.fr/public/Les_strategies_d_information_et_de_communication_du_Hezbollah_libanais.pdf
- Christophe Ayad, Caroline Donati, «Les pays arabes face à la guerre :impuissance ,arrière- pensées et divisions », 2007, disponible sur <https://www.cairn.info/liban-une-guerre--9782707150998-page-227.htm?contenu=resume>
- Chloé Berger «Le Hezbollah, héraut des ambitions régionales iraniennes?», *Etudes de l'Ifri, Ifri*, mai 2017, disponible sur https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/berger_hezbollah_heraut_ambitions_regionales_iraniennes_2017.pdf
- «Comment l'Arabie-saoudite s'est qualifiée à mettre un terme à la guerre civile libanaise en concluant l'accord Taïf», *La revue informative Al-rawqa*, disponible en arabe sur <https://sites.google.com/site/akparyh/siteakparyh-1/atfaq-altayf-alswdy-lwqf-alhrb-alahlyh-allbnanyh>
- Francisco Roa Bastos, «Des partis paradigmatiques « LAPALOMBARA et WEINER », «LIPSET ET ROKKAN » et la science normale du politique dans les années 1960 », 2017, *Academia*, disponible sur https://www.academia.edu/29961007/Des_partis_paradigmatiques_LaPalombara_and>Weiner Lipset and Rokkan et la science normale du politique dans les années 1960
- Gérard Chaliand « Guérillas et terrorismes » dans *politique étrangère 2011/2 (Eté)*, Pages 281 à 291 disponible sur <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2011-2-page-281.htm>

- George Hoare, Nathan Sperber, « IV. Idéologie et praxis (philosophie de Gramsci) dans *Introduction à Antonio Gramsci* », Pages 69 à 92, 11/04/2013 disponible sur <https://www.cairn.info/introduction-a-antonio-gramsci--9782707170101-page-69.htm>
- Guillaume Devin, «III la détermination des objectifs dans *Sociologie des Relations Internationales* (2018) », Pages 37 à 43, 29/03/2018, disponible sur <https://www.cairn.info/sociologie-des-relations-internationales--9782707199560-page-37.htm#:~:text=368%5D.,d%C3%A9triment%20de%20celle%20des%20autres.>
- Julien Saada, «La stratégie politique iranienne :idéologie ou pragmatisme?, *Revue Internationale et Stratégique*, 2008/1(N°69), p.55-68, sur <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2008-1-page-55.htm>
- Laurent Lagneau, «La suspension de l'Arabie-saoudite du contrat conclu avec la France pour équiper l'armée libanaise », *OPEX 360*, février 2016, sur <http://www.opex360.com/2016/02/19/larabie-saoudite-suspend-le-contrat-conclu-avec-la-france-pour-equiper-larmee-libanaise/>
- Les clés du Moyen Orient, *Hezbollah*, mars 2018, disponible sur <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Hezbollah.html>
- Martin Kramer, «Sacrifice and self-martyrdom in shi'ite Lebanon», disponible sur <https://martinkramer.org/reader/archives/sacrifice-and-self-martyrdom-in-shiite-lebanon/>
- Michel Meyer, « Problématique et argumentation ou la philosophie à la rencontre du langage », *IREVUES*, p.48 disponible sur <http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/15162/?sequence=1>
- Mohammad-Reza Djalili, «Annexe 3. Le «manifeste » du Hezbollah », *Open Edition* disponible sur <https://books.openedition.org/iheid/1876?lang=fr>
- Mohammad-Reza DJALILI, «Diplomatie islamique stratégie internationale du khomeynisme», *Open Edition*, disponible sur : <https://books.openedition.org/iheid/1876>
- Nicolas Dot-Pouillard, «Les armes du Hezbollah, terrorisme, droit à la résistance et principe de légalité », *Halshs*, 2017 disponible sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01619355/document>
- Nicolas Dot Pouillard, «Chapitre2 :d'Aljazeera à al-Mayadeen la réinvention d'un journalisme militant?» *Halshs*, 2017, disponible sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01494006/document>
- Pierre Blanc, «La Syrie au Liban : Retour sur une fin d'occupation» dans *Confluences méditerranée* 2005/3 (N° 54) pages 201 à 215, 01/01/2011 disponible sur

https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=COME_054_0201&DocId=32732&hits=4087+4078+4070+1131+1122+1008+1001

- Robert Chaouad, « Le paradoxe de l'intérêt national », dans *Revue Internationale et stratégique* 2017/1 (N°105), Pages 57 à 76, 08/03/2013, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2017-1-page-57.htm?contenu=resume>
- Raphael Maurel, « L'extraterritorialité des sanctions américaines et ses impacts sur les entreprises françaises », *Les surligneurs*, disponible sur <https://lessurligneurs.eu/lextraterritorialite-des-sanctions-americales-et-ses-impacts-sur-les-entreprises-francaises/>
- Samy Cohen, « Les États face aux « nouveaux acteurs » France Diplomacy, p.5, septembre 2005, disponible en ligne sur, <https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/0204-Cohen-FR.pdf>
- Tareq Arar « L'«effet Nasrallah » : les conséquences de la guerre israélo-libanaise au Proche-Orient », dans *Hérodote* 2007/1 (n°124), PAGES 24 à 38 disponible sur <https://www.cairn.info/revue-herodote-2007-1-page-24.htm>
- Xavier Auregan, « « Communauté » libanaise en Afrique de l'Ouest », *Diploweb*, octobre 2012, disponible sur <https://www.diploweb.com/Communaute-libanaise-en-Afrique-de.html>

Articles de presse

- Al-Ain, *L'arsenal du Hezbollah.. une destruction de la neutralité du Liban et un otage entre les mains de l'Iran*, juin 2020, disponible sur <https://al-ain.com/article/hezbollah-weapon-lebanon-iran>
- Aljazeera, *La reprise des manifestations et les affrontements au Liban dans un contexte de crise*, disponible sur <http://mubasher.aljazeera.net/news/%D8%AA%D8%AC%D8%AF%D8%AF-%D8%B1-%D8%AD%D8%B2%D8%A8-%D8%A7%D9%84%D9%84%D9%87-%D9%81%D9%8A-%D8%A7%D9%84%D8%B5%D8%B1%D8%A7%D8%B9-%D8%A7%D9%84%D8%B3%D9%88%D8%B1%D9%8A>
- Aljazeera, *Le rôle du Hezbollah dans le conflit syrien épisode en arabe*, mai 2013, disponible sur <https://www.aljazeera.net/programs/revolutionrhetoric/2013/5/26/%d8%af%d9%88%d8%b1-%d8%ad%d8%b2%d8%a8-%d8%a7%d9%84%d9%84%d9%87-%d9%81%d9%8a-%d8%a7%d9%84%d8%b5%d8%b1%d8%a7%d8%b9-%d8%a7%d9%84%d8%b3%d9%88%d8%b1%d9%8a>
- Aljazeera, *Le document politique du Hezbollah, Al watiqa siyassiya li Hizbillah*, en arabe disponible sur <https://www.aljazeera.net/news/arabic/2009/11/30/%D8%A7%D9%84%D9%88%D8%AB%D9%8A%D9%82%D8%A9->

[%D8%A7%D9%84%D8%B3%D9%8A%D8%A9-%D9%84%D8%AD%D8%B2%D8%A8-%D8%A7%D9%84%D9%84%D9%87](#)

- Al Manar, *Sayyed Nasrallah sur ‘le martyr’ du général Soleimani: Les victoires de la résistance seront amplifiées par la bénédiction de son sang ... et le juste châtement est la responsabilité des résistants à travers le monde*, janvier 2020, disponible sur <https://almanar.com.lb/6137782>
- Al-Manar, *Le Hezbollah condamne l’agression américaine sur l’armée arabe syrienne*, septembre 2016, disponible sur <https://french.almanar.com.lb/17664>
- Al-Manar, *Manifestation au Liban :tentatives de confiscation et guerre hybride contre le Hezbollah*, novembre 2019, disponible sur <http://french.almanar.com.lb/1546943>
- Al Manar, *Riyad a éliminé le pion Hariri*, novembre 2017, disponible sur <https://www.french.almanar.com.lb/642013>
- Al Manar, *5 leçons de l’attaque contre Aramco: un mode opératoire inédit, une Arabie vulnérable, une Amérique impuissante, et...*, octobre 2019, disponible sur <https://french.almanar.com.lb/1519465>
- Al Manar, *Mini rassemblements à Beyrouth :les appels hostiles à l’armement de la résistance ne passent pas*, juin 2020 disponible sur <http://french.almanar.com.lb/1776931>
- Al Manar, *Le discours d’Hassan Nasrallah*, 25 octobre 2019, disponible sur <http://french.almanar.com.lb/1534722>
- Al Manar, *Le discours de Hassan Nasrallah*, 28 octobre 2019, disponible sur <http://french.almanar.com.lb/1534722>
- Al Manar, *Le discours de Hassan Nasrallah*, 14 août 2020, disponible sur <http://french.almanar.com.lb/1844900>
- Al Manar, *Le discours de Hassan Nasrallah à l’occasion du ‘martyr’ du combattant Mustafa Badr al-Din*, disponible sur <https://almanar.com.lb/6673702>
- Al Manar, *Le discours de Hassan Nasrallah*, 25 mai 2007, disponible en arabe sur <http://archive.almanar.com.lb/article.php?id=36263>
- Al Ahed, *Archive de positions du secrétaire général du Hezbollah , Sayyed Nasrallah :Trump et Netanyahu pourraient pousser la région à la guerre et nous transformerons la menace en opportunité*, 03 janvier 2018, disponible sur, <https://archive.alahednews.com.lb/details.php?id=158827>

- Alkhaleej Online, *Entre les crises politiques et l'arrêt de l'économie, le Liban en manque de ses souteneurs du Golfe*, (bayna Az'amat siyassa wa tawaqquf al Iqtisad.. Lubnan yaftaqid daaimih alkhalijiyyi'in) en arabe, juin 2020, disponible sur <https://alkhaleejonline.net>
- Aliwaa, *Hook: Le parti créé par l'Iran exporte la misère du peuple iranien au peuple libanais*, disponible sur <http://aliwaa.com.lb/>
- Al Markazia, *Le ministre de l'information yéménite au Liban : respectez la politique de distanciation par rapport aux conflits*, septembre 2018, disponible sur : <https://www.almarkazia.com/ar/news/show/68153/%D9%88%D8%B2%D9%8A%D8%B1-%D8%A5%D8%B9%D9%84%D8%A7%D9%85-%D8%A7%D9%84%D9%8A%D9%85%D9%86-%D9%84%D9%84%D8%A8%D9%86%D8%A7%D9%86-%D8%A5%D9%84%D8%AA%D8%B2%D9%85%D9%88%D8%A7-%D8%A8%D8%B3%D9%8A%D8%A7%D8%B3%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D9%86%D8%A3%D9%8A-%D8%A8%D8%A7%D9%84%D9%86%D9%81>
- Al-Mayadeen, *Cheikh Qassem pour Al-Mayadeen: pas de riposte à l'agression israélienne, et que l'israélien l'interprète comme il le souhaite*, disponible sur <https://www.almayadeen.net/news/politics/>
- Al Arabiya, *La politique de distanciation: un concept non plus compréhensible*, février 2019, disponible en arabe sur <https://www.alarabiya.net/ar/saudi-today/views/2019/02/06/%D8%B3%D9%8A%D8%A7%D8%B3%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D9%86%D8%A3%D9%8A-%D8%A8%D8%A7%D9%84%D9%86%D9%81%D8%B3-%D9%85%D9%81%D9%87%D9%88%D9%85-%D9%84%D9%85-%D9%8A%D8%B9%D8%AF-%D9%85%D9%81%D9%87%D9%88%D9%85%D8%A7%D9%8B#>
- Al Arabiya, *Brian Hook : On ne veut pas voir une copie du Hezbollah aux frontières saoudiennes* juillet 2020 sur <https://www.alarabiya.net/ar/arab-and-world/american-elections-2016/2020/06/11/%D8%A8%D8%B1%D8%A7%D9%8A%D8%A7%D9%86-%D9%87%D9%88%D9%83-%D9%84%D9%84%D9%80-%D8%A7%D9%84%D8%B9%D8%B1%D8%A8%D9%8A%D8%A9->
- AFP et Times of Israël, *Liban: Le retrait israélien de 2000, un outil de recrutement pour le Hezbollah*, disponible sur <https://fr.timesofisrael.com/liban-le-retrait-israelien-de-2000-un-outil-de-recrutement-pour-le-hezbollah/>
- CNN, *Lebanon's prime minister resigns, plunging nation into new political crisis*, novembre 2017, disponible in <https://edition.cnn.com/2017/11/04/middleeast/lebanese-prime-minister-saad-hariri-resigns/index.html>
- Euronews, *Le jasta : un pas vers la fin de l'immunité des Etats*, septembre 2016 sur <https://fr.euronews.com/2016/09/29/le-jasta-un-pas-vers-la-fin-de-l-immunite-des-etats>

- France 24, *Au Liban des partisans du Hezbollah attaquent des manifestants à Beyrouth*, novembre 2019, disponible sur <https://www.france24.com/fr/20191125-liban-manifestations-hezbollah-amal-heurts-armee-libanaise-beyrouth>
- France24, *Un cinquième membre du Hezbollah suspecté du meurtre de Rafic Hariri*, 10/10/2013 sur <https://www.france24.com/fr/20131010-liban-proces-rafic-hariri-liban-justice-hezbollah-tsl>
- Janoubia, *Siniora :le Hezbollah Kidnappe l'Etat et Diab a expiré*, juillet 2020, disponible sur <https://janoubia.com/2020/07/29/%D8%A7%D9%84%D8%B3%D9%86%D9%8A%20%D9%88%D8%A7%D8%A1-%D8%B9%D8%A8%D8%A7%D8%B3-%D8%A7%D8%A8%D8%B1%D8%A7%D9%87%D9%8A%D9%85-%D8%A8%D8%B9%D8%AF-%D9%84%D9%82%D8%A7%D8%A6%D9%87-%D8%A7%D9%84%D8%B3%D9%81%D9%8A%D8%B1-%D8%A7%D9%84%D8%B3%D8%B9%D9%88%D8%AF%D9%8A-%D8%A7%D9%84%D8%B3%D8%B9%D9%88>
- La Croix, *Le Hezbollah fustige les sanctions américaines contre ses responsables*, juillet 2019, disponible sur <https://www.la-croix.com/Monde/Le-Hezbollah-fustige-sanctions-americaines-contre-responsables-2019-07-11-1301034823>
- L'Express, *chronologie du Liban (1943-2012)*, 20/10/2012 sur https://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/chronologie-du-liban-1943-2012_492580.html
- Lebanon 24, *Le général de division Abbas Ibrahim après sa rencontre avec l'ambassadeur saoudien: l'Arabie saoudite est notre frère aîné*, juin 2020 disponible sur <https://www.lebanon24.com/news/breaking-news/724525/%D8%A7%D9%84%D9%84%D9%88%D8%A7%D8%A1-%D8%B9%D8%A8%D8%A7%D8%B3-%D8%A7%D8%A8%D8%B1%D8%A7%D9%87%D9%8A%D9%85-%D8%A8%D8%B9%D8%AF-%D9%84%D9%82%D8%A7%D8%A6%D9%87-%D8%A7%D9%84%D8%B3%D9%81%D9%8A%D8%B1-%D8%A7%D9%84%D8%B3%D8%B9%D9%88%D8%AF%D9%8A-%D8%A7%D9%84%D8%B3%D8%B9%D9%88>
- Le Figaro, *Washington sanctionne une importante banque libanaise,Jammal Trust*, août 2019, disponible sur <https://www.lefigaro.fr/flash-eco/washington-sanctionne-une-importante-banque-libanaise-jammal-trust-20190829>
- Le Figaro, *Les grandes opérations militaires israéliennes au Liban depuis 1978*, juillet 2006, disponible sur https://www.lefigaro.fr/international/2006/07/12/01003-20060712ARTWWW90311-les_grandes_operations_militaires_israeliennes_au_liban_depuis_.php
- Le Monde diplomatique, *Pourquoi le Hezbollah participe-il aux combats en Syrie?* mars 2013, disponible sur <https://blog.mondediplo.net/2013-03-25-Pourquoi-le-Hezbollah-participe-t-il-aux-combats>

- Le Monde, *l'Arabie saoudite :deux installations pétrolières attaquées par des drones*, septembre 2019, disponible sur https://www.lemonde.fr/international/article/2019/09/14/arabie-saoudite-deux-installations-petrolieres-attaquees-par-des-drones_5510368_3210.html
- Le Monde, *L'arsenal du Hezbollah lui permet d'étendre la "guerre des roquettes*, juillet 2006, sur https://www.lemonde.fr/la-crise-au-proche-orient/article/2006/07/19/l-arsenal-du-hezbollah-lui-permet-d-etendre-la-guerre-des-roquettes_796725_734511.html
- Le Monde, *Sobhi Al-Toufayli, fondateur du Hezbollah affiche sa dissidence*, mars 2013, disponible sur https://www.lemonde.fr/international/article/2013/03/29/sobhi-al-toufayli-fondateur-du-hezbollah-affiche-sa-dissidence_3150503_3210.html
- Le Monde, Wikileaks, *La peur des pays arabes face à l'Iran*, novembre 2010, voir https://www.lemonde.fr/international/article/2010/11/28/la-peur-des-pays-arabes-face-a-l-iran_1446081_3210.html
- Le Monde, *Le général chrétien Aoun conclut un accord avec le Hezbollah*, septembre 2006, sur https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2006/02/09/le-general-chretien-aoun-conclut-un-accord-avec-le-hezbollah_739539_3218.html
- Le Monde, *Il y a huit ans, la Syrie se soulevait... Comment le pays a sombré dans la guerre et le terrorisme* », mars 2019 https://www.lemonde.fr/international/visuel/2019/03/15/il-y-a-huit-ans-la-syrie-se-soulevait-comment-le-pays-a-sombre-dans-la-guerre-et-le-terrorisme_5436314_3210.html
- Le Monde diplomatique, *Aux origines des attentats-suicides*, juin 2004 disponible sur <https://www.monde-diplomatique.fr/2004/06/CONESA/11248>
- L'Opinion, *Interview avec Ziad Majed: l'intervention du Hezbollah en Syrie est surtout une décision iraniennne*, mai 2013, disponible sur <https://www.lopinion.fr/edition/international/ziad-majed-l-intervention-hezbollah-en-syrie-est-surtout-decision-264>
- L'Orient -le Jour, *Polémique sur l'évaluation des 33 jours de confrontation qui a remporté la victoire ? la question divise les Libanais*, septembre 2006, disponible sur https://www.lorientlejour.com/article/539713/Polémique_sur_l'evaluation_des_33_jours_de_confrontationQui_a_remporte_la_victoire_La_question_divise_les_Libanais.html
- L'Orient -le Jour, *De la victoire de 2006 à la guerre en Syrie, le Hezbollah et ses mutations*, juillet 2016, disponible sur <https://www.lorientlejour.com/article/995848/de-la-victoire-de-2006-a-la-guerre-en-syrie-le-hezbollah-et-ses-mutations.html>

- L'Orient-le jour, *Hariri condamne les attaques contre des sites pétroliers en Arabie*, septembre 2019, disponible sur <https://www.lorientlejour.com/article/1186599/hariri-condamne-les-attaques-contre-des-sites-petroliers-en-arabie.html#>
- L'Orient -le Jour, *Le Hezbollah ne combat pas en Syrie pour défendre le régime, affirme Assad*, mai 2013, disponible sur <https://www.lorientlejour.com/article/816925/le-hezbollah-ne-combat-pas-en-syrie-pour-defendre-le-regime-affirme-assad.html#>
- L'Orient-le jour/AFP, *L'implication du Hezbollah dans le conflit syrien*, mai 2016, disponible sur <https://www.lorientlejour.com/article/985873/limplication-du-hezbollah-dans-le-conflit-syrien.html>
- L'Orient-le jour, *Washington sanctionne le Jammal Trust Bank pour ses liens avec le Hezbollah*, août 2019, disponible sur <https://www.lorientlejour.com/article/1184562/washington-sanctionne-la-jammal-trust-bank-pour-ses-liens-avec-le-hezbollah.html>
- L'Opinion, *Interview avec Ziad Majed: l'intervention du Hezbollah en Syrie est surtout une décision iranienne*, mai 2013, disponible sur <https://www.lopinion.fr/edition/international/ziad-majed-l-intervention-hezbollah-en-syrie-est-surtout-decision-264>
- Mediarelations, *Le communiqué du Hezbollah sur le départ du savant Sayyed Fadlallah* 7-7-2010, en arabe sur <https://mediarelations-lb.org/post.php?id=5364>
- Nowmmedia, *Hezbollah's desperate recruiting in the Bekaa*, 12 mai 2015 disponible sur <http://now.mmedia.me/lb/en/reportsfeatures/565242-hezbollahs-desperate-recruiting-in-the-bekaa>
- Nowmmedia, *"Hezbollah's top secret casualties"*, 27 avril 2015, disponible <http://now.mmedia.me/lb/en/reportsfeatures/565184-hezbollahs-top-secret-casualties>
- Nouvelobs, *Le Liban touché par des roquettes tirées depuis la Syrie*, juin 2013, disponible sur <https://www.nouvelobs.com/monde/20130611.OBS2751/le-liban-touche-par-des-roquettes-tirees-depuis-la-syrie.html>
- Nytimes, *What Is Fukuyama Saying? And to Whom Is He Saying It?* October, 22, 1989, disponible sur <https://www.nytimes.com/1989/10/22/magazine/what-is-fukuyama-saying-and-to-whom-is-he-saying-it.html>

- *Nytimes, Lebanese Scrap P.L.O . Accord, Barring Bases*, 22 mai 1987, disponible sur <https://www.nytimes.com/1987/05/22/world/lebanese-scrap-plo-accord-barring-bases.html>
- *OrientXXI, Témoignages des Libanais expulsés du Golfe*, avril 2016 disponible sur <https://orientxxi.info/magazine/temoignages-de-libanais-expulses-du-golfe,1288,1288>
- *Orientxxi, Sur les traces des communistes du Liban*, 25/03/2020 disponible sur <https://orientxxi.info/magazine/sur-les-traces-des-communistes-du-liban,3700>
- *Orientxxi, Nouvelles révélations sur les massacres de Sabra et Chatila*, le 26/10/2018 disponible sur <https://orientxxi.info/lu-vu-entendu/nouvelles-revelations-sur-les-massacres-de-sabra-et-chatila,2688>
- *Opex360, La suspension de l'Arabie-saoudite du contrat conclu avec la France pour équiper l'armée libanaise*, février 2016 sur <http://www.opex360.com/2016/02/19/larabie-saoudite-suspend-le-contrat-conclu-avec-la-france-pour-equiper-larmee-libanaise/>
- *Slate, Au Liban voyage à « Hezbollah-Land »* août 2012, disponible sur <http://www.slate.fr/story/60461/musee-hezbollah-liban>
- *Slate, Entre l'Iran et les Etats-Unis, le Liban doit se résoudre au grand écart*, août 2019 disponible <http://www.slate.fr/story/180408/tensions-iran-etats-unis-liban-accule-grand-ecart-soutien-financier-militaire>
- *Sputnik, Le Hezbollah révèle pour la première fois ce que Bachar Al- Assad a fait pendant la guerre de 33 jours contre Israël*, août 2020, disponible sur https://arabic.sputniknews.com/arab_world/202008011046160943-%D8%AD%D8%B2%D8%A8-%D8%A7%D9%84%D9%84%D9%87-%D9%8A%D9%83%D8%B4%D9%81-%D9%84%D8%A3%D9%88%D9%84-%D9%85%D8%B1%D8%A9-%D9%85%D8%A7-%D9%81%D8%B9%D9%84%D9%87-%D8%A8%D8%B4%D8%A7%D8%B1-%D8%A7%D9%84%D8%A3%D8%B3%D8%AF-%D9%81%D9%8A-%D8%AD%D8%B1%D8%A8-%D8%A7%D9%84%D9%8033-%D9%8A%D9%88%D9%85%D8%A7-%D8%A3%D9%85%D8%A7%D9%85-%D8%A5%D8%B3%D8%B1%D8%A7%D8%A6%D9%8A%D9%84/
- *The Guardian, Who is Qassem Soleimani? Iran farm boy who became more powerful than a president*, janvier 2020, disponible sur <https://www.theguardian.com/world/2020/jan/03/who-is-qassem-suleimani-profile-iran>
- *Wall street Journal, U.S. Prepares Sanctions Against Hezbollah's Allies in Lebanon*, août 2020, disponible sur <https://www.wsj.com/articles/u-s-prepares-sanctions-against-hezbollahs-allies-in-lebanon-11597234311>
- *Washington Post, The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, 1996 in <https://www.washingtonpost.com/wp-srv/style/longterm/books/chap1/clashofcivilizations.htm>

- 20 minutes, *Liban: Beyrouth se réveille avec la gueule de bois alors que la crise syrienne se répand dans le pays*, mai 2012, disponible sur <https://www.20minutes.fr/monde/937789-20120521-liban-beyrouth-reveille-gueule-bois-alors-crise-syrienne-repand-pays>

Rapports officiels

- Amnesty International, «*Tout savoir sur les manifestations au Liban*», disponible sur <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2019/11/lebanon-protests-explained/>
- US virtual embassy Iran, «*Hizballah International Financing Prevention Amendments*», Act of 2018, disponible sur <https://ir.usembassy.gov/hizballah-international-financing-prevention-amendments-act/>
- Unescwa, *Plus de la moitié de la population libanaise vit en dessous du seuil de pauvreté* (Nations Unies) » en arabe, disponible sur <https://www.unescwa.org/ar/%D8%A7%D9%84%D9%81%D9%82%D8%B1-%D9%84%D8%A8%D9%86%D8%A7%D9%86-2020>
- «*La déclaration Baabda issue du comité du dialogue* » disponible sur <https://www.presidency.gov.lb/Arabic/News/Pages/Details.aspx?nid=14483>
- «*La résolution 1559*» disponible sur <https://digitallibrary.un.org/record/529421?ln=en>
- US State Gov, «*Ceaser Syria civilian protection act*», fact sheet, juin 2020, disponible sur <https://www.state.gov/caesar-syria-civilian-protection-act/>
- US Congress, «*Hizballah International Financing Prevention Amendments*», Act of 2018 disponible sur <https://www.govtrack.us/congress/bills/115/s1595/summary>
- US Treasury, «*Federal Register, Executive Order 13441—Blocking Property of Persons Undermining the Sovereignty of Lebanon or Its Democratic Processes and Institutions*» sur <https://www.treasury.gov/resource-center/sanctions/Documents/13441.pdf>
- US Congress, «*Uniting and strengthening America by providing appropriate tools required to intercept and obstruct terrorism(USA Patriot Act) Act of 2001*», disponible sur <https://www.congress.gov/107/plaws/publ56/PLAW-107publ56.pdf>
- US Congress, «*Public Law 104–172—AUG. 5, 1996* » disponible sur <https://www.congress.gov/104/plaws/publ172/PLAW-104publ172.pdf>

Sitographie

- Baripedia, «La neutralité» 27/03/2019, disponible sur https://baripedia.org/wiki/La_neutralit%C3%A9
- Britannica, «Organisation militaire sioniste représentant la majorité des Juifs en Palestine » de 1920 à 1948 sur <https://www.britannica.com/topic/Haganah>
- Fnoor, «L'ancien secrétaire général du Hezbollah Sobhi Toufayli affirme que le Hezbollah sert de garde-frontière à « l'entité sioniste », disponible en arabe sur http://www.fnoor.com/main/articles.aspx?article_no=3683#.X3MNEGgzbIU
- « Chartes du Hezbollah :1985 et 2009 », Traduites de l'Arabe par Meir Masri Feki, disponible sur, https://monbalagan.com/images/sources/1985_Charte_Hezbollah.pdf
- La Toupie, «Définition de l'idéologie », disponible sur <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Ideologie.htm>
- Wikipédia, «Le ministère des affaires étrangères libanais », disponible sur [https://ar.wikipedia.org/wiki/%D9%88%D8%B2%D8%A7%D8%B1%D8%A9_%D8%A7%D9%84%D8%AE%D8%A7%D8%B1%D8%AC%D9%8A%D8%A9_%D9%88%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%BA%D8%AA%D8%B1%D8%A8%D9%8A%D9%86\(%D9%84%D8%A8%D9%86%D8%A7%D9%86\)](https://ar.wikipedia.org/wiki/%D9%88%D8%B2%D8%A7%D8%B1%D8%A9_%D8%A7%D9%84%D8%AE%D8%A7%D8%B1%D8%AC%D9%8A%D8%A9_%D9%88%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%BA%D8%AA%D8%B1%D8%A8%D9%8A%D9%86(%D9%84%D8%A8%D9%86%D8%A7%D9%86))
- Perspective monde, « Assassinat de l'ex-premier ministre libanais Rafiq Hariri », février 2005, disponible <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve?codeEve=478>
- Portail universitaire de droit « Extraterritorialités et droit international », Colloque annuel de la Société Française pour le Droit International université de droit, disponible sur <https://univ-droit.fr/actualites-de-la-recherche/manifestations/31463-extraterritorialites-et-droit-international>

Vidéos en ligne

- Al Jazeera, *Rencontre spéciale avec Hassan Nasrallah la première partie*, 23 juillet 2007, disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=KnFPGEI9owU&t=1868s>
- MTV, *Bi Mawdouiyyeh -Sobhi Al Toufayli*, 26 février 2013, disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=z67oq5z7pMQ&t=553s>
- Al Mayadeen, *Al Bukhaiti :l'agression américaine contre l'Irak est une agression contre l'axe de la résistance, ce qui signifie l'unification des opérations de la riposte*, Janvier 2020, disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=8dzs6XVs-Wk>

Annexes

Annexe 1 :Cartes des zones libanaises occupées par Israël et dans lesquelles des affrontements éclatent entre le Hezbollah et l'Etat hébreu de temps à autre.

Annexe 2:La résolution 1559 des nations unies appelant à l'extension de l'autorité de l'Etat libanais sur l'ensemble de son territoire, à la dissolution et au désarmement des milices libanaises.

Annexe 3: Le drapeau du Hezbollah vs le drapeau des Pasdarans(les gardiens de la révolution iranienne


Annexe 1 : Une Carte montrant Les fermes de Shabaa et les hameaux de Kfarchouba où des affrontements entre le Hezbollah et Israël éclatent de temps à autre.



Source: <https://benillouche.blogspot.com/2018/11/le-liban-prend-au-serieux-la-menace.html>

Annexe 2 : La résolution 1559 adopté par le conseil de sécurité le 2 septembre 2004 :
Elle appelle à l'extension de l'autorité de l'Etat libanais sur l'ensemble de son territoire, à la dissolution et au désarmement des milices libanaises.

Nations UniesS/RES/1559 (2004)



Conseil de sécurité

Distr. générale
2 septembre 2004
Français
Original: anglais

Résolution 1559 (2004)

**Adoptée par le Conseil de sécurité à sa 5028^e séance,
le 2 septembre 2004**

Le Conseil de sécurité,

Rappelant toutes ses résolutions antérieures sur le Liban, en particulier les résolutions 425 (1978) et 426 (1978) du 19 mars 1978, 520 (1982) du 17 septembre 1982 et 1553 (2004) du 29 juillet 2004, ainsi que les déclarations de son président sur la situation au Liban, en particulier celle du 18 juin 2000 (S/PRST/2000/21),

Réaffirmant qu'il appuie vigoureusement l'intégrité territoriale, la souveraineté et l'indépendance politique du Liban à l'intérieur de ses frontières internationalement reconnues,

Notant que le Liban est déterminé à assurer le retrait de son territoire de toutes les forces non libanaises,


Gravement préoccupé par la persistance de la présence au Liban de milices armées, qui empêche le Gouvernement libanais d'exercer pleinement sa souveraineté sur tout le territoire du pays,

Réaffirmant combien il importe que le contrôle exercé par le Gouvernement libanais s'étende à la totalité du territoire du pays,

Ayant à l'esprit l'approche d'élections présidentielles au Liban et soulignant qu'il importe qu'elles soient libres et régulières et se déroulent conformément à des règles constitutionnelles libanaises élaborées en dehors de toute interférence ou influence étrangère,

1. *Demande à nouveau* que soient strictement respectées la souveraineté, l'intégrité territoriale, l'unité et l'indépendance politique du Liban, placée sous l'autorité exclusive du Gouvernement libanais s'exerçant sur l'ensemble du territoire libanais;
2. *Demande instamment* à toutes les forces étrangères qui y sont encore de se retirer du Liban;
3. *Demande* que toutes les milices libanaises et non libanaises soient dissoutes et désarmées;
4. *Soutient* l'extension du contrôle exercé par le Gouvernement libanais à l'ensemble du territoire du pays;

04-49893 (F) 020904 020904



Source : Le site officiel de l'ONU, disponible sur, <https://www.un.org/fr>

5. *Se déclare favorable à ce que les prochaines élections présidentielles au Liban se déroulent selon un processus électoral libre et régulier, conformément à des règles constitutionnelles libanaises élaborées en dehors de toute interférence ou influence étrangère;*

6. *Demande instamment à toutes les parties concernées de coopérer avec lui pleinement et sans attendre afin que la présente résolution et toutes les résolutions relatives au plein rétablissement de l'intégrité territoriale, de la souveraineté et de l'indépendance politique du Liban soient appliquées intégralement;*

7. *Prie le Secrétaire général de lui faire rapport dans les 30 jours sur la manière dont les parties auront mis en œuvre la présente résolution et décide de demeurer activement saisi de la question.*

Annexe 3 : Le drapeau du Hezbollah vs le drapeau des Pasdarans (les gardiens de la révolution iraniens)

Nous avons souligné dans le corps de notre mémoire les similitudes et les différences entre les deux drapeaux.



Source :Wikipédia



Source :Alalamtv.net

